

René ABERLENC

(10 novembre 1920 - 31 août 1971)

"Nous pénétrons dans une Lumière sans chiffre" (André ANTONIN)



BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Cinquième partie : 1967-1971

La fin du chemin

Période Fluide

par Henri-Pierre ABERLENC

Note d'Hélène Girod de l'Ain sur une invitation pour les Peintre Témoins de leur Temps (au Musée Galliera, du 18 janvier au 26 février 1967, sur le thème "la chanson" : René n'y a pas exposé) :

*"Merci de tes vœux et catalogues de Cahors. Bonne année 67 pour toi.
Hélène."*

Lundi 2 janvier 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours"*.

Mardi 3 janvier 1967

Pierrette note : *"Sur le soir les Walch venus chercher leurs plantes"*

Mercredi 4 janvier 1967

Pierrette note : *"René allé à un vernissage arrivé un peu tard"*

Jeudi 5 janvier 1967

Pierrette note : *"Luc François et sa femme doivent dîner"*

Vendredi 6 janvier 1967

Pierrette note : *"Soir René a réunion peintres"*

8 janvier 1967

Carte de vœux de Marcelle et Albert Michaut à René et Pierrette Aberlenc :

*"Chers amis,
Toujours l'architecture et vous, toujours la peinture, n'est-ce pas – ce que nous aimons le mieux – Bons souhaits pour ce que nous aimons le mieux et bonne santé pour y parvenir. Les amis Marcelle et Albert Michaut"*

Jeudi 12 janvier 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours"*.

Samedi 14 janvier 1967

Pierrette note : *"René a une réunion"*.

Janvier 1967

Exposition d'Arts Plastiques au XVIIIe Congrès du Parti Communiste Français.

01 - Peinture « L'Ecurie »

Autres exposants : Auricoste, Babin, Brayer, Calder, Cézair, Commère, Desnoyer, Ernst, Fougeron, Garcia-Fons, Léger, Lorjou, Lurçat, Miaillhe, Miro, Montané, Mottet, Picart-le-Doux, Picasso, Pignon, Rebeyrolle, Salmon, Soulage, Tal-Coat, Tisserand, Vasarely, etc.

Texte de présentation.

Lundi 6 février 1967

Pierrette note : *"Soir Jacqueline"*.

Mercredi 8 février 1967

Pierrette note : *"Soir Heurteloup passée"*.

Dessins à la Nationale

01 – dessin « Les Jeunes Filles »

(ou plusieurs dessins figurant chacun une jeune fille ?)

Autres exposants : Babin, Collomb, Derbré, Guiramand, Girod de l'Ain, Maillol, Osouf, Salmon, Signori, etc.

Jean Rollin dans « L'Humanité » du 10 février 1967 :

« (...) Le dessin est l'accompagnement naturel de la sculpture. On remarquera les silhouettes nerveuses de Colamarini, les Jeunes filles d'Aberlenc (...) »

« Le Peintre » du 15 février 1967, « Salon de la Nationale » :

« (...) suivent des dessinateurs tels que C.-J. Darmon, Rudel, Hélène Neveu, Aberlenc (...) »

Samedi 11 février 1967

Pierrette note : *"Soir Garcia. Matin allée voir expo Bonnard avec René"*.

19 février 1967

Lettre de Jean Dalevèze à René Aberlenc :

"Mon cher Ami,

Merci d'abord pour vos vœux... avec quelque retard. Ne m'en veuillez pas. J'ai souvent eu envie de venir vous rendre visite dans votre atelier pour voir vos derniers travaux. Et puis je mène une vie de fous.

Il nous serait agréable, à ma femme et à moi, si vous-même et madame Aberlenc vous pouviez venir dîner à la maison samedi prochain 25. Est-ce possible ? Il y a si longtemps que je vous ne nous sommes vus. Cela me ferait personnellement grand plaisir. Et je suis pris si souvent le soir puisque je vais professionnellement au théâtre presque chaque jour !

Dans l'espoir que vous pourrez venir, je vous prie, mon cher ami, de me rappeler au bon souvenir de madame Aberlenc et de croire à mon amicale sympathie.

P.S. Vous connaissez mon adresse, mais la revoici. Bien sûr, vous pouvez amener le fils !"

Samedi 25 février 1967

Pierrette note : *"Cartons, Antonins invités"*

Jeudi 2 mars 1967

Pierrette note : *"Besson-Walch doivent venir"*

5 et 12 mars 1967

Élections : René au bureau de vote de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15^e (N° 180 de la liste)

Dimanche 19 mars 1967

Pierrette note : *"Kretz et Elia venus vers les 5 H"*

Mercredi 22 mars 1967

Pierrette note : *"Fait les valises et tout préparé pour le départ. Maman venue fin après-midi"*

Jeudi 23 mars 1967

Pierrette note : *"Départ"*

Vendredi 24 mars 1967

Pierrette note : *"René prépare l'érection de la colonne dans le massif de roses"*

Lundi 27 mars 1967

Pierrette note : *"Sur le soir allés visiter le site de Vausserrière"*

Mardi 28 mars 1967

Pierrette note : *"René enlève buisson devant fenêtre (chambre rez-de-chaussée)"*

Mercredi 29 mars 1967

Pierrette note : *"René enlève racines pommier du Japon"*

Jeudi 30 mars 1967

Pierrette note : *"Mr Esteban (locataire espagnol) a fini d'enlever pommier du Japon. Après-midi, René a fini de préparer parterre pour roses"*

Vendredi 31 mars 1967

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Samedi 1^{er} avril 1967

Pierrette note : *"Pose nu pastel assis, commencé nu debout"*

Dimanche 2 avril 1967

Pierrette note : *"Sieste au soleil puis pose pour nu debout. Sur le soir allés Font-Vive et au Chastelas"*

Lundi 3 avril 1967

Pierrette note : *"René a dessiné. Après-midi dessins à Raveyron"*

Mercredi 5 avril 1967

Retour à Paris.

Samedi 8 avril 1967 en fin d'après-midi

Inauguration de l'exposition du peintre Jean Amblard au château de Saint-Denis, de la rétrospective de René Iché, de la salle de gravures de Jean Delpéch et des photos de Gérald Bloncourt.

René Aberlenc, Carton, Derbré, Arcadi Kazanski (conseiller culturel de l'ambassade de l'URSS), etc.. y étaient.

Vernissage le mardi 11 Avril 1967 de 17 à 21 h

Pierrette note : *"Vernissage Galerie Boissière 5 h. Maman venue vernissage, rentrée pour garder Kiki avec Luc François. Dîner à la Coupole, puis Edith. Rentrés 4 h 30"*

Galerie Boissière : Pastels, 52 rue Boissière, Paris 16^e

- | | |
|-------------|-----------------------------------|
| 01 – Pastel | « Nu » |
| 02 – Pastel | « Nu » (combien de nus en tout ?) |
| 03 – Pastel | « Sous-bois » |
| 04 – Pastel | « Terrasse d'Oliviers » |
| 05 – Pastel | « Marine » |
| 06 – Pastel | « Marine » |

Exposants : René Aberlenc, Germain Bonel, Jacqueline Bret-André, Jean Carton, Paul Collomb, François Desnoyer.

Texte de George Besson : « Pastels d'Aujourd'hui » :

« De la création artistique, « le pastel est une fleur ».

Je ne sais qui l'a dit. Je ne l'ai pas inventé. Mais prenant à mon compte ce petit revenez-y de résonance littéraire, j'ajouterai que le pastel peut devenir une promesse de bonheur.

À condition, bien sûr, que bien gouverné dans l'organisation des tons, des valeurs et, grâce à ce que doit engager d'intelligence le dessin, le pastel soit d'abord un plaisir pour l'œil..., un plaisir susceptible d'être apprécié par un œil juste. De même que certaines personnes ont "l'oreille juste" et d'autres qui ne l'ont pas, pourquoi n'y aurait-il plus que des yeux faux ou inertes du fait de tout ce que le pauvre cerveau du mammifère humain récolta de traumatismes dus à un art de choc, à "l'acte pur de peindre" toute inintelligibilité et tout sentiment exclus.

Voici réunis, pour la première fois, à la Galerie Boissière, en qualité de pastellistes, un grand sculpteur Carton et cinq peintres, le jeune et flamboyant doyen Desnoyer, entouré d'Aberlenc, Bonel, Jacqueline Bret-André, Collomb, six fortes têtes qui se distinguent dans la technique du pastel lorsque, mieux que tout autre, elle leur paraît propice à la décharge de leurs sensations.

Venu de rivages divers et prisonniers volontaires des lois de l'art de peindre, ces artistes dans la diversité de leur vision n'ont cessé de prouver la plus fervente et totale cordialité pour les aspects multiples de la réalité.

Et, faut-il que je révèle, non sans plaisir, quitte à faire figure de déchet d'un autre siècle..., que les participants à cette exposition, avec des œuvres solides et savantes, traitées sans concessions, se prêtèrent sans équivoque à la réhabilitation de la puissance rayonnante du charme dans la création artistique — plaisir de l'esprit — depuis longtemps oubliée ou décriée comme étant une indécence

Les Sages de cette « Réunion Boissière » ne se font peut-être pas grande illusion sur les qualités critiques et réceptives d'un public amorphe, embrouillé et égaré dans le labyrinthe d'un néant chargé de littérature.

Moins pessimiste qu'eux tous, je crois que Desnoyer, Carton et Cie sont en train de se faire des complices épris de leurs séduisants artifices et prêts à avouer que le plaisir physique dispensé par les effets de l'animation plaisante du frottis d'un pastel et par la soie, embuée de couleurs, de formes éveillées avec vivacité. »

« Aux Écoutes » du 20 avril au 26 mai 1967, « Dans les galeries » :

« (...) Aberlenc, lui, toujours solide, sait nous dire son émotion devant la beauté du monde. (...)»

« L'Indépendant de Perpignan » du 23 avril 1967, « Pour la troisième fois, Germain Bonel expose à Paris » :

« (...) on trouve une pléiade de grands artistes : le sculpteur Carton et les peintres Aberlenc, Collomb, Bret-André, Desnoyer (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 15 mai 1967, « Galerie Boissière, Aberlenc, Bonel, Bret-André, Desnoyer, pastellistes » :

« (...) René Aberlenc présente là quelques nus qui attestent l'acuité, la maîtrise de son trait. Sa sensibilité se donne libre cours dans l'atmosphère d'un sous-bois, d'une terrasse d'oliviers. (...) »

Lundi 17 avril 1967

Pierrette note : *"René a commencé une grande plage"*

Mercredi 19 avril 1967

Pierrette note : "*René a commencé 2 grands nus*"

Jeudi 20 avril 1967

Pierrette note : "*René allé chercher avec Kiki de vieilles étagères à Bécon. Avons acheté du bois. René a fait après-midi étagères pour Kiki. (une bibliothèque dans sa chambre) André venu*"

Jeudi 27 avril 1967

Pierrette note : "*René a presque fini son nu et sa nature morte*"

Samedi 29 avril 1967

Pierrette note : "*Fin matinée Frédéric (Fiedorczyk) passé*"

3 mai 1967

Lettre de David S. C. Archer, d'A.M.C. (Associated Merchandising Corporation), 14 rue de Castiglione, Paris 1^{er} (Headquarters : 1440 Broadway, New York 18) à René Aberlenc, 125, rue Castagnary, Paris 15^e :

"Monsieur,

Nous sommes un bureau d'achat pour les États-Unis, le Canada et l'Angleterre, et nous sommes entre autre intéressés par l'achat d'œuvres d'art. Du reste nous avons déjà acheté dans une galerie quelques-unes de vos lithographies.

Seriez vous en mesure de nous fournir une biographie complète vous concernant.

- lieu de vos études

- différentes expositions

- âge, etc...

Dans cette attente, nous vous remercions à l'avance de votre coopération, et vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées."

3 mai 1967

Lettre de Colette Blétel, de la Galerie Boissière, 52 rue Boissière, Paris 16^e, à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Après plusieurs essais infructueux pour vous joindre au téléphone, je vous adresse ci-joint le chèque correspondant à la vente de votre pastel intitulé "Contre-Jour" (13 000 F).

J'ai eu plusieurs demandes de prix surtout pour le "Sous-bois", mais sans résultats jusqu'à ce jour.

La galerie sera fermée pendant le week-end de l'Ascension.

J'espère avoir le plaisir de vous voir dans le courant de la semaine prochaine et en attendant, veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments."

Samedi 6 mai 1967

Pierrette note : "*Soir avec René allée chez les Damboise*"

Mercredi 10 mai 1967

Pierrette note : "*René a accroché toute la journée St Ouen*"

Jeudi 11 mai 1967

Pierrette note : "*René rentré vers les 5 h accrochage*"

Inauguration le vendredi 12 mai 1967 de 17 h 30 à 20 h 30

Public du 13 mai au 25 juin

Retrait des toiles 26 et 27 juin

Pierrette note : "*René avait vernissage à Saint Ouen*"

Avec Fernand Lefort (maire de Saint-Ouen), Silvia Montfort, etc.

« 20 peintres d'Aujourd'hui » au Château de Saint-Ouen (93)

01 - 1 A - Composition « ? »

02 - 1 B - Toile « Nature Morte au Moulin à Café »

03 - 1 C - Dessin « ? »

04 - 1 D - Aquarelle « ? »

Autres exposants : Bardone, Bertrand, Collomb, Cottavoz, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Lesieur, Lorjou, Mayet, Miaïlle, Minaux, Montané, Mottet, Petit, Pressmane, Rodde, Savary, Zavarro.

« Sculptures dans un Parc » : Gimond, Babin, Carton, Derbré, Guastalla, Kretz, Nilsson, Osouf, Salmon, Signori, etc.

Photos des artistes dans leurs ateliers : Gérard Bloncourt.

Comité d'honneur : Jean Ferrat, Pierre Mac Orlan, François Mauriac, André Maurois, Frédéric Rossif, Laurent Terzieff, Jean Wiener, Louise de Vilmorin, etc.

Texte de Jean-Pierre Chabrol : « Ma seule religion » :

« De mon ancêtre, le chevrier, j'ai appris à suivre les sentiers de la pierre.. »

Cette phrase rassemble tous les mots qu'aime, en moi, l'enfant du schiste et du granit, le petit-fils de chevrier ; elle est d'Antoine Bourdelle. C'était un livre de luxe, je venais chaque jour chez le libraire pour en copier un bout, sournoisement. L'autobiographie poétique du grand sculpteur me touchait au plus vrai, au plus secret de moi-même, dans la semence de l'homme que je serais.

Je ne peux vivre sans un crayon à portée de la main, cela m'a pris, paraît-il, quand j'allais sur les quatre ans, cette maladie... Maintenant j'écris, mais dans la lignée du cher Pierre Mac Orlan pour lequel il n'est de bonnes chansons que celles qu'on peut dessiner.

Le plus beau titre du monde était « tailleur de pierre », mon enfance en fut belle. Je montais au flanc du vieux Lozère, je choisisais l'un des gigantesques œufs de granit qui parsèment les rancarèdes, je l'attaquais avec des tiers-points démanchés sur lesquels je cognais avec un marteau de faucheur, des outils chapardés, Dieu me pardonne ! Toute création toujours a commencé par le vol. Il me fallait de l'énorme, des fronts en frontons, des narines où entrer ma tête, je réinventais l'île de Pâques. De ces journées de corps à corps enfantin avec la pierre, sur la montagne, j'ai ramené des muscles et du souffle, d'étranges penchants : le besoin de créer en force, les cheveux dans le ciel, de créer en criant, seul à seul avec l'Autre, l'Eternel, l'Incroyable. Depuis, mon esprit mêle d'inquiétante façon les vents et les sentiers de l'Homme dans le Roc. Depuis, je reçois les beautés de l'art comme des gifles, je les ressens comme les fatigues d'amour dans les reins, je frissonne aux tramontanes de Rodin, je brûle à l'ombre des femmes en fleur de Maillol. Il m'est incongru d'écrire sur la peinture ou la sculpture, je ne suis pas un critique, pas même un amateur, j'en suis indigne. Ce qui se passe entre un tableau, un dessin, et moi, appartient au domaine réservé de l'intimité passionnelle ; je suis injuste et brutal, tirons les volets. D'ailleurs, je rêve.

Dans la mansarde au rabais où je vivais, étudiant, j'avais dressé un autel à Michel-Ange. Je me recueillais des heures durant devant l'esclave inachevé, devant l'index du Créateur, je psalmodiais :

« L'Art robuste,
Seul a l'Eternité
Le Buste
Survit à la Cité... »

La seule religion qui fut jamais la mienne.

Je n'ai pas vraiment trahi, je suis passé dans la réserve, à l'arrière, je garde les voies ferrées en dehors de mes heures de travail. Je souille la feuille et blesse la pierre, mais dans le privé, je suis entré en littérature par humilité — disons par lâcheté. Je ne sers plus le dessin, il me sert. J'ai commencé par là, comme Mac Orlan, Armand Lanoux et tant d'autres, et je continue dans les marges. Comme les cancre, comme Victor Hugo. Je dessine les personnages et les décors de mes romans.

Et voici qu'aujourd'hui ma petite auréole littéraire me permet de venir bomber le torse parmi les vrais de vrais, homme de lettres parmi les hommes de trait. Je me glisse entre eux, je retrouve Aberlenc qui ne me connaît plus depuis... depuis l'Art Cévenol d'Alès où, lycéen, j'avais suspendu quelques gribouillis à côté de ses toiles (et des sanguines étourdissantes de Jean Carton), je reconnais Mireille Miailhe qui ne me connaît pas, à laquelle, j'ai dû dérober un croquis, voici vingt ans, si ma conscience ne me trompe pas ; sans parler de mon complice Gérald Bloncourt, ni de mon cher Garcia-Fons auquel il m'arrive d'ôter le cèpe de la bouche...

Les rocs sont toujours là-haut, sur le vieux mont chauve. Les vents ont poussé des graines dans les trous et les fentes de mon cru, les pluies ont fait le reste. Mes colosses patauds ont de la barbe. Moi aussi. Le temps fait bien les choses, quel artiste ! »

Texte de Juliette Darle : « La Vie préfigurée » :

« Bien des amours ont vécu, bien des illusions. Mais dans le silence des ateliers, une création se poursuit selon sa vérité propre, sans souci des modes fugitives. Des œuvres s'élaborent dans la solitude, qui porteront témoignage de ce que nous fûmes, de ce qu'était notre vie.

Dans les années d'après la Libération, rien me semble-t-il, n'illuminait l'hiver parisien comme le Salon de la Jeune Peinture. Des artistes singulièrement doués s'y révélèrent. Je me souviens de la surprise éprouvée en sortant, à retrouver miraculeusement dans l'avenue et sur les quais les couleurs dont la nouveauté m'avait enchantée. Faire un ciel, comme on disait, n'est pas une petite chose. Celui qui l'ose nous fait voir le jour selon son cœur.

Il y avait Paris, ses arbres et ses foules, la douceur de ses gris, l'air de liberté qu'on y respire. Le temps qui nous fuit entre les mains fait passer là un frisson unique, un vertige, une étrange nostalgie de vitesse, de bonheur. Quel autre miroir que l'art en saisirait la nuance ?

La beauté de cette ville est inséparable de sa lumière peinte.

Ceux qui détiennent le secret des couleurs peignent pour le plaisir, bien sûr, le leur et le nôtre. Mais ils transforment notre regard, nous font voir tout autrement la table mise ou la fenêtre, la rue de chaque jour, le ciel de notre vie, la mer

communément entrée dans nos étés et dans nos rêves. Ils éclairent pour nous cet univers où nous passons, nous en rendons sensibles la structure, le devenir.

Les « tournesols d'or bronzé » de Van Gogh, Antonin Artaud en parle quelque part ainsi :
« Ils sont peints comme des tournesols et rien de plus, mais pour comprendre un tournesol en nature, il faut maintenant en revenir à Van Gogh... »

Pour comprendre plus tard un prunier en nature, une vallée du Jura ou le « quatorze juillet », pour comprendre New York, Montmartre ou Palma en nature, il faudra peut-être en revenir à ces coloristes qui se rencontrent au château de Saint-Ouen dans la plénitude radieuse de leur maturité.

Ce rendez-vous dans une folie royale des berges de la Seine, j'en ai longtemps rêvé comme d'une fête du talent, de l'esprit. Dans leur diversité d'expression et de tempérament, les peintres réunis ici témoignent en effet des courants les plus authentiques et les plus forts de l'art contemporain.

« Evoluer..., écrit George Besson, c'est s'enrichir, c'est-à-dire muscler ses dons, aiguïser sa vision, faire de sa technique une eau vive qui apporte comme une sublimation de la nature et de chaque moment de sa production une œuvre qui n'entre pas par un œil pour déguerpir par l'autre. »

Doué au départ, chacun d'eux sut faire de sa technique « l'eau vive qui sublime la nature », élaborant à force de fidélité à soi-même une vision qui a chance d'être unique. Et moderne véritablement, comme de surcroît.

Malgré la dégradation ambiante, les atteintes portées à la liberté de l'esprit, un art authentique chez nous s'affirme et se renouvelle avec une vigueur, une sève admirables. Les toiles que l'on vient découvrir ou revoir au château de Saint-Ouen impliquent des yeux ouverts sur la réalité qui change, un effort de lucidité, le désir de se dépasser sans relâche. La possibilité d'une exposition comme celle-ci correspond à la maturation d'un certain ordre de valeurs que je dirais humanistes. Et la confrontation est une force qui multiplie la clarté, le pouvoir qu'elle a de convaincre, de se communiquer.

Les compositions sublimes des maîtres d'autrefois répondent à la hiérarchie d'un monde achevé dans sa perfection. Mais l'homme s'est mis en marche à travers le mouvement d'un univers sans limites. Il passe, avec la seule conscience de la solidarité qui l'unit aux autres, à ceux qui furent comme à ceux qui viendront. Des contradictions sans mesure viennent rompre le rythme inconnu de sa course, troubler la lumière qu'il découvre. Rien n'est plus joué d'avance. Chaque pas laisse place au hasard, chance à la liberté créatrice.

Personne n'est si libre que celui qui donne réalité à sa vision, Il adhère à la vie, à se métamorphose continue, à la perspective qui l'emporte. Pour voir la lumière présente, il faut aller à ceux que hante la couleur, Ils libèrent notre regard de conformismes et d'habitudes qui ont fait leur temps. Pour comprendre la beauté en nature, il faut en revenir à ceux dont elle habite les songes. Leur trouvaille insolite d'aujourd'hui sera demain l'évidence pour tous. Ils entrouvrent pour nous la porte de l'avenir, nous donnent à voir la vie préfigurée. »

Texte d'André Darle : « Sculptures dans un Parc »

« Le Réveil Saint-Ouen » du 6 mai 1967, « Au château de Saint-Ouen, du 13 mai au 25 juin, Exposition Vingt peintres d'aujourd'hui » :

« (...) Les « vingt » peintres sont en réalité vingt-deux, tous déjà renommés : René Aberlenc, (...) »

« L'Humanité » du 10 mai 1967, « Vingt peintres d'aujourd'hui au Château de Saint-Ouen » :

« (...) Cette manifestation réunit pour la première fois une vingtaine de peintres importants de la nouvelle génération : René Aberlenc, (...) »

« Le Réveil Saint-Ouen » du 20 mai 1967, « Brillante inauguration de l'exposition « Vingt peintres d'aujourd'hui » au château de Saint-Ouen » :

« (...) René Aberlenc et Pierre Lesieur, dans des styles bien différents, ont peint des natures mortes. (...) »

George Besson dans « Les Lettres françaises » du 25 au 31 mai 1967, « Ceux de Saint-Ouen » :

« SAINT-OUEN se vit attribué, il y a quelques mois, le titre de ville pilote. Ce titre de pilote n'était pas volé. Il fut décerné à l'occasion d'une exposition de sculptures qui allaient de Rodin, Maillol, Bourdelle, Malfray, Gimond... à la plus noble descendance de ces maîtres. La responsable en était Juliette Darle, poétesse amoureuse de tout ce qui, dans la plastique française, n'est ni gratuité ni tricherie.

Ville-pilote, Saint-Ouen l'est encore en cette fin de printemps et toujours grâce à l'ardeur militante de Juliette et André Darle, protagonistes et animateurs d'une exposition de Vingt Peintres d'Aujourd'hui.

En réalité, ils sont vingt-deux, les conjurés du château municipal de Saint-Ouen et, lorsque je vous aurai donné leurs noms, vous avouerez que si l'on excepte une demi-douzaine d'ainés, il n'y a pas beaucoup mieux dans la peinture d'aujourd'hui, que celle de ces messieurs et dames dont deux ou trois seulement ont dépassé la cinquantaine. Retenez leurs

noms : Aberlenc, Bardone, J.-C. Bertrand, Collomb, Cottavoz, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Hélène Girod de L'Ain, Guirmand, Lesieur, Lorjou, Mayet, Mireille Mialhe, Minaux, Montané, Yvonne Mottet, Petit, Pressmane, Rodde, Savary, Zavaro.

Je suppose que vous n'avez aucune peine à imaginer la mine de l'exposition d'une centaine d'œuvres de ce commando d'artistes de qualité, tous figuratifs, bien sûr. Comme s'il y avait d'autre peinture que celle collée au réel en opposition à un certain néant qui ne subsiste que gavé de littérature !

Je ne vous dis pas que, hors de ces vingt-deux lascars, Il n'y a pas aujourd'hui d'autres peintres dignes d'être choyés par les Français qui aiment la peinture pour elle-même. Et je ne serais pas étonné qu'un jour on s'aperçoive que l'exposition de Saint-Ouen de 1967 ne fut qu'une manifestation préliminaire qui prendra toute sa signification à Paris même, augmentée de recrues et peut-être de quelques aînés.

À ce propos, j'ai entendu déplorer que ce rassemblement exemplaire n'ait pas eu lieu dans un musée parisien. Il n'y a pas de cadre plus séduisant que le château construit à la demande de Louis XVIII pour sa petite amie. Et cette vaste merveille de Saint-Ouen n'est, par le métro, pas plus éloignée de l'Opéra que ne l'est l'Opéra de la Porte Dauphine. Que cela soit dit.

Si Juliette Darle avait lâché l'ancienne demeure de Mme du Cayla pour Galliera ou le musée d'Art moderne, ses vingt-deux peintres auraient trouvé la colline de Chaillot inaccessible, envahie par la marée noire après l'échouage du pétrolier Soulagès sur les récifs de l'avenue Wilson...

Vous avez la liste des vingt-deux exposants de Saint-Ouen. Dites-moi s'il est un seul d'entre eux qui, depuis 10 ans, en France, en Amérique, en Angleterre, au Japon... n'a pas donné les preuves de son talent et, sans ruptures, de la plus enrichissante évolution.

N'essayez pas de les agglomérer en une école, et moins encore en une chapelle. D'origines diverses, de tempérament différent, voire antagoniste, ils ne sont solidaires les uns des autres que pour montrer que la peinture doit être un véhicule de leurs sensations où l'art et la réalité, se répondent en contrepoint avec un égal éloignement de l'ordinaire et de la vulgarité.

Les voici, appliqués ou désinvoltes. Voici le spécialiste des paroxysmes et le visionnaire enchanteur qui rend clairement et fortement des impressions subtiles. Voici les solides et sensibles prosateurs d'un langage pictural précis, soigné, aux images justes et voici ceux dont l'univers subjectif les incite à ne pousser la vérité que d'un doigt... tous créateurs de métaphores imprévues, propres à créer un lien de sympathie entre eux et le spectateur.

C'est la diversité même de techniques et d'accommodements au réel de ces vingt-deux peintres d'aujourd'hui qui leur confère une autorité de rebelles à la bigoterie de l'absurde et de l'imposture.

Il est toujours un peu comique de poser au prophète, mais il n'est pas impossible que pour préciser le mouvement de réaction contre une peinture qui cherche son nom, les peintres de cette exposition deviennent « Ceux de Saint-Ouen ». Et que dans l'année des édifiantes rétrospectives de Bonnard et de Marquet, leur rassemblement prenne un caractère de protestation contre de multiples indécentes et malfaisantes manifestations.

Je pense au malheureux Salon de Mai qui ne vit que par des déchets informels plus ou moins décoratifs, par le retour au pire académisme institutard de 1880, comme justification d'une nouvelle figuration et par la résurgence de « l'idiotie pure » de l'époque dada. Témoin l'accumulation des soixante-quatre bouilloires de M. Arman présentées telles qu'elles sortent de chez le marchand. Faut-il croire que c'est là un puissant aphrodisiaque à l'usage du célèbre M. Diehl, président du Salon et de ses coadjuteurs ? Entre nous, ne croyez-vous pas qu'il soit attristant de constater que Picasso, Desnoyer, Pignon et deux ou trois autres, accordent par leur participation, leur caution à ce bazar de Mai, à ce salon d'arrière-garde et de fessées qui se perdent ?

Je pense aussi à la section française d'art contemporain de l'Exposition de Montréal, surenchère du Salon de Mai. Dans Le Nouvel Observateur, l'excellent M. Fermigier écrit : « On aurait voulu ridiculiser la peinture qui se fait aujourd'hui à Paris, qu'on ne l'aurait pas conçue (l'exposition) autrement. » Ce n'est pas assez dire. En devenant des liquidateurs de faillites des entrepreneurs français (et étrangers en transit) de farces, attrapes et laissés pour compte du Concours Lépine et, en se faisant les importateurs d'une camelote abstraite et d'un abject réalisme selon la même Saint-Phalle, nos ministres plénipotentiaires de l'art français à Montréal se sont payé la tête des Canadiens avec la galette des contribuables français.

À l'attention des peintres de Saint-Ouen, je signale une mirobolante innovation de Châtillon-les-Arts (probablement Châtillon-sous-Bagneux). À l'occasion d'une exposition strictement abstraite, informelle et tout ce que vous voudrez, deux peintres ont exécuté sur scène une peinture pendant que se produisait une formation de jazz. Il paraît que ce genre d'identité et de fusion des arts est la toute dernière mode. Je ne sais où j'ai lu que « le geste de peindre prenait aujourd'hui plus d'importance que le tableau... Ce qui différencie l'art actuel du passé, ce qui fait le jazz si proche de la peinture, c'est justement cette imperfection possible, soulignée comme telle, reconnue comme un élément actif. »

Après cela... Mieux vaut retourner à Saint-Ouen où le parc est peuplé de nombreuses sculptures d'éminents plasticiens pour accueillir les invités des peintres et d'un photographe, M. Gérard Bloncourt.

Cet ami des artistes montre tous les peintres de l'exposition en de multiples poses dans leur atelier. Un précieux et sensible témoignage. Une belle œuvre d'un grand photographe.

À la semaine prochaine, n'est-ce pas, Provinciale ? J'essaierai de vous parler de mon ami Boris Taslitsky auquel l'Union des Artistes d'Ivry rend hommage à l'occasion de son 12^e Salon »

Maurice Tassart dans « Le Parisien Libéré » du 5 juin 1967, « L'art contemporain au Château de Saint-Ouen » :

« (...) une très remarquable exposition de peinture (jusqu'au 25 juin) à laquelle participent vingt artistes contemporains, âgés en moyenne d'une quarantaine d'années.

Si le style assez « avancé » de Zavaro, Guiramand, Cottavoz, Mayet, Bardone, Bertrand, Aberlenc et quelques autres risque de dérouter un public populaire, nul doute que celui-ci ne « retombe sur ses pieds » avec Collomb, Genis, Girod de l'Ain, Lorjou, Minaux, Mireille Mialhe, Jacques Petit, Savary et Michel Rodde. Et comme ce sont tous de très bons peintres, il est fort possible que les seconds aident à la compréhension des premiers. C'est ainsi, et non autrement, que l'on forme des amateurs éclairés. »

J.-M. Lannegrand d'Augimont dans « Regain » de juin 1967, « Les notes d'art » :

« (...) Pour être de moindre importance l'exposition Vingt peintres d'aujourd'hui, organisée par Juliette et André Darle au Château de Saint-Ouen, n'est pas de moindre valeur. Et il ne faut pas hésiter à se rendre au parc Abel-Mézières, rue Albert-Dhalenne, à Saint-Ouen. N'y trouve-t-on pas beaucoup plus que ne promet le titre de l'exposition?... Dès l'entrée, dans une sorte d'allée d'honneur, des sculptures remarquables nous accueillent. Les œuvres des aînés y côtoient sans heurt celles des cadets et les noms de Gimond, Wlérick, Germaine Richier, René Iché, Gunnar Nilsson, Kretz, Carton se mêlent à ceux de Française Salmon, Derbré, Hélène Guastalla, René Badin, Yves Lacroix, Osouf, Muhlethaler, Serraz, Signori. A l'intérieur du château historique, dans un cadre splendide appartenant à la première période de la Restauration, la peinture nous convie à une féerie colorée. Notons des toiles particulièrement intéressantes de Savary, Michel Rodde, Dominique Mayet, Aberlenc, Paul Collomb, René Genis, Mireille G. Mialhe, Bardone, Minaux, Hélène Girod de l'Ain, Garcia-Fons, Cottavoz, Fusaro, Guiramand, Pressmane, des études de J.-C. Bertrand, des dessins de Lesieur et de Montané, des lithographies de Lorjou et de Zavaro... Un excellent panorama de la jeune peinture en somme. (...) »

« A B C Décor » de juillet-août 1967, « Château de Saint-Ouen » :

« (...) Une belle exposition avec Aberlenc, (...) »

Dimanche 14 mai 1967

Pierrette note : "Allés à Saint-Ouen après-midi voir expo"

20 au 21 Mai 1967

États Généraux pour la Paix au Viêt-Nam

Les Peintres pour le Viêt-Nam, Salle Pleyel : vente de dessins, d'estampes, de lithographies et de livres d'art.

René Aberlenc, George Besson, Boudaille, Brayer, Bret-André, Calder, Carzou, César, Juliette Darle, Jean Effel, Max Ernst, Fougerson, Garcia-Fons, Gilioli, Kischka, Mialhe, Montané, Petit, Picarel le Doux, Picasso, Pignon, Pressmane, Jean Rollin, Salmon, Savary, Signori, Siné, Tal-Coat, Taslitsky, Waldemar George, Yankel, etc.

Jeudi 25 mai 1967 à 21 h

Vente du « Mai de Versailles », tableaux modernes (aquarelles, dessins, pastels, peintures) à l'Hôtel des Cheval-légers, 8 avenue de Sceaux à Versailles. Maître Paul Martin, Commissaire-Priseur.

Expositions publiques les 20, 21, 22, 23, 24 et 25 mai.

Aberlenc :

01 - Pastel	" Nu à sa toilette"	52 x 35 cm	acheté 900,00 FF
02 - Pastel	"Toilette"	43 x 30 cm	acheté 800,00 FF

Autres auteurs : Berthommé-Saint-André, Chapelain-Midy, Derain 2 800 & 2 550 FF), Raoul Dufy, Dunoyer-de-Segonzac (2 400 & 1800 FF), Forain, Juan Gris, Gromaire, Max Jacob, Jongkind, Kikoïne, Kisling, Maillol (2 500 & 5 000), Marquet, Picart-Le-Doux, Signac (13 800 FF), Utrillo, Valtat, Van Dongen (10 200 FF), Vuillard, Yankel, etc...

Barnett D. Conlan dans « Pictures on Exhibit –New York » de juin 1967, « Report from Paris » :

« (...) ; Aberlenc of a classic formation is convicting in his seascapes ; (...) »

Raymond Charmet dans « Arts-Loisirs » de juin 1967, « Les Fauves sont-ils les derniers classiques ? »

« (...) œuvres vivantes d'Aberlenc, (...) »

27 mai au 11 juin 1967

Sergines. Foire de Mai. Exposition de Peinture et Sculpture.

Concert Spirituel le 27 mai

Louis Thibaudet et Marcel Gili

Thibaudet et René avaient sympathisé et ils s'étaient échangés des œuvres.

01 - ???

Petite carte (non datée) de Thibaudet et Gili à René Aberlenc :

"En souvenir de notre heureuse rencontre et en remerciement pour la gentillesse que vous avez eue à mon égard.

Bien cordialement,

Thibaudet."

"La naturel. Le vrai. Un cœur transfigure les visages.

Marcel Gili."

Samedi 27 mai 1967

Pierrette note : *"René parti pour Sens avec les Carton"*

27 mai au 11 juin 1967, exposition de peinture et de sculpture à la mairie de Sergines : Louis Thibaudet et Marcel Gili.

Inauguration le 27 mai de 19 h 30 à 20 h 30.

Dimanche 28 mai 1967

Pierrette note : *"René arrivé 11 h soir"*

7 juin 1967

Lettre de David S. C. Archer, d'A.M.C. (Associated Merchandising Corporation), 14 rue de Castiglione, Paris 1^{er} (Headquarters : 1440 Broadway, New York 18) à René Aberlenc, 125, rue Castagnary, Paris 15^e :

"Monsieur,

Nous sommes très surpris de ne pas avoir eu de réponse à notre lettre du 3 mai.

Nous vous demandons de nous fournir une biographie complète vous concernant.

- lieu de vos études

- différentes expositions.

Dans l'espoir de vous lire prochainement, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées."

Juin 1967

Exposition Hommage à Jules Lellouche (1903-1963) Galerie Katia Granoff : René y est peut-être allé.

Juin 1967 :

XVIII^e Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. (Il semble qu'il n'y a pas eu de Salon du Dessin en 1966).

Dépôt des œuvres les 24 et 25 mai ; retrait les 19 et 20 juin 1967 (*"Deux œuvres encadrées et sous verre avec passe-partout et baguette uniquement"*)

01 - dessin Paysage (700 F)

02 - dessin Paysage (700 F)

Autres exposants : Claude Autenheimer, Guy Bardone, etc.

J.-M. Lannegrand d'Augimont dans « Regain » de juin 1967, « Les notes d'art » :

« (...) Parmi les autres expositions à voir, citons le Salon du dessin et de la peinture à l'eau, au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, toujours vivant et constructif et si agréable à visiter chaque année (...) »

Jean Jacquinet dans « le journal de l'Amateur d'Art » du 10 au 25 juin 1967, « Le salon du dessin et de la peinture à l'eau » :

« Excellent Salon, en vérité, à tous égards. Nombreux, les exposants témoignent, une fois de plus, d'une incontestable maîtrise – voire d'un renouvellement auquel nous applaudissons sans réserve.

Nous retrouvons, au fil de la cimaise, René Aberlenc, (...) »

M.G. dans « Les Nouvelles Littéraires » du 6 juillet 1967, « D'une rive à l'autre » :

« Les critiques d'art (...) décernent chaque année, depuis 20 ans, avant de partir en vacances, le Prix de la Critique et ont été assez heureux pour l'attribuer, le plus souvent, à des peintres qui, comme Lorjou et Buffet, Minaux, Couty, Pressmane, Sébire, Tatin, Rimbert, Aberlenc, Jean Carton, justifient la confiance qui leur fut ainsi témoignée lorsqu'ils débutaient ou qu'en tout cas leur réputation n'était pas faite.

On ne pose pas sa candidature au Prix de la Critique. On y est invité par les jurés eux-mêmes. (...) »

Samedi 17 juin 1967

Pierrette note : *"René allé Vauboyen avec André"*

Dimanche 18 juin 1967

Pierrette note : *"Fin après-midi invités chez les Cartons"*

Mercredi 21 juin 1967

Pierrette note : *"Soir Vauboyen"*

Jeudi 22 juin 1967

Pierrette note : *"Soir invités Coupole avec Mme Walch et les Collomb"*

Mardi 27 juin 1967

Pierrette note : *"Excellent voyage. Arrivés à Veurey" (Chez Jeanne, la sœur de René)*

Lundi 3 juillet 1967

Pierrette note : *"Arrivée"*

Vendredi 7 juillet 1967

Pierrette note : *"Besson, Jacqueline, André, Miette venus"*

Dimanche 9 juillet 1967

Pierrette note : *"René après-midi a arrangé ouverture cave"*

Lundi 10 juillet 1967

Lettre de Jacques Chambaz (un des Députés du PCF) à René, sur papier à en-tête de l'Assemblée Nationale :

« Cher Camarade,

Suite à la lettre que tu as envoyée à Etienne Fajon, Roland Leroy propose, si tu es d'accord, que nous nous rencontrions.

Peux-tu, par exemple, passer 19 rue Saint-Georges, mercredi 19 juillet à 9 h 30.

Bien fraternellement »

La lettre avait été envoyée au 125 rue Castagnary et réexpédiée. Il n'est certainement pas allé à ce rendez-vous !
Que disait cette lettre à Etienne Fajon ?

Mardi 11 juillet 1967

Pierrette note : *"René finit ouverture cave"*

Jeudi 13 juillet 1967

Pierrette note : *"Luc François, sa femme, ses beaux-parents ont déjeuné et passé une partie journée, allés route Pont d'Arc"*

Vendredi 14 juillet 1967

Carte (Photo de la place de l'hôtel de Ville de Bagnols-sur-Cèze) de George Besson aux Aberlenc :

"Chers amis, navrés de ne pas vous avoir ici. Je vous aurais dit le plaisir que vous nous aviez donné, il y a 8 jours.

Merci de tout cœur. Nous serons lundi 17 à Saint Claude (39) 6 rue Reybert.

Affections à toute la famille de la part de J. B. (Jacqueline Bret-André) et de cette vache de G. B."

Samedi 15 juillet 1967

Pierrette note : *"Arrivée des Garcia (Fons)"*

Mardi 18 juillet 1967

Pierrette note : *"départ Garcias"*

Vendredi 28 juillet 1967

Pierrette note : *"René commencé nettoyer escalier"*

Samedi 29 juillet 1967

Pierrette note : *"René continue escalier avec Robert Maréchal"*

Mardi 1^{er} août 1967

Pierrette note : *"René fait plafond couloir"*

Jeudi 3 août 1967

Pierrette note : *"René repeint toujours les escaliers"*

Mercredi 9 août 1967

Pierrette note : *"René a repris peinture escalier"*

Vendredi 11 août 1967

Pierrette note : *"René peint toujours les escaliers"*

Samedi 12 août 1967

Pierrette note : *"Avec René avons "tringlé" pour le faux marbre du second une partie de la matinée"*

(fil imprégné de poudre colorée, tendu pour dessiner des lignes droites sur le mur, pour dessins des carreaux de "faux marbre" que René allait peindre sur le fond ocre jaune)

Dimanche 13 août 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours dans les escaliers"*

Lundi 14 août 1967

Pierrette note : *"René a presque fini escaliers"*

Samedi 19 août 1967

Pierrette note : *"René vernit (les escaliers)"*

Lundi 21 août 1967

Pierrette note : *"René finit de vernir" (1 mois de travail pour refaire l'escalier !)*

Mercredi 23 août 1967

Pierrette note : *"René répare escalier garage"*

Dimanche 27 août 1967

Plazza de Toros : "Grand Corrida" à Nîmes avec M. Héraud

René n'était pas spécialement amateur de corridas, mais il y est allé au moins deux fois dans sa vie et il y a consacré au moins 3 toiles (2 corridas et un portrait d'Henri-Pierre en toréador).

Lundi 28 août 1967

Pierrette note : *"René s'est remis au travail"*

Jeudi 31 août 1967

Pierrette note : *"René travaille à l'atelier sur le garage"*

Vendredi 1^{er} septembre 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours sur le garage. Kiki et moi l'avons un peu aidé"*

Jeudi 31 août 1967

Pierrette note : *"René a travaillé au double toit atelier avec M. Esteban"*

Lundi 4 septembre 1967

Pierrette note : *"René a réparé des chaises qu'avons emmené à Aubenas pour les faire rempailler"*

Mercredi 6 septembre 1967

Pierrette note : *"René a réparé des chaises"*

Jeudi 7 septembre 1967

Pierrette note : *"René Kiki allés pêcher et chercher chaises à Aubenas"*

Samedi 9 septembre 1967

Pierrette note : *"préparation escargots"*

Dimanche 10 septembre 1967

Pierrette note : *"Jeanne, etc"*

Jeudi 14 septembre 1967

Retour à Paris.

26 septembre 1967

Carte postale (de Belle-Île) des Carton à M. et Mme Aberlenc et Kiki (à Paris) :

"Cher René, Pierrette et Kiki,

Encore quelques jours à Palais, la croix sur la carte est l'endroit où nous sommes. C'est du tonnerre - Nous pensons que vous êtes rentrés et heureux de vos vacances "boulot" - À bientôt et affectueusement à tous trois. Jean."

Nous avons du beau temps. Jean travaille depuis la fenêtre. Il est enchanté. Nous faisons une cure de poissons. À bientôt à Paris, le 3 octobre. Avec toutes nos bonnes amitiés. Simone."

Automne 1967

Carte postale (des Pyrénées-Orientales) de Pierre Garcia-Fons à M. Mme René Aberlenc à Paris :

"Quelle honte ! Après votre magnifique accueil (comme on était bien), pas le moindre petit mot. Pardonnez-nous. Les jours ont passé sans que nous puissions secouer la paresse. Et puis sont venus les ennuis : 15 jours à Montpellier, Tristan y était en observation à la suite de malaises inexplicables. Ils ne lui ont heureusement rien trouvé. Olga est maintenant rentrée à Paris avec lui. Je reste moi dans le pays où je travaille furieusement après tant de temps perdu. L'automne me fascine et je redoute la rentrée.

Je vous envoie mes pensées très amicales."

Jeudi 28 septembre 1967

Pierrette note : *"René travaille bien"*

Dimanche 8 octobre 1967

Pierrette note : *"René allé aider François Walch toute la journée"*

Dimanche 8 octobre 1967

Pierrette note : *"Soir Cartons ont diné"*

Mercredi 25 octobre 1967

Pierrette note : *"Maman allée avec René chez Danjou"*

18 au 20 octobre 1967 (ou 1968 ?)

Exposition à « L'Ancienne Douane » de Colmar, salle Koifhüs.

Organisée par Pierre de Tartas du Moulin de Vauboyen.

01 – ? René y a-t-il exposé ?

Céramiques et porcelaines de Raoul Dufy & Jean Lurçat.

Autres exposants : Buffet, Cocteau, Commère, Signac, Valtat, Foujita, Volti, Bernard Buffet, Gromaire, Van Dongen, Cocteau, Dunoyer de Segonzac, Léonor Fini, Lorjou, Mac Avoy, Bourdelle, Commère, Carzou, Valadon, Van Dongen, Vergeaux, etc.

Vernissage le samedi 28 octobre 1967 : René y était, il y avait Vercors, Robert Doisneau, Jean Milhau, Jean Picart-le-Doux, etc.

Exposition Jean Lurçat au Moulin de Vauboyen.

Vendredi 3 novembre 1967

Pierrette note : *"Soir dîner avec les Cartons et Thibaudet"*

9 novembre 1967

Carte des "Peintres du groupe Talma", 5 rue Talma, Paris 16^e :

"André Barrère, les peintres du groupe Talma et leur invité le peintre graveur Jean-Pierre Cornet, seraient heureux de vous recevoir dans leur atelier le jeudi 9 novembre 1967 à partir de 19 heures.

Vernissage le mercredi 15 novembre 1967 :

Pierrette note : *"René vernissage Volovick"*

Exposition Volovick à la Galerie Serret-Fauveau (137 boulevard Haussmann Paris 8^e)

Vernissage le jeudi 16 novembre 1967

René Aberlenc, Osouf, Genis, Garcia-Fons, Nehoc, Collomb, Rodde, Montané, Roland Leroy, Jacques Chambaz, etc.

Exposition Mireille Miailhe (petits formats et dessins) à la Galerie de Saxe (40 avenue de Saxe à Paris)

20 novembre 1967

Lettre de Jean Savajol (à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Depuis plusieurs années, notre société artistique "l'Essor Cévenol" organise un salon de Printemps. Après avoir rendu en 1954 un hommage rétrospectif à André Chaptal, nous avons axé nos expositions annuelles sur l'envoi plus important d'un artiste particulièrement représentatif, Invité d'Honneur.

C'est ainsi que nous avons eu le plaisir de présenter des peintres régionaux : le sétois G. Couderc, G. Calvet, P. Fournel, G. Dezeuze de Montpellier, d'Alès Auguste Blanc. Il nous a été possible aussi de faire connaître à notre public des artistes réputés d'autres régions, le sculpteur Georges Oudot et les peintres J.C. Bourgeois et Pierre Lonchamp. L'an dernier Michel Rodde nous a fait l'honneur d'un envoi très intéressant et nous avons offert en 1967 nos cimaises d'honneur au peintre Pierre Henry.

Ayant gardé le meilleur souvenir du très beau morceau de peinture "La truite" que vous nous aviez confié en 1959 lors de notre XIIIe salon, et encouragé cet été par M. Rodde à vous contacter pour notre prochaine exposition, je viens par la présente vous demander s'il vous serait possible d'accepter d'être au printemps prochain l'Invité d'Honneur de notre 22^e Salon d'Arts Plastiques.

Vous y pourriez présenter un ensemble de peintures et de dessins comme l'ont fait nos précédents invités. Nous aurons à convenir de toutes questions d'organisation, de transport, etc... que nous prendrons au maximum à notre charge.

Dans l'espoir qu'il vous sera possible de répondre favorablement à cette proposition et dans l'attente du plaisir de vous lire, recevez, cher Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes plus sincères salutations."

Vendredi 1^{er} décembre 1967

Pierrette note : "*Luc François et sa femme passés*"

6 décembre 1967

Lettre de Melle Yvette Moch, Galerie Philippe Hupel, 36 rue Mazarine, Paris 6^e, à René Aberlenc :

"Monsieur,

Monsieur Luc François venu hier me présenter ses toiles me prie de vous demander de passer en notre galerie pour voir la très belle exposition que nous avons en ce moment.

Il m'a lit de me recommander de Monsieur Osouf qui a beaucoup aimé cette exposition et de Monsieur Kretz qui y est revenu deux fois.

J'ajoute que j'aime beaucoup vos toiles, que j'ai vues en son temps Galerie Vendôme, et que je serai ravie de faire votre connaissance.

Espérant votre visite, je vous prie de croire, Monsieur, à nos salutations distinguées.

Il s'agit de l'exposition des pastels et dessins de Schreter, qui suit celle des huiles de ce même artiste qui n'a pas exposé depuis quinze ans à Paris, bien qu'il y vive. Je n'ai plus un catalogue à vous envoyer de cet artiste, on nous a dévalisés." (René n'y donna pas suite, à notre connaissance)

Samedi 9 décembre 1967

Grande Vente-Exposition au profit des enfants du Patronage Laïque du 15^e arrondissement, 72 avenue Félix Faure.

Peintures, sculptures, gravures, lithographies d'Aberlenc, Carton, Cornet, Indembaum, Kretz, Nilsson, Rodde .

Lundi 11 décembre 1967 à 21 h, Hôtel Drouot, Salle N° 1

Vente aux enchères publiques de tableaux modernes

Exposition le samedi 9 décembre 1967 de 11 h à 18 h et à l'Étude jusqu'au 6 décembre 1967.

01 - Toile « *Le Lapin* » (25 P)

Autres artistes : Bardone, Cuelco, Dat, Folk, de Gallard, Gromaire, Guiramand, Rouault, etc.

Dimanche 10 décembre 1967

René répond à la lettre de Jean Savajol : il accepte l'invitation d'exposer à la Grand'Combe.

Mardi 12 décembre 1967

Pierrette note : "*Soir Cartons ont dîné*"

Mercredi 13 décembre 1967

Pierrette note : "*René allé faire sa gravure*"

Jeudi 14 décembre 1967

Pierrette note : "*René chez le lithographe*" (Guillard)

Dimanche 17 décembre 1967

Pierrette note : "*René descendu atelier pour le bateau*" (vieille coque en bois donnée par l'imprimeur Guillard, René y installera mats, voiles et cordages pour l'offrir à Henri-Pierre)

Dimanche 24 décembre 1967

Lettre de Jean Savajol (8 bis Nouveau Chemin de l'Arboux à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que j'ai reçu en son temps votre lettre du 10 décembre et je m'excuse d'avoir quelque peu tardé à vous faire réponse.

Je vous remercie d'avoir bien voulu accepter notre invitation et je viens vous apporter quelques précisions complémentaires.

Pour ce qui est du nombre de toiles, la participation de nos précédents invité a été assez variable : de 6 à 15 et même 20 toiles. Dans ces derniers cas, il y avait assez de petits formats.

Je pense qu'un envoi comprenant 2 ou 3 pièces importantes + quelques moyens et petits formats serait intéressant. la présentation de quelques dessins que nous exposerions sous simple verre et pince "à clé" pourraient compléter très valablement votre participation.

Mais il dépend de vous de voir ce dont vous pourriez disposer au moment de la préparation de l'exposition.

Pour le transport, je crois que la meilleure solution sera pour moi de faire le déplacement à Paris et de ramener les toiles avec ma voiture particulière (une 4 RL qui permet un transport assez important), comme je l'ai fait l'an dernier.

Dans ces conditions, le déplacement pourrait avoir lieu courant avril-début mai, c'est-à-dire quelques temps avant le Salon qui aurait lieu en principe fin mai-début juin.

Je vous tiendrai au courant de nouvelles de choses en temps utile. De votre côté, si vous avez quelques suggestions à nous faire, nous les écouterons avec intérêt.

Pour vous donner une idée de notre manifestation, je joins à la présente le catalogue de notre précédente expo.

Dans l'attente du plaisir de vous rencontrer, je vous adresse cher Monsieur, avec encore tous mes remerciements, l'expression de mes cordiales salutations.

Et comme nous voici, en cette période de fin d'année, au temps des souhaits, je vous présente ainsi qu'à votre famille, tous mes meilleurs vœux de bonne année."

Mardi 26 décembre 1967

Pierrette note : *"René se remet au travail"*

Vendredi 29 décembre 1967

Pierrette note : *"René travaille toujours beaucoup"*

Samedi 30 décembre 1967

Pierrette note : *"Kretz (et) Elia passés"*

1968

Carte de vœux de Paul Collomb :

"Tous mes vœux mon cher Aberlenc pour une année 1968 de travail et bonheur. Bien amicalement à ta femme et toi"

Jeudi 11 janvier au lundi 12 février 1968

Henri-Pierre part en classe de neige. Pendant ce temps, René refait la mâture et restaure entièrement la maquette de bateau en bois que l'imprimeur Guillard lui avait donnée (il ne restait que la coque). Henri-Pierre trouve le bateau terminé à son retour.

Samedi 13 janvier 1968

Pierrette note : *"passés chez Besson, vu Jacqueline. Soir allés chez les Cartons. Couchés 5 h 30"*

Jeudi 25 janvier 1968

Pierrette note : *"Invités soir chez Besson Jacqueline Cartons Walch. Couchés 5 h matin"*

Lundi 29 & mardi 30 janvier 1968

Pierrette note : *"René travaille"*

Samedi 3 février 1968

Pierrette note : *"Vernissage Carton Drancy. Dîner Coupole. Couchés 3 h 30."*

Dimanche 4 février 1968

Pierrette note : *"Soir vernissage Carton Drancy. Dîner Coupole. Couchés 3 h 30"*

Mercredi 7 février 1968

Pierrette note : *"René a reçu 2 clients qui ont acheté une toile et 2 pastels"*

Vendredi 1^{er} mars 1968

Pierrette note : *"Soir René a un vernissage sculpture. A dîné Coupole"*

Mardi 5 mars 1968

Lettre de Jean Savajol (8 bis Nouveau Chemin de l'Arboux à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Suite à notre correspondance de la fin d'année et en accord de principe pour être l'invité d'honneur de notre Salon de Printemps, je vous informe que les dates de ce 22^e Salon sont maintenant fixées.

La Mairie nous ayant donné son accord et nous autorisant à disposer de notre salle Municipale pour la présenter, l'Exposition aura lieu du 23 Mai au 9 juin prochains.

Aussi, espérant que vous avez pensé à nous réserver quelques belles toiles, je vous signale que je me déplacerai probablement à Paris à la fin avril, pour prendre les œuvres que vous voudrez bien nous confier - Je pense que cette période vous conviendra, mais il n'y a rien d'arrêté de précis là dessus, et je vous confirmerai la chose en temps utile.

Mais dès à présent, je voudrais vous demander si vous ne pourriez pas m'adresser quelques documents, articles, photos... qui me permettraient de préparer quelque chose pour les journaux et de mettre dans le coup nos correspondants locaux de presse.

J'espère qu'il vous sera possible de répondre favorablement à cette demande ; nous entrons maintenant dans la phase active de la préparation de notre exposition, aussi la souhaitant toujours plus belle et mieux réussie, nous voudrions faire le maximum pour qu'il en soit ainsi.

Dans l'attente de votre réponse et de vos suggestions éventuelles, je vous adresse, cher Monsieur, avec tous mes remerciements, l'expression de mes plus cordiales salutations."

Dimanche 10 mars 1968

Pierrette note : "*Mme Gimond et Cartons et maman à déjeuner*"

13 mars 1968

Lettre de Melle Olga Fradisse, Conservateur des Musées d'Orléans, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Je vous adresse des feuilles de prêt au sujet de l'exposition de peinture figurative dont je vous avais entretenu, et dont le thème est : la vie quotidienne.

Je pense faire prendre les toiles vers la fin du mois de mars. L'exposition sera inaugurée vers le 1er avril.

Je tâcherai de prendre contact personnellement avec vous si mes occupations me le permettent, ainsi que mes voyages à Paris.

De toute façon, je vous remercie à l'avance, et vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et très distingués."

Samedi 16 mars 1968

Pierrette note : "*Soir dîner Coupole avec Kretz et Elia.*"

René écrit à Jean Savajol à propos de la prochaine expo de la Grand'Combe.

Mardi 19 mars 1968

Pierrette note : "*René allé vernissage Collomb*"

Mercredi 20 mars 1968

Pierrette note : "*René soir allé à une expo sculpture à Gentilly*"

Dimanche 24 mars 1968

Pierrette note : "*Après-midi allés Musée Rodin*"

Samedi 30 mars 1968

Pierrette note : "*Après-midi René allé chez Besson*"

Lundi 1^{er} avril 1968

Pierrette note : "*Après-midi Louvre avec René*"

Mardi 2 avril 1968

Pierrette note : "*René allé Orléans avec Collomb et Besson*"

2 avril au 2 mai 1968

Inauguration mardi 2 avril à 17 h

« Peintres de la Vie Quotidienne » Musées d'Orléans, Hôtel Cabu.

Texte d'introduction d'O. Fradisse, Conservateur.

01 - Huile « *Nature Morte aux Bouteilles* » (1967) (40 F)

02 - Huile « *Le Petit Restaurant* » (1967) (30 P)

03 - Huile « *Le Jeune Modèle* » (1968) (50 F) - toile sur laquelle René a repeint ensuite un paysage !

04 - Huile « *La Truite* » (1968) (25 M)



Autres exposants : Bardone, Collomb, Genis, Guiramand, Lesieur, Mentor, Minaux, Montané, Savary, Vinay, etc.

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 11 au 17 avril 1968, « La vie quotidienne au musée d'Orléans » :

« Il y a, croyez-moi, encore des musées où l'on voit de la peinture, en des expositions qui ne sont pas des ramassis de guignolades, de même qu'existent des Maisons de la Culture qui ne sont pas exclusivement d'inculture. Pensez à la Maison d'Amiens qui osa rappeler récemment qu'il exista un certain Degas.

Lorsque je fus convoqué à Orléans, je savais que je n'y aurais pas de désagréables contacts. Ou si peu.

Aussi ne peut-on que féliciter Mlle Fradisse d'avoir eu l'idée de cette présentation de treize témoins ou acteurs de la vie quotidienne, une des dernières manifestations à laquelle elle aura attaché son nom avant sa retraite de conservateur des musées d'Orléans. Et en particulier de ce Musée historique dans lequel elle sut admirablement présenter plusieurs dizaines de bronzes gallo-romains (plus gaulois, peut-être, que romains) qui constituent le trésor désormais célèbre de Neuvy, dans le Loiret, lieu de leur découverte.

Il faudra que je vous conduise devant ces émouvantes petites figurines vivantes et si modernes de facture. Et aussi au musée des Beaux-Arts d'Orléans afin que vous fassiez connaissance avec mon ami M. Auguste.

M. Auguste n'est pas gardien de salle après avoir participé aux rigolades de piste d'un cirque forain. M. Auguste (1789-1850) débuta comme sculpteur. Géricault le convertit à la peinture. Il fut l'ami de Delacroix auquel — dit-on — il procurait les armes et les costumes que l'on voit dans les compositions africaines de ce dernier.

M. Auguste, d'abord épris de Watteau, fut célèbre dans les milieux romantiques. La verve de ses pastels, la qualité de matière de ses huiles, son enseignement (il avait un atelier) eurent une influence sur les artistes de l'École de 1830. Le musée d'Orléans possède une douzaine de ses œuvres. À découvrir. Si je vous donne la liste des invités de Mlle Fradisse au Musée historique pour célébrer « la vie quotidienne » (Aberlenc, Bardone, Brasillier, Cavaillès, Collomb, Genis, Guiramand, Lesieur, Minaux, Montané, Savary, Vinay), je n'aurai pas besoin — me semble-t-il — de vous rabâcher les mérites et les caractéristiques de chacun. Tous, par des œuvres subtiles ou fortes, présentent des antidotes à l'habituel ragoût de la banalité et de l'ennui de cent et mille expositions parisiennes.

Ces peintres d'Orléans forment comme une délégation de l'ensemble des peintres de la réalité que présentèrent Juliette et André Darle, en 1967, au château de Saint-Ouen... un ensemble de substance trop riche et de répercussions trop profondes pour qu'il ait passionné des spécialisés qui requièrent exclusivement les jeux folâtres de lascars plus dessalés.

N'attendez donc pas que soit loué ou condamné le talent de la douzaine de peintres qui, à Orléans, témoignent de leur cordialité pour le réel, pour « ce qu'il était convenu d'appeler autrefois la nature... », comme le disait, l'autre soir, à la télévision, un des maîtres de la peinture que vous connaissez, celle qui n'existe qu'enrobée de littérature absconse.

Silence dans le rang.

N'est-ce pas ce qu'il advint, le mois dernier, pour l'exposition Sculptures dans les H.L.M. organisée par J.-A. Darle avec la complicité du poète Stanislas Fumet ?

Cela se passait à Gentilly — oui ma belle — à Gentilly avec des œuvres de gars tels que Malfray Gimond, Carton, Osouf et les fidèles de leur paroisse. À Gentilly, puisque Paris, étant généralement interdit à ce genre de manifestations (ou

peu prisé), c'est hors des portes de la capitale qu'il faut dresser des barrages « non-art » des moutons de Panurge que rien ne saurait arrêter dans les voies de l'imbécillité et du « progrès ».

Il est de règle d'accepter et d'encourager la fatuité avec laquelle les étourneaux et les malins qui, ne sachant rien ou affectant de ne rien savoir du passé, se flattent de l'ignorer. Les vrais révolutionnaires sont ceux qui tiennent pour une vérité si vieille soit-elle, alors qu'il est de bon ton de l'abandonner.

Saviez-vous que notre François Desnoyer, natif de Montauban comme M. Ingres, avait maintenant sa salle au musée de cette ville, une salle entièrement garnie des peintures, dessins, pastels... du maître de Sète ?

Entre 1905 et 1910, ce fut l'ambition de Renoir d'avoir sa salle à Paris, au musée du Luxembourg : « Donnez-moi une petite salle dans laquelle je mettrai des peintures de mon choix », avait dit Renoir au conservateur Bénédite. Mais Bénédite, effrayé, s'excusa : « Impossible, monsieur Renoir, ce serait créer un précédent. »

« Journal de l'Amateur d'art » du 10 mai 1968, « Aspects picturaux de la vie quotidienne » :

« (...) une importante exposition (...) »

Cette vie de tous les jours trouve son expression dans plusieurs tableaux de qualité, parmi lesquels : (...) la « Nature morte aux bouteilles » de René Aberlenc, (...) »

« La République du Centre- Orléans » du 18 avril 1968 :

« (...) C'est également une féerie de couleurs que les œuvres de René Aberlenc, dont la grande toile du « Jeune modèle », « Les bouteilles », « Le petit restaurant » et « La truite » (...) »

Jeudi 4 avril 1968

Lettre de Melle Olga Fradisse, Conservateur des Musées d'Orléans, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Veillez trouver ci-joint des coupures de presse des journaux "la République du Centre" et la "Nouvelle République", relatives à l'exposition de "la Vie quotidienne" avec la photo du groupe, ainsi que quelques catalogues.

Je vous remercie encore pour votre participation, qui a permis de réaliser ce bel ensemble, et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus reconnaissants et distingués."

Samedi 6 avril 1968

Pierrette note : "René s'est mis au travail"

Dimanche 7 avril 1968

Pierrette note : "René travaille à son atelier"

Jeudi 11 avril 1968

Pierrette note : "Jacqueline Bret-André venue passer la journée. Beau temps. Déjeuner dehors. Promenade dans les dolmens."

Samedi 13 avril 1968

Pierrette note : "René a travaillé matin. Après-midi allés à Bagnols voir Jacqueline et Musée"

Dimanche 14 avril 1968

Pierrette note : "René a travaillé ce matin"

Lettre de Jean Savajol (8 bis Nouveau Chemin de l'Arboux à la Grand'Combe, Gard) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

J'ai bien reçu en son temps votre lettre du 16 mars, ainsi que les documents qui l'accompagnaient et je vous en remercie.

Il n'y a aucun inconvénient pour moi à reculer de quelques jours mon déplacement à Paris et vos toiles étant retenues à Orléans jusqu'à fin avril, je le ferai donc au début de mai. J'aimerais quand même pouvoir le faire avant le 10 ou le 12 mai, afin de disposer de quelques jours pour la préparation matérielle de notre exposition ici. Je crois bien vous avoir dit que le vernissage aurait lieu le 22 mai et que l'expo se déroulerait du 23 mai au 9 juin.

Si vous avez à vous déplacer à ce moment là, peut-être pourrez-vous être des nôtres pour le vernissage, ce serait pour mes amis et moi-même un grand plaisir.

Pour l'instant, j'attends que vous me disiez à partir de quand je peux faire le déplacement de Paris et dans l'attente du plaisir de vous rencontrer, je vous adresse, avec mes remerciements, l'expression de mes meilleurs sentiments."

Mercredi 17 avril 1968

Retour à Paris

René adopte une toute jeune chatte noire aux yeux d'or et avec une petite tache de poils blancs sur la poitrine. Depuis quelques temps, on la voyait dans le parking et dans les caves du 125 rue Castagnary ; parfois elle venait lui rendre visite à son atelier. Un jour, il décida de l'adopter et la monta à l'appartement du 9^e étage, où Henri-Pierre eut la joie de la trouver dormant sur son lit en rentrant de l'école. Pierrette la baptisera KALI. Elle mourra en 1986, 18 ans plus tard.

Mardi 23 avril 1968

Pierrette note : "*Matin Kali avait ses petits. En avons gardé un*" (Un mâle noir)

26 avril 1968

Lettre de Melle Olga Fradisse, Conservateur des Musées d'Orléans, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

L'exposition est en train de se terminer, elle a eu du succès.

Mon transporteur, la Maison Tailleur, rue de la République à Orléans, restituera les toiles dans la journée du 9 mai (Mais vous venez les chercher ce 6 mai !)

Je vous remercie encore pour votre si intéressante contribution, et vous prie de croire, cher Monsieur, à mon souvenir le meilleur et très reconnaissant."

Mai 1968

Exposition de Sergines organisée par le Dr Pierre Bonnardot : lithographies

01 – une litho de René

3 au 9 mai 1968

Vernissage le jeudi 2 mai 1968 à 18 h.

« Hommage à la Femme », Xe Congrès National de l'Union des Femmes Françaises

Nîmes (Gard), Galerie Jules Salles, Av. De l'Amiral Courbet

01 – Peinture « *Truite dans l'eau* » (Valeur = 3000 F)

Œuvres de : Albert André, Bret-André, Bardone, Collomb, Courtin, Desnoyer, Garcia-Fons, Gromaire, Fusaro, Kisling, Laurencin, Malfray, Marquet, Renoir, Miaillhe, Parsus, Picart-le-Doux, Picasso, Renoir, Savary, Steiner, Taslitsky, etc.

Lundi 6 mai 1968

Pierrette note : "*Après-midi René doit aller à Orléans*" (chercher ses toiles à l'expo)

Reçu (signé) de M. Aberlenc 125 rue Castagnary Paris 15^e, les œuvres exposées au musée des Beaux-Arts d'Orléans "La vie quotidienne" :

1) Nature morte aux bouteilles - 1967

81 x 100

valeur d'assurance = 4000

2) Le petit restaurant - 1967

65 x 92

Valeur d'assurance = 3000

3) La Truite - 1968

54 x 81

valeur d'assurance =

4) Le Jeune Modèle - 1968

116 x 89

Valeur d'assurance = 4000

Mercredi 8 mai 1968

Pierrette note : "*Soir dîner restaurant avec les Carton, les Morand, Kiki*"

Jeudi 9 mai 1968

Pierrette note : "*Soir Savajol a dîné*" (pour expo Grand'Combe)

Vendredi 10 mai 1968

Pierrette note : "*Allée avec René Villejuif*"

Samedi 11 mai 1968

Pierrette note : "*Toiles René parties pour la Grand'Combe*" (Jean Savajol les a amenées).

Mardi 21 mai 1968

Pierrette note : "*Soir dîner avec les Cartons chez les Morand*"

23 mai au 9 juin 1968

Vernissage le mercredi 22 mai à 18 H 30 (René est alors à Paris)

XXIIe Salon d'Arts Plastiques de l'Essor Cévenol à La Grand'Combe (Gard), Salle Municipale.

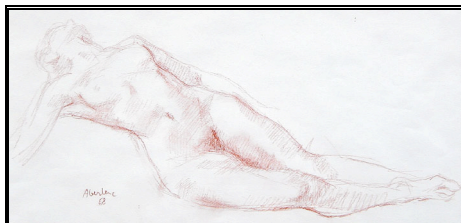
Invité d'Honneur : René Aberlenc

Exposition seulement, pas de vente

01 - Peinture 40 F ? « *Nature Morte aux Bouteilles* » (N° 52 ?)

02 - Peinture	50 F	« <i>Le Jeune Modèle</i> » (sur lequel il a repeint le paysage N° 22)
03 - Peinture	40 P ?	« <i>Le (Au) Restaurant</i> » (N° 148 ?)
04 - Peinture		« <i>Nature Morte à la Truite</i> »
05 - Peinture	40 F	« <i>Bouquet</i> » (Acquise en 1969 par Roger Chamboredon à Alès)
06 - Pastel		« <i>Contre-Jour</i> »
07 - Pastel		« <i>Femme Assise</i> »
09 - Dessin		« <i>Nu (modèle de dos sur fond rouge)</i> »
09 - Dessin		« <i>Nu</i> »
10 - Dessin		« <i>Nu</i> »
11 - Dessin		« <i>Nu</i> »

L'un des ces 3 nus est la sanguine N° 763, que René a sans doute offert plutôt que vendue à Marcel Feydédié (dont son fils Jacques, de Montpellier, a hérité ensuite).



12 - Dessin	« <i>Paysage du Nord</i> »
13 - Lavis	« <i>Intérieur</i> »
14 - Dessin	« <i>La Ferme Normande</i> »

Autres exposants : Moreno, Parsus, Rodde, Savajol, etc.

« Le Méridional-La France Marseille » du dimanche 24 mars 1968, « XXIII^e Salon de l'Essor » :

« (...) L'invité d'honneur de ce XXIII^e Salon de Printemps de notre Société artistique locale sera cette année l'excellent artiste peintre René Aberlenc, d'origine cévenole, Prix de la Jeune Peinture 1956, Prix de la Critique 1965 (...) »

Journal ? Date ? « La vie artistique. Le peintre René Aberlenc sera l'invité d'honneur du XXII^e salon de l'Essor Cévenol » :

« C'est une tradition bien connue : dans le cadre annuel du salon d'arts plastiques, L'Essor Cévenol fait une large place à un invité d'honneur choisi parmi les meilleurs artistes contemporains. Ainsi, dans le courant de ces dernières années, les visiteurs de l'exposition grand-combienne ont pu admirer des œuvres de Pierre Henri, Pierre Fournel, Gérard Calvet, Gérard Oudot, Longchamp, Auguste Blanc, Gabriel Couderc, Michel Rodde, pour ne citer que ceux-là. Ils pourront, en parcourant du regard les cimaises du XXII^e salon qui ouvrira ses portes mercredi prochain 22 mai, à 18 h 30 (heure du vernissage) apprécier l'envoi de l'invité d'honneur 1968 qui sera le peintre René Aberlenc.

René Aberlenc est un Alésien. Il est né en effet le 10 novembre 1920 dans la capitale cévenole où il s'ouvrit tout d'abord en autodidacte à l'art pictural avant de fréquenter les cours du soir de l'école de dessin. Plus tard, il travaille avec des artistes régionaux et reçoit les conseils du sculpteur Jean Carton, puis de Marcel Gimond. En 1953, il fréquente le « Groupe de la Ruche ». Il est membre du comité du salon de la jeune peinture jusqu'en 1960.

Son talent ne tarde pas à être récompensé et il obtient en 1966 le prix des jeunes peintres ; en 1965 le prix de la critique. Il expose au salon des Tuileries, au salon de la jeune peinture, au salon des indépendants, au salon d'automne, à l'exposition des peintres témoins de leur temps, etc... On a pu admirer ses toiles également à l'étranger : à Moscou, Londres, au Japon, en Suisse, en Belgique. D'autres sont accrochées dans les salles de collection de la Ville de Paris, au musée d'Alès, au musée de Bagnols-sur-Cèze.

C'est donc une nouvelle fois un artiste authentique au talent confirmé et reconnu qu'a invité l'Essor Cévenol dont l'exposition 1968 s'annonce sous les meilleurs auspices avec la participation de plusieurs invités d'honneur des précédents salons, des meilleurs peintres régionaux et locaux dont la réputation pour la plupart a dépassé depuis longtemps les limites départementales. Quand nous aurons ajouté que le visiteur trouvera également au salon toute une gamme de peintures et dessins réalisés par les élèves de l'école de l'Essor nous aurons souligné l'éclectisme et la qualité de la manifestation artistique de printemps organisée pour la vingt-deuxième fois par le président Marcel Feydédié et ses collaborateurs. »

« Midi Libre » du mardi 4 juin 1968 : « La Grand-Combe » :

« Le vernissage du XXII^e Salon de l'Essor Cévenol, installé cette année encore à la salle municipale mais dans une présentation toute nouvelle en raison de la modification des lieux, s'est déroulé en présence de nombreuses personnalités, dont M. Maurice Larguier, maire de La Grand-Combe, de ses adjoints et de plusieurs membres du conseil municipal. M. Jean Delpuech, conseiller général, retenu par d'autres obligations, s'était fait excuser.

Après s'être déclaré heureux d'accueillir les personnalités et les invités au vernissage, le président Marcel Feydédié présentait tout d'abord l'invité d'honneur du salon, le peintre d'origine alsacienne René Aberlenc, qui a su, déclarait le président de l'Essor, « s'élever rapidement au niveau des meilleurs » et d'ajouter : « Son talent fut consacré dès 1956 par le prix des Jeunes Peintres. Les œuvres de ce Cévenol ont dépassé depuis longtemps le cadre régional et national et ses expositions en Europe comme en Asie ont été couronnées de succès. Le critique d'art George Besson disait d'ailleurs d'Aberlenc qu'il n'était pas un tricheur et que sa peinture restait toujours franche et solide ».

Le président Feydédié présentait ensuite le salon proprement dit : « Vous y trouverez, disait-il, tous les meilleurs artistes régionaux, notamment nos amis de l'Art Cévenol d'Alès ». Il remerciait ensuite le conseiller général et le maire de La Grand-Combe, son conseil municipal pour l'aide et les encouragements qu'ils portent à la société artistique qu'il préside.

S'adressant à M. Maurice Larguier et à ses collaborateurs de la municipalité, il déclarait « Vous nous avez accordé dernièrement une salle spacieuse qui nous permettra de développer encore nos cours de dessin et de décoration à l'intention de nos élèves toujours plus nombreux qui nous font confiance et à qui nous tâchons d'inculquer cet amour de l'art qui leur permettra peut-être un jour de quitter cette condition ouvrière qui leur était seule réservée ».

Répondant au président Feydédié, le maire, M. Maurice Larguier, félicitait, en ces termes les organisateurs du Salon : « Devant le dévouement de votre société pour tout ce qui touche à l'art, je tiens aujourd'hui à vous féliciter d'une façon toute particulière. Vous sacrifiez, en effet, vos loisirs à l'éducation artistique de nos jeunes concitoyens, ne plaignant ni votre temps, ni votre peine ».

Le maire, après avoir évoqué la construction prochaine de la Maison des Jeunes et de la Culture, soulignait le beau talent de l'invité d'honneur ainsi que celui des autres exposants dont l'ensemble constitue cette année encore une magnifique exposition tout à l'honneur des précédentes et de la société organisatrice.

Les personnalités et l'assistance étaient invitées ensuite à visiter le Salon qui compte une quarantaine d'exposants et près d'une centaine d'œuvres remarquablement présentées.

Soulignons simplement pour conclure, que l'exposition restera ouverte au public tous les jours jusqu'au 9 juin prochain »

Dans « Le Midi Libre (?) » du 8 juin 1968, « Aux cimaises grand-combiennes. Regards sur le Salon de l'Essor cévenol qui ferme ses portes demain soir » :

« (...) le président Feydédié et ses collaborateurs sont restés fidèles à la formule adoptée depuis plusieurs années et qui consiste, pour relever sensiblement le niveau de leur exposition, à accrocher aux cimaises de celle-ci, un ensemble d'œuvres — peintures et dessins — émanant d'un invité judicieusement choisi et qui est cette année René Aberlenc.

Des cours du soir de l'école de dessin d'Alès au Prix de la Critique en 1965, tel est le déroulement de la carrière toute de simplicité et de travail de René Aberlenc, peintre autodidacte et talentueux, que le succès a justement récompensé.

L'artiste dont la peinture est franchement figurative et dont la palette d'abord dominée par les bruns et les ocres fournit maintenant un éclatement de couleurs dans une matière généreuse s'est acquis une notoriété internationale qui a d'ailleurs suscité à George Besson, critique d'art réputé, le commentaire suivant : « Malgré la vogue de l'art dit abstrait qui est dans bien des cas une propension à la facilité, ils ne manquent pas les artistes qui essaient de réagir contre les jeux solitaires et les expériences dont la gratuité prolongée aboutit au tic d'époque et d'entretenir des relations de meilleur voisinage avec l'homme et la vie. Aberlenc est de ceux-là ».

Le peintre d'origine alsacienne expose au salon de l'Essor un jeune modèle de dos, parfaitement campé et se découpant sur un magnifique fond rouge. « La Bouteille », morceau de bravoure, sujet ingrat, nous permet d'admirer la maîtrise de l'artiste. Une composition « Au Restaurant » est la traduction d'un instant de vie quotidienne, remarquablement réalisée.

L'ensemble de dessins, surtout les nus, disent l'amour d'Aberlenc pour ce genre de personnages et l'on remarque plus particulièrement tout à côté, un paysage normand tout de simplicité de perfection qui fait penser aux plus grands spécialistes en la matière. »

Vendredi 24 mai 1968

Pierrette note : "René réunion de peintres"

Tract du 22 mai annoté par René (notes manuscrites de René entre parenthèses et en bleu):

"Le 22 mai à Paris, dans les locaux de la Fédération des travailleurs de la métallurgie, soixante artistes, peintres et sculpteurs ont signé la déclaration suivantes :

Les artistes accusent

En accord avec les étudiants et les universitaires dans leur contestation de la société actuelle,

*En accord avec la classe ouvrière dans sa lutte,
Nous, peintres, sculpteurs, graveurs, etc... accusons cette société, par tous ses moyens financiers et publicitaires, de détourner les arts, dans leurs manifestations et leur enseignement, de l'ensemble du peuple.
Nous accusons cette société de faire des arts un moyen de prestige et non un chantier de communication avec les hommes.
Nous mettons en cause l'organisation des expositions nationales et internationales, l'organisation et l'usage des musées et des maisons de la culture qui ne contribuent pas, de par leur conception même, à ouvrir les portes de la culture, sinon aux initiés.
Nous accusons d'escroquerie tout l'enseignement artistique.
Nous l'accusons de renier l'art vivant, de fausser le contenu de la culture et de fermer aux élèves et aux étudiants les portes de l'aventure artistique.
Nous dénonçons toute tentative, d'où qu'elle vienne, de porter atteinte à la liberté de la création et à l'indépendance de l'esprit créateur.
Nous nous engageons, de façon irréversible, à ne plus nous endormir, les uns dans les confort, les autres dans les inconvénients de cette société, et nous travaillons, dès aujourd'hui, par tous les moyens en notre pouvoir, et par tous les moyens à inventer, à imposer la véritable intégration de l'art dans la société.
Les artistes présents ont pris la décision de proposer ce texte à la signature de tous les artistes ainsi que d'instituer, après délibération, cinq commissions d'étude :*

1° - art et société (fonction sociale. Art et commercialisation. rapport avec le développement société)

2° - représentation des artistes dans les instances culturelles de l'état

3° - revendications professionnelles (locaux - ateliers)

4° - éducation artistique, initiation artistique, rôle de l'artiste en tant qu'éducateur

5° - rapports des artistes avec les organismes représentatifs, rapports avec la presse.

6° - commission exécutive pour la liaison avec les travailleurs et les étudiants."

6° - Option des citoyens

7° - Commission des libertés

8° - Commission imagination

Vendredi 18 heures

Sigg, Boris, Longuet, Mougin, Marzelle, Milhau, Chambun (noms notés avec leurs téléphones)

3 rue Campagne Première à gauche dans la cour

Mercredi 29 mai 1968

Pierrette note : "René allé à une réunion de peintres"

Samedi 1^{er} juin 1968

Pierrette note : "arrivés Châteaumeillant" (Chez les Morand, famille fille de Carton)

Dimanche 2 juin 1968

Pierrette note : "visite Nohant"

Lundi 3 juin 1968

Retour à Paris

Vendredi 7 juin 1968

Pierrette note : "René Kiki partis à 7 h"

Avons emmené entre autres le bateau à voiles que René avait restauré. Séjour à Alès chez André et Miette. Visite expo à la Grand'Combe. Retour à Paris mardi 11 juin le soir.

« Echo du Centre – Limoges » du 14 juin 1968, « Deux cent soixante-quinze intellectuels : « Nous voterons pour les candidats du Parti Communiste Français » :

« Paris. – 275 intellectuels, communistes et non-communistes, écrivains, artistes, universitaires, médecins, architectes, juristes, ingénieurs, professionnels du spectacle, déclarent :

« L'anticommunisme du discours du général de Gaulle masque mal la volonté d'une dictature réactionnaire, défi aux traditions et à l'esprit de la culture française. Mais en même temps, il désigne le parti qui lutte le plus efficacement pour la démocratie et le progrès.

Nous sommes pour l'union de tous les travailleurs, manuels et intellectuels.

Nous voterons pour les candidats du Parti Communiste Français, sans la participation duquel il ne pourrait y avoir de véritable gouvernement populaire. »

Signataires :

Aberlenc, Pierre Abraham, Adamov, Aragon, Gaston Baissette, George Besson, Marcel Bluwal, Lucien Bonnafé, Jacqueline Bret-André, Bernard Clavel, Pierre Daix, etc.

Mercredi 19 juin 1968

Pierrette note : "Soir René sorti pour réunion"

Samedi 22 juin 1968

Pierrette note : *"Soir dîner chez les Garcia. Rentrés 3 h du matin"*

23 et 30 juin 1968

Élections : René au bureau de vote de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15° (N° 180 de la liste)

Lundi 1^{er} juillet 1968

Voyage Paris-Ardèche

Lundi 1^{er} juillet 1968

Pierrette note : *"René allé Alès. Après-midi René revenu. Avons emménagé nouvel atelier"*

Vendredi 5 juillet 1968

Pierrette note : *"eau posée dans nouvelle (cuisine) salle à manger"* (l'atelier de René ayant été transféré au-dessus du garage, son ancien atelier devient la cuisine du rez-de-chaussée)

Lundi 8 juillet 1968

Pierrette note : *"René continue (d'installer) salle-à-manger-cuisine"*

Vendredi 12 juillet 1968

Pierrette note : *"René peint faux-bois portes placards"*

Samedi 13 juillet 1968

Pierrette note : *"Avons aménagé nouvelle salle à manger cuisine"*

13 juillet au 15 septembre 1968

Salon d'Art Languedocien à Sauve (Gard), Maison du Syndicat d'Initiative, Grand'Rue.

01 – ? Peinture « Truite »

Autres exposants : Collomb, Courtin, Parsus, Savajol, etc.

« L'exposition d'art languedocien de Sauve... sous la loupe »

« René Aberlenc : Prix de la Jeune Peinture, Prix de la Critique, son œuvre figurative est une fête de la couleur ; il impose un climat paisible où chacun peut placer ses souvenirs. Sa truite est une œuvre qui permet de mesurer son talent. »

Dimanche 14 juillet 1968

Pierrette note : *"André Miette Ghislaine Michaël Jeanne René (Repellin) Josette venus"*

Mardi 16 juillet 1968

Pierrette note : *"René commence entrée et range son atelier"*

Vendredi 19 juillet 1968

Pierrette note : *"René finit entrée"*

Mercredi 24 juillet 1968

Pierrette note : *"René finit de ranger son atelier"*

25 juillet 1968

Lettre de George Besson à Monsieur et Madame Aberlenc (Ardèche) :

"Chers amis,

Pour répondre à votre invitation et au plaisir que nous aurons à vous revoir, nous pourrions aller déjeuner mardi 30 juillet. Si ce jour ne vous convenait pas, téléphonez-nous (60). Votre silence nous prouverait que vous nous attendez. Nos fidèles pensées à toute la famille. Et merci. George Besson"

Mardi 30 juillet 1968

Pierrette note : *"Besson Jacqueline venus déjeuner"*

Samedi 3 août 1968

Pierrette note : *"Soir arrivée des Darle"*

Dimanche 4 août 1968

Pierrette note : *"Matin René allé avec les Darle à Bagnols. Après-midi visita du pays en auto"*

Lundi 5 août 1968

Pierrette note : "*Départ des Darle*"

Mardi 8 août 1968

Pierrette note : "*René s'est remis à la peinture*"

Mardi 13 août 1968

Pierrette note : "*Fin après-midi allés chercher dalles avec René et Kiki*"

Lettre de Jacqueline Bret-André à M. et Mme René Aberlenc :

"Le 60 à Laudun

Chers amis,

On a été bien tristes de vous avoir manqués l'autre jour. Si seulement vous aviez pu nous prévenir et venir déjeuner à Laudun. Nous avons une carte, ce matin, de Juliette Darle, qui paraît contente de son passage au Musée. Avez-vous des nouvelles de Garcia-Fons ? S'il vient vous voir et si c'est possible, un coup de fil et vous venez déjeuner à Laudun. Nous attendons un peu Pruvost autour du 20 et les Philippe Cézanne à la fin du mois, si bien que nous ne partions pas avant le début septembre pour St Claude et ne reviendrons qu'en octobre. Le beau moulage (d'un nu antique) que René m'a fait, trône au salon et fait rudement bien sur le mur gris-bleu. Je n'ose pas le mettre dehors, j'ai peur des gosses, des chats, des intempéries et on est rarement au jardin par ce temps de cochon. On verra l'an prochain si le temps est plus stable et si je ferai faire un socle.

Je pense que René s'est remis à la peinture (de chevalet) et qu'il va encore nous étonner l'hiver prochain. Les Collomb quittent l'Espagne et sont en route pour Chevrier (Savoie). Je ne sais s'ils passeront par ici. Je vous embrasse tous les trois bien fort. George en fait autant. Jaqueline. Merci encore pour la belle journée passée ensemble."

Mercredi 14 août 1968

Pierrette note : "*René peint et arrange banc de pierre*"

Jeudi 15 août 1968

Pierrette note : "*René démolit cloisons maison Renaissance*" (ex logement de Mme Ozil décédée, future "Grande pièce")

Vendredi 16 août 1968

Pierrette note : "*René finit de démolir intérieur petite maison*"

Dimanche 18 août 1968

Pierrette note : "*Après-midi allés Vagnas au vernissage fouilles*"

Lundi 19 août 1968

Pierrette note : "*René crise de foie a un peu peint*"

Mardi 20 août 1968

Pierrette note : "*avons appris mort de Paulette*" (de la famille de René, et que René aimait bien)

René et Henri-Pierre font plusieurs séances de pêche à la carpe aux Mazes fin août et début septembre.

31 août 1968

Carte postale (du Château de Saint-Cyr) des Carton à M. et Mme René Aberlenc / artiste peintre et Kiki :

"On espère que vos vacances sont bonnes et que la santé redevient florissante. Nous on respire l'air nature et c'est bon. Voudrais-tu mon cher René rapporter à Paris la petite aquarelle de mon autoportrait que je t'ai donnée et que tu as emmenée. C'est pour une grande exposition que l'on me propose. (Note : Carton ne rendit jamais cette œuvre et quand Pierrette - qui y tenait - la lui demanda, il répondit qu'il l'avait vendue !!!!!). Comment va le cher Antonin qui nous manque et Miette et Ghislaine ? On vous embrasse. J. Carton. Simone."

Mercredi 4 septembre 1968

Pierrette note : "*Matin René Kiki allés aux champignons avec Marcel. Allés au Coucouru chercher des fossiles. René a peint."*

Jeudi 5 & vendredi 6 septembre 1968

Pierrette note : "*René peint après-midi*"

Lundi 9 septembre 1968

Pierrette note : "*René et Kiki ont pêché une carpe de 10 kg 200 et une autre plus petite*"

Mardi 10 septembre 1968

Pierrette note : "*René a porté une carpe aux Peyrouse*"

Samedi 14 septembre 1968

Pierrette note : " *cousins Grenoble venus* "

Lundi 16 septembre 1968

Pierrette note : "*René peint*"

Mardi 24 septembre 1968

Retour à Paris

Vendredi 27 septembre 1968

Henri-Pierre entre en 6^e au lycée Buffon (Paris 15^e)

Carte de la Fédération des Parents d'Élèves de l'Enseignement Public. Année 1968-1969

Samedi 28 septembre 1968

Pierrette note : "*René allé Orléans*"

Octobre 1968

Galerie Magnin-Martin à Nancy

01 - ?

Autres exposants : Buffet, Louradour, Kikoïne, Mac Avoy, Utrillo, Vergeaux, Commère, Brayer, Foujita, Janssem, etc.

22 octobre 1968

Lettre de Jean-Pierre Comes (12 rue Degas à Limoges) :

"Maître,

Je vous adresse ces quelques lignes pour vous exprimer toute mon admiration profonde et sincère que je porte à l'ensemble de votre œuvre. Âgé de 22 ans, j'exerce la modeste profession de compositeur typographe et me passionne depuis mon plus jeune (âge) pour l'art vivant, la peinture. Permettez-moi de vous considérer et cela sans vouloir vous flatter, comme l'un des peintres les plus importants et les plus discrets de notre génération. Vous appartenez à ces artistes qui œuvrent en silence afin que l'art demeure et cela pour le plus grand plaisir des amateurs.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'art actuel, devenu momentanément (je l'espère, quoique ça commence à durer) un refuge du ridicule, du snobisme et de la bêtise humaine. On en est aux tuyaux de vidange devenus œuvres d'art, au soulier cloué, etc...

Mes 22 ans pourraient m'excuser si j'étais de ceux qui chantent la gloire de ces tuyaux-sculptures ! Mais je dois être vieux jeu et je pense, comme tous les amateurs sensés, le rester. Le fait est qu'il existe aujourd'hui de vrais et faux artistes et amateurs. Je pense que la raison l'emportera, que l'Art demeurera toujours, grâce à ceux qui le servent modestement. Vous êtes de ceux-là, maître et j'ai plaisir à vous le dire. Votre œuvre est riche et importante, elle est le témoignage vivant de l'art réel, il est réconfortant pour un jeune homme de pouvoir exprimer simplement à un artiste son admiration.

La meilleure façon d'exprimer à un peintre son admiration serait de lui acheter une œuvre, mais ayant des moyens modestes, je vous demanderais, maître de bien vouloir m'adresser une liste de prix de vos dessins, espérant pouvoir vous en acheter un (format 21 x 27 environ).

En espérant vous lire bientôt, je vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs et à mon cordial hommage."

« **L'Est Républicain** » du 26 octobre 1968, « **Le Tout-Nancy au vernissage de la galerie Magnin-Martin-ABC Décor** » : René est cité.

« **Télé-Liberté** » d'octobre 1968, « **Un acte en faveur du droit à l'information** » :

Au cours de l'entrevue qu'elle avait eue avec la délégation de l'Intersyndicale de l'O.R.T.F., la direction de « Télé-Liberté » avait proposé une sorte de plan d'action concernant le public de l'O.R.T.F. L'essentiel en est maintenant réalisé. La pétition nationale a connu un grand succès dans tous les milieux où elle a été proposée. Le texte en fut rédigé dans l'esprit des conclusions de l'entretien avec les représentants des personnels de l'O.R.T.F. Il s'agissait d'informer le mieux possible les auditeurs et téléspectateurs, des raisons véritables des licenciements. Ils doivent en effet savoir qu'ils en sont aussi les victimes et qu'au travers de ces sanctions c'est leur droit à l'information qui est visé.

Nous publions ci-dessous le texte de cette pétition et les noms d'une partie des signataires (il n'est malheureusement pas possible de les publier tous) :

« **Nous demandons l'abrogation de la décision de licenciements et de toute sanction dont sont victimes journalistes et autres collaborateurs de l'O.R.T.F.**

Cette décision ne se justifie ni par un souci d'allègement des structures, ni même d'économie. Tout au contraire, elle est néfaste à la bonne marche des services d'information de l'Office. Elle apparaît surtout comme un moyen d'écarter des dits services des journalistes qui ont fait la grève en vue d'obtenir le droit de donner une information honnête et complète et d'exercer ainsi loyalement leur profession.

Cette décision contredit les articles de la Constitution et de la loi portant statut de l'O.R.T.F. relatifs au droit de grève et à la liberté d'expression. Elle favorise un contrôle gouvernemental encore plus étroit sur l'information radio-télévisée.

Notre protestation est un acte en faveur du droit à l'information, droit auquel nous sommes profondément attachés du fait de son importance dans l'exercice de la démocratie ».

Signataires :

Aberlenc, Fougeron, Kijno, Jean Picart-Le-Doux, Boris Taslitsky, etc.
Françoise Mallet-Joris, Elsa Triolet, Aragon, René Char, Robert Merle, Théodore Monod, Vladimir Pozner, Alain Resnais, Jean Rostand, François Truffaut, Vercors, André Wurmser, Melle Cousin, Raymond Pujol, Marcel Cohen, P. G. Castex, Vladimir Jankélévitch, J. P. Kahane, Alfred Kastler, etc.

8 au 27 octobre 1968

XIX^e Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, Salles d'Exposition Wilson à Paris.

01 - Aquarelle « Paysage »

02 - Aquarelle « Paysage »

Autres exposants : Autenheimer, Babin, Berthommé-Saint-André (Président du Salon), Brigand, Carzou, Collomb, Delplanque, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, de Gallard, Garcia-Fons, Goldberg, Guiramand, Kretz, Montané, † Pressmane, Raymond-Martin, Volti, Yankel, etc.

7 au 20 novembre 1968

Vernissage le 7 novembre 1968 de 14 h à 19 h

Exposition à la Maison de la Mutualité (au Bastion) de Bourg-en-Bresse, organisée par la Galerie Boissière.

René Aberlenc, Jacqueline Bret-André, Guy Bardone, Paul Collomb, Pierre Garcia-Fons, Mayet, Jacques Petit.

Toiles de 7 peintres dont des œuvres sont dans la Collection George Besson (donation aux Musées Nationaux).

Texte de George Besson : « À un ami de l'Ain » :

« Je ne suis pour rien dans le choix des sept peintres qui sont, cette quinzaine, les hôtes de Bourg-en-Bresse.

Consulté, mon choix n'eut pas été différent.

Il y a longtemps que la Galerie Boissière de Paris, responsable de cette exposition, sait que les peintres présentés ici, font partie de la vingtaine..., de la trentaine d'artistes que je considère comme dignes d'assurer la relève de leurs aînés du début de ce siècle.

Si l'on me demande d'adresser ici un salut à ces sept peintres, c'est que, homme d'âge, j'ai le privilège de les avoir vu choisir le plus ingrat, le plus difficile des métiers, puis démarrer en faisant, comme il convient, leurs humanités de peintre, gagner la caution d'une clientèle internationale éclairée et la confiance de leurs devanciers dans la carrière..., après avoir été distingués par des jurys qui n'accordent leur crédit qu'à bon escient.

Et, peut-être, en me permettant de m'affirmer solidaire des organisateurs de cette exposition, a-t-on voulu rappeler que j'étais un peu plus que leur complice. C'est que, nul ne l'ignore, des œuvres de chacun de ces sept peintres figurent dans la Donation A. G. Besson, de Juin 1963, aux Musées Nationaux dont une partie fut visible pendant quatre mois (1963-1964) au Musée du Louvre, tandis qu'une autre partie était présentée, la même année, au Musée de Besançon.

Je n'ai jamais hésité à choisir entre la peinture que l'on dit informelle ou "abstraite" qui n'est que facilité ou bafouillage, négation du métier, condamnation de toutes les réalités..., et la peinture qui se veut représentative des aspects de la vie, communion entre l'artiste et le spectateur, prétexte à délectation : satisfaction de l'esprit, plaisir des sens. Aussi n'eus-je aucune peine à opter pour les peintres de l'équipe qui est en ce moment à Bourg, grâce à la Galerie Boissière. C'est bien dans les œuvres de tels artistes que se révèle la double présence fortement affirmée des séductions intelligibles de la réalité transposée et du tempérament..., conjonction sans laquelle il ne saurait y avoir d'art. »

« Le Coq Duciste (Buciste ?) Belley » du 9 novembre 1968 :

« Les œuvres de sept grands peintres contemporains sont exposées depuis jeudi et jusqu'au 20 novembre à la Maison de la Mutualité. Chacun d'eux est titulaire d'un grand prix de peinture, dont quatre du prix Fénéon : Bardone (1952), Collomb (1950), Mayet et Petit (1955). Aberlenc est, quant à lui, Prix de la Critique (1965) et Garcia-Fons, Prix des Onze (1967). Le septième, Bret-André, est conservateur du musée de Bagnols-sur-Cèze. Parmi ces sept grands artistes, un « régional ». Collomb est, en effet, natif d'Oyonnax »

George Besson dans « Le Dauphiné Libéré » du 13 novembre 1968 : « L'exposition hors série de la salle de la Mutualité (jusqu'au 20 novembre, de 14 à 19 heures). Sept peintres prestigieux, tous lauréats des jurys internationaux... » :

« Il paraît qu'il y a quarante mille peintres en France. Et même un peu plus. Ce qui signifie qu'en fin de compte, il n'y en a jamais eu – et aujourd'hui pas plus qu'hier – plus d'une trentaine par génération, s'il s'agit de peintres représentatifs de leur époque et d'une façon nouvelle de s'exprimer.

Il n'est pas exagéré de prétendre que les sept peintres présentés à Bourg par la Galerie Boissière de Paris, appartiennent à cette catégorie de privilégiés.

Il en est pour preuve leur succès à Paris comme à Londres, à New York, à Chicago ou à Tokyo... et le prestige que leur accordèrent les jurys internationaux les plus sévères en faisant d'eux leurs lauréats. De plus – le contrôle est aisé – tous

les peintres de cette exposition figure dans la donation A. et G. Besson aux musées nationaux, d'une collection qui fut visible en 1964 pendant quatre mois au musée du Louvre, puis au musée de Besançon.

Peintres de la réalité, d'une réalité accessible à tous, il n'est pas un seul de ces peintres qui n'ait reçu et ne reçoive encore l'amicale caution des maîtres qui les précédèrent dans la périlleuse carrière de l'art de peindre.

S'il y a quarante mille peintres en France, il y a quatre cent mille Français (ou quatre millions) qui n'aiment pas un tableau pour ses qualités de peinture, mais parce qu'il est pourvu d'une signature que la publicité leur rendit familière.

Mieux que des signatures suspectes qu'une mode imposa, ce sont des tempéraments d'artistes que les vrais connaisseurs peuvent déceler à l'exposition de Bourg. »

Mercredi 20 novembre 1968

Pierrette note : *"René allé chez Benjamin"*

Mercredi 27 novembre 1968

Pierrette note : *"René déjeuner chez Benjamin"*

PARIS C., 1968, Mais où est la tombe de François Villon ? Ballade pour le 5e centenaire de la mort du poète. Ed. Les Paragraphes Littéraires de Paris, 53 p.

Dédicace : *"Aux Camarades Aberlenc bien fraternellement Claude Paris Décembre 1968"*

Jeudi 5 décembre 1968

Pierrette note : *"René allé vernissage jusqu'à 4 h 30 du matin"*

60 eaux-fortes et dessins d'André Vergeaux, Galerie Hupel, 36 rue Mazarine, Paris 6^e sous le parrainage de Jean Carton.

Samedi 21 décembre 1968

Pierrette note : *"Soir allés chez Mme Blétel Besson Jacqueline Garcia Genis Bardone"*

Mardi 24 décembre 1968

Pierrette note : *"Soir Kretz passé"*

Mercredi 25 décembre 1968

Pierrette note : *"Maréchal invités ainsi que Kretz et Marguerite"*

Jeudi 26 décembre 1968

Carte de Luc François et son épouse Danielle :

"Merci de votre bonne visite et de votre gentillesse.

Avec nos meilleurs vœux et souhaits à tous trois.

Bonne santé. Belles peintures.

Tous nos souhaits aussi à la maman de Pierrette.

Nos amitiés respectueuses."

1969

Carte du Dr Benjamin et de Danielle Calvo-Platero : Saint François prêchant aux oiseaux de Giotto :

"Que vos désirs les plus chers se réalisent en 1969. Bonne Année ! Bonne santé !"

Carte de madame Louis Blétel :

"M. et Mme Louis Blétel, très touchés par vos bons vœux, vous en remercient vivement. Avec leurs pensées très amicales vous adressent à leur tour les souhaits les meilleurs pour 1969 !"

Carte de George Besson (de 1969 ou 1970) :

"George Besson souhaite d'heureux jours à l'agrégée, à l'hépatique et à Kiki en les embrassant"

Carte de George Delplanque à René Aberlenc :

"Remerciements. Bons souhaits pour 1969."

Mercredi 1^{er} janvier 1969

Pierrette note : *"Mme Gimond Cartons invités ont déjeuné"*

Dimanche 12 janvier 1969

Pierrette note : *"René allé au Petit-Palais"*

14 janvier 1969

Lettre de Maurice Boitel à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Merci de tes vœux et de la si prenante image qui les accompagne. Je t'adresse tous les miens pour tout ce que tu peux désirer pour 69.

À "Comparaisons", notre groupe a droit de reproduire 4 peintures.

Veux-tu avoir ta toile reproduite au catalogue ? Si oui, envoie la photo avant le 20 janvier à Fengereux ainsi que 30 NF pour les frais (cliché).

Si cela ne t'est pas possible pour cette date fais-m'en part dès maintenant afin que j'en fasse profiter un autre camarade.

Bien amicalement."

Jeudi 16 janvier 1969

Pierrette note : *"René a fait une aquarelle"*

17 Janvier au 17 février 1969

Vernissage vendredi 17 janvier

Pierrette note : *"Vernissage des PT, n'y suis pas allée. Maman y est allée avec Mme L. (Langelé ?)"*

XVIIIe Salon Les Peintres Témoins de leur Temps « La Recherche et les conquêtes de la science moderne » au Musée Galliéra.



01 – Huile sur toile : « *Le monde chez soi* »



René n'était pas fait pour peindre sur commande un thème imposé, il préférait trouver librement par lui-même ce qu'il allait peindre, surtout avec un sujet aussi éloigné de sa culture et de ses préoccupations (science et technologie). Il a repeint sur ce tableau qui ne le satisfaisait pas.

Autres exposants : Buffet, Berthommé Saint-André, Brayer, Collomb, Commère, Fougeron, Garcia-Fons, Guastalla, Mentor, Rodde, Salmon, Toffoli, Volti, etc.

« Masques et Visages » de janvier 1969 :

« (...) Le monde chez soi, d'Aberlenc nous fait envie (...) »

Maurice Tassart dans « Le Parisien Libéré » du 20 janvier 1969 :

« (...) La télévision fait l'objet de deux chef-d'œuvre d'humour : noir, chez Jean-Claude Bourgeois et souriant chez Aberlenc. (...) »

A. Saint-Aignan dans « L'amateur d'Art » du 30 janvier 1969 :

« (...) La télévision est prétexte pour Aberlenc à une toile intimiste (...) »

Raymond Charmet dans « Le Nouveau Journal » du 25 janvier 1969 :

« (...) D'autres artistes évoquent la science et la technique sur le plan de la vie quotidienne : la Télévision au foyer d'Aberlenc, (...) »

« Le Peintre » du premier février 1969 :

(...) « Aberlenc acidule sa palette pour décrire "Le monde chez soi" (...) »

Raymond Charmet dans « La Galerie des Arts » du premier février 1969 :

« (...) Au niveau de la vie quotidienne, la science devient tableau de genre familial, avec les télévisions, les étoffes plastiques d'Aberlenc, Berthommé-Saint-André. (...) »

Maurice Tassart dans « Carrefour » :

« (...) Notons enfin les envois humoristiques d'Aberlenc et René Galant (...) »

Jean Dalevèze dans « Aux Ecoutes » du 3 février 1969, « Des témoins assoupis » :

« (...) Le danger était grand de tomber dans l'anecdote. Tous n'ont pas su éviter le piège. Et ceux qui se tirèrent le mieux de ce mauvais pas ont esquivé le problème posé. Seuls les titres de leurs envois, rajoutés après coup, rapportent leurs toiles au thème de l'exposition. (...) Les toiles d'Hauterives, de Savin, d'Aberlenc ou de Berthommé-Saint-André n'ont guère plus de rapport avec le sujet. (...) Les peintres témoins de leur temps montrent un certain essoufflement. Ils devraient l'an prochain sortir de cette léthargie avec le sujet imposé : le rêve. Assez large et vague pour n'être pas embarrassant. Espérons.»

M.-R. Schnir dans « La Dépêche du Midi – Toulouse » du 13 février 1969 :

« (...) La télévision n'est pas oubliée. R. Aberlenc peint le couple ahuri, au lit, devant sa lucarne magique : « Le monde chez soi ». La légende dit : « Le cerveau est déconnecté de l'individu pour devenir le terminal du récepteur » (Joliment dit.) Couple effrayant : l'homme, en pyjama vert sous couverture jaune, est parallèle à sa compagne, anguleuse victime 'un régime sans sel ni graisse – deux robots. (...) »

Jeudi 23 janvier 1969

Pierrette note : "René a peint"

Vendredi 31 janvier 1969

Pierrette note : "René allé aux Peintres Témoins"

Mardi 18 février 1969

Pierrette note : "René travaille"

Mercredi 19 février 1969

Pierrette note : "René au prix de l'Institut pour Indembaum, rentré tard"

Dimanche 23 février 1969

Pierrette note : "René a peint"

Mercredi 12 mars 1969

Pierrette note : "Après-midi allés voir expo Caillard avec René et quelques galeries"

18 mars au 13 avril 1969

Comparaisons (Salon où coexistent tous les courants artistiques)

Vernissage le dimanche 16 mars 1969

Pierrette note : "René allé vernissage Compar." "

Salles d'Exposition Wilson ; 11, avenue du Président Wilson – Paris 16^e

Organisateurs : Georges Delplanque, Maurice Boitel, etc.

01 - Toile « Le Bœuf écorché »

Autres exposants : Bardone, Berthommé-Saint-André, J.-C. Bertrand, Carzou, Chapelain-Midy, Collomb, Cueco, Delplanque, Fontanarosa, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Kikoïne, Man Ray, Montané, Petit, Rodde, Savary, Signori, Somville, Volti, Yankel, etc.

Hommage à Kikoïne :

René Barotte :

« Kikoïne faisait partie de ces pionniers venus en France dans les premières années du siècle et qui ont été à la base de ce grand courant esthétique auquel on a donné le nom « d'Ecole de Paris ».

Grâce à un autre peintre de talent, son fils Jacques Yankel, je suis retourné dans cet atelier de la rue Brézin où il a travaillé jusqu'à la dernière minute, terminant une composition à personnages dont la palette intense s'harmonise avec un bouleversement très particulier de la perspective. »

Yankel :

« Mon père faisait partie de cette diaspora d'artistes juifs russes et d'Europe Centrale, venue aux alentours de 1912 se chauffer à la flamme de l'art nouveau qui naissait dans notre capitale.

Ses amis, arrivés en même temps que lui, ou un peu après, s'appelaient Soutine, Modigliani, Kremegne, Epstein,

Minchine, Volovick, Indembaum, Mane Katz, Hecht, etc... Ils étaient tous attirés dans ce creuset d'où devait sortir l'art moderne.

Les premières années à " La Ruche " furent des années héroïques, nourries d'espoir, de rêve, de misère aussi. Cette misère qui devait imprégner toute sa vie, même l'aisance venue après l'autre guerre, celle de 40. Car elle vint la garce — avec le succès — mais trop tard pour qu'il sût en profiter.

Au début, la peinture de Kikoïne, naturellement influencée par Pissaro et Cézanne, se dégage bien vite et vers 1930, son style si personnel était né, fait d'un amour fou de couleurs et de matières, d'une poésie et d'une force étonnantes.

Toute sa vie, il peint inlassablement à Annay-sur-Serein et à Paris, les portraits vers lesquels il se sent attiré — surtout les portraits d'enfants et aussi les autoportraits qui resteront parmi les plus extraordinaires depuis le début du siècle.

Les paysages de l'Yonne puis, les dix dernières années, de la Garoupe où il se réfugiait l'été et aussi les nature mortes et les compositions se sont partagés ses faveurs.

Pourtant, il ne s'enferma pas dans sa facture devenue si personnelle et, jusqu'à sa mort, son art fut le réceptacle où se lisaient en filigrane ses tourments, ses certitudes, ses inquiétudes plastiques.

Jamais il ne bénéficia de ces récompenses officielles dont profitent tant d'artistes. C'est surtout en Angleterre que deux galeries lui organisèrent, à plusieurs reprises, de magnifiques expositions. A Paris, la dernière et magistrale manifestation eut lieu à la Galerie Chalom en 1963. Ce fut un éblouissement.

Son œuvre était comme Lui, saine, gaie, poétique, pétillante d'appétit et de vie. Elle tranche, elle heurte, elle choque à notre époque de peinture délirante, décadente, faussement esthétique et snobinarde.

C'est une des plus grandes figures de la peinture indépendante qui s'en va, une des toutes dernières. »

Raymond Charmet dans le catalogue de l'exposition :

« Voici la quinzième année de cette entreprise d'un salon total et en même temps sélectionné, où les tendances qui s'excommunient depuis un siècle, acceptent ce qu'on a appelé, depuis lors, la coexistence pacifique en politique et l'œcuménisme en religion. Une fois encore, l'art annonce et préfigure l'avenir.

Grâce à l'intelligente initiative de Rodolphe Caillaux, COMPARAISONS continue d'être le seul salon au monde où l'on peut, en une visite, prendre le pouls exact du fiévreux art moderne.

Comme une crête, une ligne de partage se dessine entre ceux qui, suivant le principe formulé par Baudelaire, respectent les lois constitutives de l'art, et ceux qui cherchent, renversant ces lois, le vertige de fascinantes nouveautés. Mais, sur chaque versant des groupes multiples tracent leurs voies divergentes, comme jadis les disciples d'Ingres et Delacroix. COMPARAISONS a fixé leur nombre à dix-neuf, chacun sous la direction d'un organisateur qui choisit, par affinités, une vingtaine de ses représentants les plus notables et significatifs. On jugera de la riche complexité de l'art moderne, par le simple énoncé des groupes relevant de la figuration la réalité minutieuse, les naïfs, les expressionnistes, trois tendances nettement caractérisées, la réalité poétique, les maîtres des années 50, la jeune peinture d'après guerre, les réalistes et jeunes, la figuration subjective, les sculpteurs de tradition, les sculpteurs expressionnistes. Ces groupes, aux limites souples, représentent chacun un climat esthétique, une orientation des goûts et du style, et non une théorie formulée et imposée. Les deux hommages rendus cette année à Survage et Kikoïne, le constructeur précis de compositions symboliques et le visionnaire lyrique de la nature, attestent la prodigieuse richesse d'un art qui fonde la puissance de sa fécondité sur la liberté et l'intensité de son inspiration.

Cette intelligente liberté, si longue à conquérir et pas encore toujours respectée, est le privilège de COMPARAISONS, son titre à promouvoir l'authentique culture. »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du 15 mars 1969 :

« (...) en Salle 13 nous sommes en un tout autre domaine, domaine organisé par Delplanque et qui accueille des artistes dont l'art a un fond classique comme par exemple Martial, Sebire, Aberlenc, (...), ce qui n'a jamais empêché les brosses intelligentes de s'exprimer. (...) »

« Paris-Normandie-Rouen » du 26 mars 1969 :

« (...) on est heureux de retrouver quelques bonnes toiles et sculptures de Kikoïne, Aberlenc, (...) »

André Weber dans « Juvénal » du 28 mars 1969 :

« (...) Les peintres humanistes occupent la Salle O, avec Aberlenc, Langlois, (...) et Georges Delplanque. (...) »

Raymond Charmet dans « La galerie des Arts » du premier avril 1969 :

« (...) un puissant bœuf écorché d'Aberlenc »

René Barotte dans « Sud-Ouest – Bordeaux » du 15 avril 1969, « Salon Comparaisons » :

« Salle O. – Expressionnistes avec de bonnes toiles signées Sabouraud, Aberlenc, Morand, ... »

Dimanche 23 mars 1969

Pierrette note : "René et Kiki allés à Comparaisons"

Dimanche 30 mars 1969

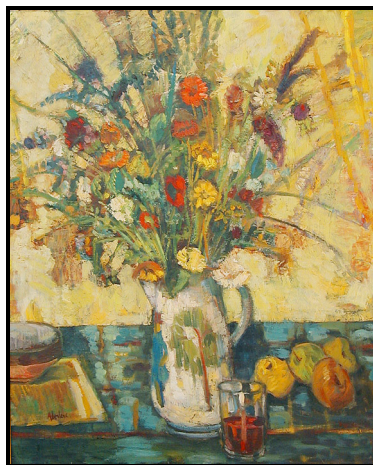
Voyage Paris-Ardèche

Mardi 1^{er} avril 1969

Pierrette note : "René parti toute la journée à Alès. A vendu une toile (À Roger Chamboredon : le Bouquet N° 762, avec le Bouquet N° 761 en cadeau)"



N° 761 "Bouquet au verre de vin"



N° 762 : "Fleurs sur fond jaune"

Jeudi 3 avril 1969

Pierrette note : "René était parti faire de l'aquarelle dans les gorges est venu nous chercher (à l'Ibie)"

Mercredi 9 avril 1969

Pierrette note : "René a fait de l'aquarelle dans son atelier"

Jeudi 10 avril 1969

Pierrette note : "René a peint des fleurs de pêcher dans la cuisine"

Vendredi 11 avril 1969

Retour à Paris. Pierrette note : "Départ 5 h matin arrivée 3 h 1/2"

22 avril 1969

Lettre de René Aberlenc à Roger Chamboredon (à Alès) :

"Paris le 22 avril 1969

Cher Ami,

L'exposition de Peintures de la Grand'Combe aura lieu du 1^{er} au 15 mai (en réalité, ce fut du 15 mai au premier juin 1969). Tu auras sans doute bientôt la visite de l'organisateur. Je te signale à ce sujet que j'ai fait assurer ton tableau (fleurs sur fond jaune - valeur 3000 F), depuis le départ de chez toi jusqu'à son retour. Tu peux donc confier sans crainte la peinture aux organisateurs grand-combiens.

Je m'excuse des dérangements que je te cause et je t'en remercie.

Avec mon bon souvenir à ta femme et à tes enfants, reçois mes sincères amitiés.

Aberlenc

P.S. À bientôt peut-être à Paris"

1969

Les Amis de Gustave Courbet publient une plaquette « Actualité de Gustave Courbet » où des peintres écrivent ce qu'ils pensent du Maître d'Ornans.

Préface de George Besson : « Permanence de Courbet »

« Cette année 1969 du cent cinquantième anniversaire de la naissance du maître d'Ornans peut être considérée comme l'année Courbet. Sa célébration, non concertée, est assurée non seulement par la publication de deux importantes monographies d'éditeurs italiens, celle de Robert Fernier, président des Amis de Courbet et celle de Georges Boudaille, historien d'art... mais aussi par deux expositions l'une au musée d'Ornans (juin à septembre), l'autre, en octobre, à la Villa Médicis de Rome.

A ces fastes d'une année Courbet, la Société des Amis du maître se devait d'apporter une contribution durable.

En 1948, son bulletin N° 3 était réservé à la publication d'une suite d'opinions autographes sur le peintre de l'Enterrement, de l'Atelier, etc. Et c'est d'un même cœur que Théodore Duret et Francis Jourdain, Aragon et Claudel, René Huyghe et Jean Cassou... proclamaient leur foi dans le génie d'un maître « aussi classique parfois que Ingres, aussi romantique que Delacroix, plus peintre que le premier, plus dessinateur que le second, plus intelligent devant le chevalet, souvent, que les deux réunis ». (André Lhote.) »

Il parut opportun à ces mêmes Amis de Courbet, vingt ans après le succès de cette suite d'hommages dus en grande partie à des écrivains, de préparer un complément à ce Bulletin de 1948 (qui, par bonheur n'est pas épuisé). D'où le nouveau recueil joint, réservé exclusivement à des artistes dont les réponses, manuscrites, sont en plus de leur Intérêt de précieux documents graphologiques.

Trois questions étaient posées à une soixantaine de peintres et sculpteurs de toutes tendances :

- 1. A notre époque où les Arts plastiques sont en pleine évolution, où abstraction et figuration ont tendance à s'opposer, pensez-vous que Courbet, le réaliste, a sa part dans cet état de choses ?*
- 2. En ce qui vous concerne, quelle influence accordez-vous à son art ?*
- 3. Quel tableau, dans son œuvre, a le plus d'intérêt pour vous ?*

Il ne s'agissait pas d'un sondage d'opinions, mais d'une tentative de rassemblement d'hommes de métier autour d'un artiste qui s'était voulu ouvrier. D'abord.

Les réponses de vingt-six artistes nous font défaut. Il ne faudrait pas en conclure qu'il s'agit d'abstentions volontaires. Les exigences actuelles du quotidien favorisent la grève des stylos. Inutile de citer ceux de ces vingt-six absents qui, devant Courbet, répètent l'injonction de Paul Cézanne « Chapeau bas ! »

Cette mise en demeure, Renoir la faisait sienne pour proclamer la permanence d'un de ses premiers initiateurs à l'art de peindre et aussi pour tempérer l'enthousiasme de ses admirateurs devant les deux grande nus — ses derniers — qui sont aujourd'hui au Musée du Louvre. Ces nus, disait le maître du Moulin de la Galette, moins mauvais que d'autres, peut-être, mais pas assez Courbet ».

George BESSON.

Voici la liste des soixante-six artistes interrogés :

René Aberlenc, Balthus, Guy Bardone, Jean Bazaine, Berthommé-Saint-André, Borès, Yves Brayer, Jacqueline Bret-André, Briançon, Bernard Buffet, Jean Carton, César, Chapelain-Midy, Roger Chastel, P.-Eug. Clairin, Paul Collomb, Corneille, Olivier Debré, Mme Sonia Delaunay, Derbré, François Desnoyer, Dewasne, Dideron, André Dunoyer de Segonzac, Jean Estève, Robert Fernier, Fontanarosa, Fusaro, Rend Galant, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Alfred Giess, Gilioli, Hélène Girod de l'Ain, Edouard Goerg, Jean-Gabriel Goulinat, Marcel Gromaire, Paul Guirmand, Robert La pou jade, Pierre Lesieur, Bernard Lorjou, Wilfrédo Lam, Alfred Manessier, André Marchand, Raymond Martin, André Masson, Dominique Mayet, Jean Messagier, André Minaux, Montané, Albert Mugnelli, Georges Oudot, Osouf, Jacques Petit, Picasso, Edouard Pignon, André Plançon, Anna Quinquaud, Paul Rebeyrolle, G. Rhoner, Françoise Salmon, Robert Savary, Pierre Schneider, Soulage, Tal-Coat, Boris Taslitsky.

« Réponse à votre questionnaire

Avant toute chose, je voudrais dire que Courbet est un des plus grands peintres de l'histoire, un grand parmi les grands.

- 1. À notre époque où les Arts plastiques sont en pleine évolution, où abstraction et figuration ont tendance à s'opposer, pensez-vous que Courbet, le réaliste, a sa part dans cet état de choses ?*

1. Dans une époque où le délire pseudo-intellectuel, le bricolage et l'imposture semblent conduire les arts, où la confusion est à son comble, où l'on confond maniérisme et style, peinture et décoration, originalité et mode, Courbet est là pour nous enseigner qu'il n'y a pas de vérité hors de la nature et des hommes.

- 2. En ce qui vous concerne, quelle influence accordez-vous à son art ?*

2. *Son influence reste pour moi prépondérante. Courbet enseigne que le réalisme, à l'inverse du naturalisme, est toujours synthèse. Courbet voit grand, prodigieux plasticien il dépasse l'anecdotique, le descriptif, pour nous conduire à travers une matière savoureuse à une réalité vraie où la banalité est toujours exclue.*

3. Quel tableau, dans son œuvre, a le plus d'intérêt pour vous ?

3. *Dans son œuvre si vaste, « Un enterrement à Ornans » est sans doute la toile qui me séduit le plus, mais j'aime aussi « l'atelier », « Les Demoiselles de la Seine », des portraits, des paysages, d'autres encore, sans oublier certaines truites extraordinaires. »*

27 (?) avril et premier juin 1969

Élections : René vote au bureau de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15^e (N° 180 de la liste)

Mercredi 30 avril 1969

Pierrette note : *"Besson, Cartons, Walch invités le soir. Sont partis à 12 h 30, 2 h 30 et 8 h matin"*

Samedi 3 mai 1969

Pierrette note : *"expo Collomb avec René"*

Jeudi mai 1969

Pierrette note : *"René sorti avec Besson"*

Samedi 10 mai 1969

Pierrette note : *"René et moi allés chez Walch avec les Cartons - rentrés à 5 h du matin"*

Mercredi 14 mai 1969

Pierrette note : *"Après-midi vernissage Galerie Boissière. Avons dîné à la Coupole"*

14 mai au 7 juin 1969

René a aimé cette exposition : il en avait affiché l'invitation.

Aquarelles à la Galerie Boissière, 52 rue Boissière, Paris 16^e

Aberlenc, cinquantième, Carton, Collomb, Garcia-Fons, Genis, Jorgensen, Mayet, Pruvost.

01 – Aquarelle (« sur papier rugueux par touches amples et prestes ») ? ? ?

02 – Aquarelle ? ? ? d'autres encore ? ? ?

Texte de George Besson « Au rendez-vous de la Peinture à l'Eau » :

« Paul Signac aimait à dire que si la peinture à l'huile était une lutte sévère, l'aquarelle était un jeu folâtre... un jeu, mais aussi « le coeur mis à nu », le don de soi... « l'émotion pure dans une goutte d'eau »... Autant de circonlocutions pour définir la peinture à l'eau.

L'aquarelle - art de chasseur d'images - est, par essence, favorite des notations instantanées, par la vivacité des touches, de l'essentiel d'un motif ou de la qualité lumineuse d'effets particulièrement éphémères.

Depuis longtemps, j'entends dire que les neuf artistes du rendez-vous Boissière ne se comportent pas trop mal, quand il s'agit de satisfaire un public altéré d'huile.

A ce public de décider si, devant les réalités du monde sensible, l'aquarelle est, pour ces mêmes artistes, la forme instinctive privilégiée de l'expression picturale.

En 1962, lors d'une exposition de deux cents aquarelles du XIX^e siècle, à la galerie Beaux-Arts, je souhaitais une autre exposition réservée à « des jeunes de la classe de cinquantième, de Mayet, de Pruvost, de Jacques Petit, de Guiramand... » Ce printemps-ci, à la galerie Boissière, aux trois premiers de ces artistes (Petit et Guiramand s'étant excusés), se sont joints le sculpteur Carton, les peintres Aberlenc, Collomb, Garcia-Fons, Genis et... Monique Jorgensen.

Cette Monique Jorgensen me fut révélée par le très sévère Paul Signac, enthousiaste après sa découverte d'aspects du vieux Paris perpétués par la vision très singulière - vigueur et raffinements - d'une jeune aquarelliste hors série. À redécouvrir. À admirer. »

J.D. dans « Les Nouvelles Littéraires » du 22 mai 1969, « Galeries » :

« (...) (l'aquarelle)...un art complet et difficile. Un art qui n'admet pas les repentirs. Il y faut beaucoup de sûreté, un grand métier. Aberlenc, cinquantième, Carton, Collomb, Garcia-Fons, Genis, Jorgensen, Mayet et Pruvost, n'en manquent pas, avec le talent en plus. »

B. Saint-Aignan dans « L'Amateur d'Art » du 22 mai 1969, « Les expositions » :

« (...) Aberlenc, à la sensibilité quelque peu impressionniste et qui laisse, de temps à autre, apparaître son dessin, volontairement. (...) »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du premier juin 1969, « Les expositions » :

« Cette élégante galerie au décor discret présente un fort bel ensemble d'aquarelles d'artistes sachant exalter le sujet sans avoir recours à des déformations abusives. (...) tous les exposants sont à complimenter, cela n'étonnera personne, du reste, puisqu'il s'agit de Carton (ce si grand sculpteur), dont on voit notamment un nu splendide, de Aberlenc qui agit – sur papier rugueux- par l'intermédiaire de touches amples et prestes, (...) »

« Paris-Presses L'intransigeant » du 11 juin 1969, « Notre carnet – Une exposition par jour – Au rendez-vous de la peinture à l'eau » :

« C'est le titre donné par George Besson dans sa préface à cette excellente exposition d'aquarelles dont chaque œuvre apparaît comme une détente à la peinture pour Aberlenc, cinquantième (...) »

Jeudi 15 mai 1969

Pierrette note : "Allés déjeuner chez Mme Lengelé"

15 Mai au premier juin 1969

Vernissage le 15 mai 1969 :

23^e Salon d'Arts Plastiques de « l'Essor Cévenol » à la Grand-Combe (Gard). Invitée d'honneur : Jacqueline Bret-André.

Président : Marcel Feydedié, assisté de Jean Savajol, etc.

01 - Huile "Fleurs sur fond jaune" 40 F (Collection Chamboredon)

Autres exposants : Paul Courtin, Jacinto Moreno, Michel Rodde, Jean Savajol, etc.

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 21 mai 1969, « Lettre à une Provinciale. De l'huile, de l'eau » :

« (...) Vos voyages ne vous conduisent-ils pas ce mois-ci dans les Cévennes ? Vous pourriez voir, dans le pays minier de la Grand-Combe, le 23^e Salon de « L'Essor Cévenol », une des manifestations picturales les plus sérieuses du Sud-Est.

En 1968, l'invité d'honneur de ce Salon était le peintre René Aberlenc. C'est Jacqueline Bret-André qui, délogée du musée qu'elle « conserve » à Bagnols-sur-Cèze, succède cette année **au plus parisien des Cévenols** (= René Aberlenc, note de HPA) avec une dizaine de peintures (...)

En 1962, lors d'une exposition de deux cents aquarelles du XIX^e siècle (Galerie des beaux-Arts), je souhaitais une autre exposition réservée à « des jeunes de la classe de cinquantième, de Mayet, de Pruvost, de Jacques Petit, de Guiramand... ». Ce printemps-ci, à la Galerie Boissière, aux trois premiers de ces artistes (Petit et Guiramand s'étant excusés), se sont joints le sculpteur Carton, les peintres Aberlenc, Collomb, Garcia-Fons, Genis, etc. Monique Jorgensen. (...) »

Vendredi 16 mai 1969

Pierrette note : "Après-midi allés tous enterrement Tonton Paul" (Paul Colin, veuf de tatie Rose)

Mercredi 28 mai 1969

Pierrette note : "Soir René a amené toile (truite) chez les Morand"

Jeudi 29 mai 1969

Pierrette note : "René sorti avec les Cartons. Allés voir des expos"

Samedi 31 mai 1969

Pierrette note : "René allé voir des expos avec les Cartons. "

Dimanche 1^{er} juin 1969

Pierrette note : "René bureau de vote" (être présent pour vérifier le bon déroulement d'un vote faisait partie de sa contribution militante au PCF)

Lundi 2 juin 1969

Pierrette note : "Soir invités à dîner chez les Blétel avec les Cartons"

Lettre de Pierre Garcia-Fons à René Aberlenc :

"Cher René,

Excuse-moi, ma petite dette m'était sortie de la tête pendant mon voyage dans le midi.

Amitiés à vous trois."

Dimanche 8 juin 1969

Pierrette note : "*Matin René et Kiki allés au Muséum*"

Samedi 14 juin 1969

Pierrette note : "*Soir allés dîner avec Besson et Jacqueline chez les Menez*" (c'est la 1^{ère} fois que Pierrette note les Menez dans son carnet)

Du 19 au 22 juin, René repeint l'appartement de la rue Castagnary et il cire le 23 juin.

Voyage familial en Ardèche le 29 juin.

Mardi 1^{er} juillet 1969

Pierrette note : "*René commence travaux dans grande pièce*"

Mercredi 2 juillet 1969

Lettre de George Besson (à Laudun) à René et Pierrette Aberlenc :

"Chers amis,

Pourquoi ne viendriez-vous pas déjeuner avec nous lundi prochain 7 juillet en compagnie de Feydédié et Savajol qui ont annoncé leur présence à Laudun ce jour-là ? Téléphonnez-nous (N° 60) à Laudun vendredi pour nous dire que vous arriverez lundi. Oui ? Nos affections à tous. George Besson"

5 juillet 1969

Lettre de Kischka à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15 (à laquelle René ne donna pas de suite, peut-être parce qu'elle arriva trop en retard suite à la réexpédition du courrier vers l'Ardèche) :

"Mon Cher Aberlenc,

Il y a deux ans, pour le démarrage des émissions de la Télévision en couleurs, j'ai improvisé les séances de peinture en public, une par jour, au cours du Salon de la Radio et de la Télévision.

Les peintres ont travaillé devant la foule, rassemblée devant le stand, tous sur un même motif et ont répondu aux questions sur eux-mêmes et sur leur art qui étaient posées par Pierre SABBAGH.

Le succès de ces enregistrements a dépassé toutes les prévisions.

Je viens d'accepter de préparer, pour Jean-Marie COLDEFY, le réalisateur, les 10 séances qui auront lieu du 30 août au 8 septembre prochains, chaque jour de 14 h à 14 h 45.

Deux peintres de styles différents, mais toujours "peintres témoins", travailleront sous les regards des visiteurs au studio d'enregistrement couleur installé au prochain Salon de la Radio et de la Télévision.

L'affluence y est considérable et les possesseurs de postes couleurs sont aujourd'hui nombreux.

Veux-tu que j'inscrive ton nom sur ma liste ? Me permets-tu de choisir ton jour de présence sur le plateau ?

Et de tenir compte du nom du peintre qui subira l'épreuve et la gloire en même temps que toi ?

Je te prie de me répondre par retour de courrier afin de me permettre de te préciser, avant fin juillet, les modalités de ton entrée en scène.

Bien à toi."

Lundi 7 juillet 1969

Pierrette note : "*Aller déjeuner chez Jacqueline 12 h 30. Y avons rencontré André, Feydédié, Savajol. Kiki venu avec nous*" (film Super 8 tourné par Henri-Pierre Aberlenc)

7 juillet au 7 septembre 1969

Saint-Claude (Jura) : exposition sur le thème de la pipe organisée par la Confrérie des Maîtres Pipiers, avec 12 tableaux choisis par George Besson. Pipes de collection de diverses époques et divers pays. Projection d'un film sur la fabrication des pipes.

01 – Huile sur toile « *Pipes et pommes* »

Autres exposants : Guy Bardone, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Pierre Garcia-Fons, René Galant, René Genis, Dominique Mayet, André Minaux, Jacques Petit, Robert Savary, Jean Durrafourg.

Jean Rollin dans « L'Humanité » du 29 août 1969, « Festival de la pipe à Saint-Claude » :

« (...) la toile scintillante d'Aberlenc (...) ».

Mardi 8 juillet 1969

Pierrette note : "*René finit mastiquer plafond*"

Mercredi 9 juillet 1969

Pierrette note : "*René travaille avec Kiki au toit au petit grenier. Ont fait aussi pavage terrasse grande pièce*"

Vendredi 11 juillet 1969

Pierrette note : "*René finit sa verrière*" (de la grande pièce)

Dimanche 13 et lundi 14 juillet 1969

Fête à Alès du mariage de Ghislaine Antonin (fille d'André et Camille) avec Michaël Bockhoff

Mardi 15 juillet 1969

Pierrette note : "*René a fauché*"

Mercredi 16 au dimanche 20, puis mardi 22 au jeudi 24 juillet 1969

Pierrette note : "*René pose lattes du plafond*" (de la grande pièce)

Jeudi 24 juillet 1969

Pierrette note : "*René a fini son plafond, travaille autour de la vasque*"

Samedi 26 juillet 1969

Pierrette note : "*Kiki aide René qui fait tour de la vasque*" (dallage en *opus-incertum* dit "pain de Modane" à cause de sa forme ovale allongé)

Dimanche 27 juillet 1969

Pierrette note : "*René a rangé le garage. Après-midi fête à l'Ardèche (du Parti Communiste) "*

Lundi 28 juillet 1969

Pierrette note : "*René finit de ranger garage*"

Mardi 29 juillet 1969

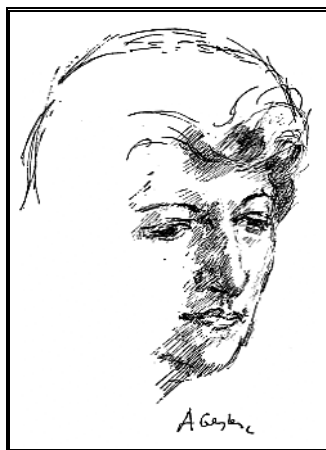
Pierrette note : "*René travaille à vernir plafond*"

Vendredi 1^{er} août 1969

Pierrette note : "*René fait le faux bois des poutres*" (de la grande pièce)

Vendredi 1^{er} août 1969

Pierrette note : "*René après avoir passé 3^e couche au plafond a peint murs*"



Juliette Darle, dessin à la plume de René Aberlenc

Dimanche 3 août 1969

Pierrette note : "*René Kiki allés porter toile Barjac*"

Mercredi 6 août 1969

Pierrette note : "*René arrange carrelage du couloir qui va à la grande pièce*"

Samedi 9 août 1969

Pierrette note : "*René allé à Uzès ave Kiki chercher base colonne chez antiquaire*"

9 au 24 août 1969

Vernissage samedi 9 août 1969 le soir

Premier Festival d'Art au Château de Barjac (Gard)

01 - Huile « *La Truite du Chassezac* »

02 - ? « *Petit nu* »

René en avait punaisé l'affiche dans son atelier.

Autres exposants : Yankel, etc.

« **Dans le cadre magnifique du Château. Le vernissage d'une exposition qui marque la vocation artistique de Barjac** »
« (...) René Aberlenc. *C'est la Cévennes qui a inspiré ces peintres en des toiles à la fois vigoureuses et nuancées* (...) »

Mardi 12 août 1969

Pierrette note : "*Luc François et sa famille arrivés. Promenade à Chandolas*" (= Le Bourbouillet)

Mercredi 13 août 1969

Pierrette note : "*départ L. François*"

Dimanche 17 août 1969

Pierrette note : "*René et Kiki allés à Barjac*"

Lundi 18 août 1969

Pierrette note : "*René et Kiki ont abattu cognassier*"

Jeudi 21 août 1969

Pierrette note : "*René peint une raie*"

Dimanche 24 août 1969

Pierrette note : "*Allés chercher toiles à Barjac*"

Lundi 25 août 1969

Pierrette note : "*René a bouché porte inutile sous l'escalier*" (cela deviendra le placard de la grande pièce)

Mardi 26 août 1969

Pierrette note : "*Ai posé pour des dessins. Me suis gelée*"

Mercredi 27 août 1969

Pierrette note : "*Matin ai posé. Après-midi René a peint. Sur le soir, promenade à Champagnac (dolmen à Salavas) avec maman*"

Vendredi 29 août au lundi 1^{er} septembre 1969

Visite de Jeanne (fille de Carton), Jean Morand (son mari) et Jean-Rémy (leur fils).

Mercredi 3 septembre 1969

Pierrette note : "*René a fait 2 petites toiles*"

Vendredi 5 septembre 1969

Pierrette note : "*Besson Jacqueline venus. Promenade Balazuc Rochecolombe*"

Samedi 6 septembre 1969

Visite de Jeanne Repellin et sa famille + Marguerite et Yvon (famille de René)

René achète par soutien une vignette pour la Fête de l'Humanité (6-7 septembre 1969) où il ne peut aller puisqu'il est encore en Ardèche.

Jeudi 11 septembre 1969

Retour à Paris

Septembre 1969

Brouillon d'une lettre qui ne fut pas envoyée, René ayant ensuite écrit (le 27 octobre 1969) une version moins virulente :

"À Monsieur Louis Aragon

Directeur des "Lettres Françaises"

Monsieur,

Les vacances, c'est bien connu, sont la période des mauvais coups. Comme Pompidou pour sa dévaluation, vous avez choisi ce moment pour démissionner George Besson.

Cette démission, venant après celle de Jean-Pierre, illustre la conception que vous avez de la liberté d'expression, en dépit de vos larmoiements sur les intellectuels tchécoslovaques ou soviétiques.

*Je ne serai pas complice de cette ignominie. Partout je dirai et je clamerai bien haut mon indignation.
À tout seigneur, tout honneur, c'est à vous d'abord que je l'adresse.
René Aberlenc
125 rue Castagnary Paris 15^e."*

Samedi 3 septembre 1969

Pierrette note : *"René allé chez les Cartons. Sorti avec eux après-midi"*

Dimanche 14 septembre 1969

Pierrette note : *"Sur le soir Lucie passée" (Lucie Mardrus, 1^{ere} femme de Carton)*

Lundi 29 septembre 1969

Pierrette note : *"Soir en rentrant ai vu magnifique nature morte René"*

Octobre 1969

Société du Salon d'Automne, Reconnue d'utilité publique, Grand Palais des Champs-Élysées : René paie sa cotisation pour 1969 et il a sa Carte d'Exposant.

7 au 26 octobre 1969

XXe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, Salles d'Exposition Wilson à Paris.

- 01 - Aquarelle « Paysage »
- 02 - Aquarelle « Paysage ? » (mais y avait-il deux paysages ?)
- 03 - Aquarelle « Poisson (truite ?) »

Autres exposants : Autenheimer, Barrère, Berthommé-Saint-André, Yves Brayer, Brigand, Carzou, Collomb, Commère, Delplanque, Raoul Dufy, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, de Gallard, Garcia-Fons, Montané, Raymond-Martin, Volti, Taslitsky, Yankel, etc. (à peu près 800 œuvres au total).

« L'Humanité » du 10 octobre 1969 :

« (...) A signaler notamment : le poisson vigoureux d'Aberlenc. (...) cet excellent salon (...) »

« L'Amateur d'Art » du 23 octobre 1969 :

« Alors que la Biennale de Paris nous a véritablement horrifiés, pour ne pas dire plus, il est consolant de reposer son regard devant les œuvres exposées au XXe Salon du Dessin et de la Peinture à l'eau. Ce salon demande chaque année à ses artistes de se renouveler ; il y réussit parfaitement. (...) »

Jeudi 9 octobre 1969

Pierrette note : *"René et Kiki ont monté une armure" (maquette en plastique)*

29 octobre 1969

Lettre de George Besson (à Laudun) à René Aberlenc (rue Castagnary à Paris) :

"Cher René, si quelques amis et quelques inconnus ne renouvellent pas leur abonnement aux L.F. (Lettres françaises) sous prétexte que j'ai disparu, aucun de ces protestataires n'aura écrit : "Aragon". Et s'il en est un qui prit la plume, je ne crois pas qu'il s'exprima avec ta gentillesse. A croire que tu débutas dans la vie en servant la messe. Tu sais manier l'encensoir ! Qu'est-ce que tu m'as administré ! J'en suis tout étourdi et ému, bien sûr, plus que je ne saurais l'exprimer.

Il y a 5 semaines, un chien jurassien provoqua ma chute. Fêlure du poignet droit. Plâtre pendant 3 semaines. Incapacité totale. Je commence seulement à écrire. Tu le vois. Nous rentrerons vers le 12 novembre. Heureux de vous embrasser. Affections à vous trois. George."

Mercredi 22 octobre 1969

Pierrette note : *"René allé vernissage Savary"*

27 octobre 1969

Lettre de René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e à Louis Aragon, Directeur des Lettres Françaises :

"Monsieur le Directeur et cher camarade,

J'ai été profondément ému en apprenant la démission de George Besson.

Vieux lecteur des "Lettres", il m'est difficile d'imaginer le journal sans lui.

Sa verve, son humour, sa lucidité, sans parler de son amour de la peinture, faisaient de ses papiers quelque chose d'irremplaçable. Et que dire du citoyen, de l'homme - Toute une vie de probité et de droiture, un exemple d'honnêteté dans un milieu où cette vertu est rare ; et de ce don magnifique à ses concitoyens, sa collection si chèrement acquise. Pas un artiste, pas un écrivain, pas un critique, personne qui ne respecte cet homme là - Un homme qui fait honneur à son Parti, à notre Parti.

Pourquoi alors, pourquoi les "Lettres" se privent-elles de sa collaboration, en acceptant sa démission ?

On raconte beaucoup de choses...

Certains m'assurent qu'il faut en chercher la raison dans la tendance que défend George. Je n'y puis croire ! Au moment où il n'est question que du libre jeu (rayé : "choix") des tendances, de la liberté d'expression, où l'on s'élève contre toutes les censures, y compris pour les intellectuels tchécoslovaques et autres, cela me paraît impensable (rayé : "trop ignoble"). Pour lever toutes les équivoques, pour faire taire les mauvaises langues, pour la qualité et pour l'honneur des "Lettres Françaises", il faudrait (modifié : "il faut") réintégrer George Besson.

*Veillez croire, monsieur le Directeur et cher camarade, à mes sentiments les meilleurs.
Aberlenc."*

Novembre 1969

Salon d'Automne. 20 000 visiteurs environ.

01 - Toile « *Le nu au canapé* »

(plusieurs toiles ?)

F.C. dans « L'Amateur d'Art » du 6 novembre 1969 :

« (...) *puissant nu au canapé à la pâte onctueuse d'Aberlenc ; (...)* »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » :

« *Compositions : une longue succession de beaux tableaux d'un caractère différent, voire opposé, puisqu'on trouve Aberlenc qui dessine et peint d'un même coup avec sa brosse, (...)* »

Lundi 24 novembre 1969

Pierrette note : "*René a porté ses toiles à Talma*"

Jeudi 27 novembre 1969 de 18 à 23 h

Pierrette note : "*Vernissage vers les 6 h avec René*"

Exposition (éphémère !) dans les locaux du Groupe Talma, au Marais, Ancien Hôtel du Prévôt des Marchands, 5 rue Ste Croix de la Bretonnerie, Paris 4e.

Aberlenc, Barrère, Delplanque, Luc François, Montané, etc.

Texte d'André Barrère.

Lundi 1^{er} décembre 1969

Pierrette note : "*René venu me chercher à 10 h, allés chercher toiles à l'Automne*"

Décembre 1969

Salon de Vélizy, organisé par le Moulin de Vauboyen :

01 - « *Nu* »

« L'Amateur d'Art » du 4 décembre 1969 :

« (...) *Nous avons pu aussi admirer : un nu d'Aberlenc traité dans des tonalités discrètes et sourdes ; (...)* »

12 au 31 décembre 1969

Vernissage le vendredi 12 décembre 1969 de 18 h à 20 h 30

IVe Salon d'Art Contemporain à Maison-Alfort : « Visions d'Aujourd'hui ». Poésie Murale, organisé par la Municipalité.

Textes de Juliette Darle & Armand Lanoux

01 - Pastel « *Nu, pour un poème de Catherine Tolstoï* »

Guy Croix, René Genis, Guiramand, Lorjou, Mireille Miaillhe, Minaux, Jacques Petit, Savary, etc.

Poèmes de G.E. Clancier, Juliette Darle, Pierre Emmanuel, Max-Pol Fouchet, Pierre Gamarra, Armand Lanoux, Louise de Vilmorin, Pierre Mac Orlan, Jean Rousselot, Catherine Tolstoï.

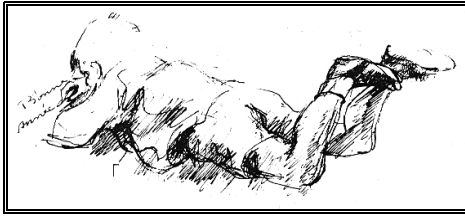
Mercredi 24 décembre 1969

Pierrette note : "*fin après-midi allés au Louvre avec René et Kiki. Soir petit réveillon cadeaux*"

Vendredi 26 décembre 1969

Pierrette note : "*René a peint*"

1970



« La section des chèques (du P.C.F.) est heureuse de vous offrir pour la nouvelle année ce dessin de R. Aberlenc, prix de la jeune peinture »

Carte de vœux de Jacques Petit (pour 1970 ou 1971), avec le tableau "Ruisseau" de 1969 :

"Bonne année cher René pour toi et les tiens. Beaucoup de belles toiles. Beaucoup de joie. De toute notre amitié. Jacques. Bernadette."

Le destin de trois pièces de la collection Jules Ollier de Marichard (1824-1901), pionnier de l'étude de la préhistoire.

La collection de Jules Ollier de Marichard a été dispersée par étapes après sa mort. Comme pour un puzzle éparpillé, on en retrouve parfois encore des pièces inconnues. Mme Violette Bals, descendante de Jules Ollier de Marichard, habitait avec sa mère dans la maison de son aïeul. Vers la fin des années 1960, entre 1965 et 1970, elle demanda à René Aberlenc de restaurer une vieille image encadrée à laquelle elle et sa mère tenaient beaucoup. La restauration (bénévole) ayant comblé leur attente, elles offrirent à René Aberlenc, dont elles connaissaient la passion pour la préhistoire, trois tessons de poteries qui avaient échappé aux partages et aux pillages successifs et qui étaient restés en leur possession :

1°) Un fond de récipient avec une étiquette à liséré bleu écrite de la main même de Jules Ollier de Marichard : « poterie sémite Liby », provenant de sa propriété de Liby à Bourg-Saint-Andéol. Il y avait effectué des fouilles vers la fin des années 1860 et cru découvrir une « colonie carthaginoise ». Plus tard, après une visite de Gabriel de Mortillet, il comprit qu'il s'agissait en fait d'une villa gallo-romaine avec des sépultures plus tardives des V^e ou VI^e siècle de notre ère ;

2°) Un tesson de poterie chalcolithique sans étiquette, entièrement couvert sur une face de concrétions calcaires, avec deux bandes en relief portant en creux des digitations, provenant probablement de la grotte du Louoï (ou d'une cavité proche) ;

3°) Un tesson de poterie chalcolithique sans étiquette, partiellement couvert dans un angle de concrétions calcaires, avec une poignée de suspension, provenant probablement aussi de la grotte du Louoï (ou d'une cavité proche).



Dimanche 11 janvier 1970

Pierrette note : *"René allé Musée avec Carton"*

17 au 31 janvier 1970

Vernissage le samedi 17 janvier 1970

VIe Salon de l'Union des Arts Plastiques à Drancy, Salle des Fêtes, sous le patronage de la Municipalité.

01 - Peinture « *Nature morte* »

Autres exposants : Auffret, Yves Brayer, Jean Carton, Fontanarosa, Montané, Jean Picart-le-Doux, Volti, Yankel, etc.

La Légion Violette Blanc Mesnil :

« (...) les bonnes peintures et compositions d'Aberlenc, de (...) »

Lundi 19 janvier 1970

Pierrette note : *"René a rendez-vous le matin chez Danjou avec tonton François"*

20 janvier-premier mars 1970

Mardi 20 janvier

Pierrette note : *"René allé vernissage "Peintres Témoins"*

XIXe Salon Les Peintres Témoins de leur Temps : « Le Rêve » au Musée Galliéra

Gérard Bauer : « *Les artistes sont les vrais témoins. Ils voient, dans l'air et la lumière, l'âme du temps qui passe !* »



01 - toile : « *Le modèle* »



02 - dessin à la plume : « *Femme nue* »

René Aberlenc : « *Qu'il nous soit permis de rêver éveillé devant la beauté du monde, un coin de ciel bleu, une femme... Autre chose est d'en faire de la peinture !* »

Autres exposants : Pierre Ambrogiani, Berthommé Saint-André, Yves Brayer, Bernard Buffet, Paul Collomb, Jean Commère, Louis Fabien, Lucien Fontanarosa, André Fougeron, Michel de Gallard, Pierre Garcia-Fons, Hélène Girod de l'Ain, Emile Grau-Sala, Hélène Guastalla, Léopold Kretz, Blasco Mentor, André Minaux, Michel Rodde, Françoise Salmon, Robert Savary, Jean Terzief, Louis Toffoli, etc.

P. Mornand dans « La Revue Moderne » du 1 avril 1970 :

« (...) *le Modèle aux harmonieuses blondeurs* de R. Aberlenc (...) »

Vendredi 6 février 1970

Pierrette note : "*Grande invitation soir Cartons, Walchs, Petits, Blétels, Besson*"

Mardi 10 février 1970

Pierrette note : "*Morand venus. Ont pris des toiles*"

Février 1970

Le « Groupe Talma » organise une soirée au Marais, dans l'Hôtel du Prévôt des Marchands.

01 - ???

Autres exposants : Barrère, Delplanque, Luc François, Montané, Jean Langlois, Jacques Landron, etc. (14 en tout)

« Santé Publique » de février 1970 :

« *C'est une amicale réussite que celle du groupe Talma qui tire son nom de ses premières réunions rue Talma (...) Aberlenc aux valeurs prismatiques et grasses* »

Samedi 21 février 1970

Pierrette note : "*Menez a dîné avec nous*"

25 février 1970

SOMVILLE R., 1970. - Pour le Réalisme. Un peintre s'interroge. Cercle d'Éducation Populaire, Bruxelles, 326 p.

Dédicace : "*A René Aberlenc, à un artiste « engagé » à fond... et donc particulièrement « concerné » par l'ensemble des problèmes soulevés ici... à un homme, à un créateur que j'aime beaucoup... ce livre qui tente de refléter... et d'analyser la difficile et complexe bataille du réalisme... et aussi « petit (?) délicat » en pleine poire des « suffisants sophistes » et des matamoresques « avant-gardes » molles... il essaye aussi de tracer et d'ouvrir de nouvelles perspectives aux rapports des hommes à l'art... pour notre amour commun d'une certaine vision du monde et des hommes... et de l'art... très amicalement à toi. Roger Somville 25 février 1970*"

Vendredi 27 février 1970

Pierrette note : "*Peintres Témoins avec René*"

Dimanche premier mars 1970

Pierrette note : *"René allé au musée avec les Garcia et Kiki"*

Samedi 7 mars 1970

Pierrette note : *"Soir G. Besson et Jacqueline ont dîné"*

Dimanche 8 mars 1970

Pierrette note : *"René a fait la vaisselle (!) Après-midi allé Musée"*

Mardi 10 mars 1970

Pierrette note : *"Soir allée dîner avec René aux ? avec M. et Mme Delplanque"*

14 mars 1970

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Dans le cadre de nouveaux achats de peintures à l'huile par mes clients japonais, j'ai plaisir à porter à votre connaissance que vos œuvres seraient susceptibles de les intéresser.

Messieurs CHEYSSAL, Président du Salon des artistes français, MAC AVOY, Président du Salon d'Automne et YAN, Président du Salon des Indépendants ont bien voulu vous recommander et ont permis que cette fois encore le choix des acheteurs se fasse dans la salle de conférence de leurs salons au Grand Palais des Champs Elysée.

Au cas où cette offre pourrait vous intéresser et si vous n'êtes pas sous contrat d'exclusivité générale ou pour ce pays, il me serait très agréable de vous accueillir le 18 mars 1970 de 10 h 30 à 12 heures au Grand Palais porte H. Je ferai une présélection des œuvres que vous aurez bien voulu amener. Ne pas oublier votre curriculum vitæ en double exemplaires.

Les acheteurs sont intéressés, dans l'ordre des préférences, par : fleurs, paysages, natures mortes, personnages et autres compositions.

Les dimensions recherchées sont entre 8 et 30, avec préférence pour les 10-12-15 ; ceci à cause de l'exiguïté des demeures japonaises.

Le choix des experts japonais se fera à huis clos le lendemain.

Vous aurez à revenir sans faute le 20 mars 70 de 10 h 30 à 12 h pour connaître la décision des acheteurs japonais, reprendre les toiles qui n'auront pas été choisies et connaître les documents demandés pour vos œuvres choisies.

Le règlement étant fait par accordéon irrévocable global, je serai en mesure de vous effectuer le paiement par chèque en votre nom entre le 5 avril et le 15 avril pour les achats éventuels.

Je me permets de vous rappeler que suivant les résultats antérieurs avec des clients de ce pays, il se dégage qu'environ 20 à 25 % des peintres sélectionnés ont obtenu ensuite un contrat d'exclusivité de deux ans, renouvelable pour le Japon avec un minimum appréciable.

Vous remerciant de votre attention et dans l'espoir de pouvoir vous accueillir, croyez, Cher Monsieur, en mes sentiments dévoués"

Dimanche 15 mars 1970

Pierrette note : *"René allé au Musée avec les Cartons"*

19 mars 1970

Pierrette note : *"Avons invité Garcias, Besson, Cartons"*

BESSON G., 1951 - MONET 24 illustrations en couleurs. Ed. Brayb et Cie, Col. Palettes, Paris :

Dédicace : *"pour mes amis Aberlenc - à la vie, à la mort George BESSON 19.III.70"*

21 mars 1970

Voyage Paris > Ardèche : René, Pierrette, Henri-Pierre Aberlenc et Henriette Nicolas

Mardi 24 mars 1970

Pierrette note : *"René allé au Musée de Bagnols, a déjeuné avec Jacqueline"*

Jeudi 26 mars 1970

Lettre de Pierre Garcia-Fons à René Aberlenc :

"Cher René,

Impossible pour juillet. Dommage que ça soit complet pour tout. On rêvait déjà de vacances au bord de l'Ardèche entourés de bons "copeings". Je ne sais pas ce qu'on va faire. La Corse, la Bretagne ? On verra bien. Pour l'instant, c'est le boulot à en perdre le souffle.

On vous embrasse tous."

Mardi 31 mars 1970

Pierrette note : *"René allé chez les Peyrouse avec Kiki"*

Vendredi 3 avril 1970

Retour Ardèche > Paris

Jeudi 9 avril 1970

Pierrette note : "*Vernissages Lucie et Bardone*"

Mardi 14 avril 1970

Pierrette note : "*Fin après-midi vernissage Gimond. N'y sommes pas allés car René très grippé*"

Samedi 18 avril 1970

Pierrette note : "*Soir allés dîner chez les Menez (à Vincennes) avec Georges et Jacqueline (Besson)*"

Mardi 21 avril 1970

Pierrette note : "*Matin René a amené sa toile à Comparaisons*"

Samedi 25 avril 1970

Pierrette note : "*Soir Menez ont dîné. Excellente soirée*"

26 avril 1970

Document signé par René : M. Paul Sonnenberg pour le compte de Maruca, Osaka, Japon (CV et 2 photos d'identité joints) :

1003	<i>2 roses blanches</i>	6 F	41 x 33	720 F
1028	<i>Paysage</i>	20 F	73 x 60	2 400 F
1029	<i>Les courses</i>	15 M	46 x 65	1 800 F
Total				4 920 F

27 avril au 31 mai 1970 (20 avril au 1^{er} juin)

Salon « Comparaisons » au Pavillon Baltard (n° XI) des Halles de Paris, rue Pierre Lescot près de l'Église Saint-Eustache :

01 – Huile « *La grande forêt* » (très grand format)

Autres exposants : Bardone, Collomb, Cottavoz, Delplanque, Desnoyer, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guastalla, Kishka, Léopold Kretz, Mac Avoy, Langlois, Picart-le-Doux, Robert Savary, Terzief, Volti, etc. (412 peintures et sculptures, 10 tapisseries).

S. Marchand dans « Le Fait Public », N° 17 :

« (...) René Aberlenc nous mène au bord d'un ruisseau, à l'abri d'un épais feuillage, sujet délicat, la justesse des taches vertes est un plaisir pour nos yeux. Aberlenc aurait certainement gagné à exécuter cette œuvre dans des dimensions moindres (il est fâcheux de voir dans les salons un certain nombre de peintres exposer, non pas leurs meilleures œuvres, mais des œuvres de grandes dimensions) (...) »

« L'Amateur d'Art » du 30 avril 1970 :

« (...) Aberlenc, si verdoyant »

Raymond Charmet dans « La Galerie des Arts » du 15 mai 1970 :

« (...) Les autres figuratifs s'échelonnent de la précision réaliste à la transposition lyrique. Nous avons retenu particulièrement (...) Aberlenc, Giess, entre bien d'autres dont les envois sont très soignés (...) »

R.C. dans le « Nouveau Journal » du 16 mai 1970 :

« (...) Les expressionnistes sont particulièrement brillants, avec (...) Aberlenc. (...) »

« L'Humanité » du ? mai 1970 ? , « Une manifestation chaleureuse » :

« La présentation de la donation George et Adèle Besson, vendredi après-midi au musée de Besançon, devait donner lieu à une manifestation chaleureuse. De Paris et de diverses régions de France, les amis de George Besson étaient venus nombreux pour le féliciter.

Auprès de notre camarade qu'entouraient Jean Minjoz, maire de Besançon, Mlle le conservateur Marie-Luce Cornu et Jacqueline Bret-André, on notait la présence de MM. Jean Chatelain, directeur des musées de France; Pierre Quoniam, inspecteur général des musées classés et contrôlés, et Jean Lapeyre, inspecteur des musées de province ; Mme Françoise Cachin, conservateur au musée national d'art moderne ; M. Louis Miquel, architecte des musées de Besançon ; Mine Albert Marquet, Mme Charles Walch, M. Chapet, vice-président des « Amis de Courbet » ; Mgr Flusin, évêque de Saint-Claude ; le docteur Charles Cachin, Marcel Cornu, le sculpteur Jean Carton, les peintres Desnoyer, Mireille Mialhe, Bardone, Savary,

Mayet, Aberlenc, Collomb, Jacques Petit, Girod de l'Ain, Toppi, Fusaro, Garcia-Fons »

Auguste Menez a fait des photos de l'évènement.

Dimanche 3 mai 1970

René amène sa belle-mère Henriette Nicolas en Ardèche. Ayant la maladie d'Alzheimer, elle ne pouvait plus continuer à vivre seule dans son appartement de Bécon-les-Bruyères ni à se déplacer en région parisienne. René organise pour elle un séjour permanent : installation du chauffage central (en juillet-août), cuisinière électrique avec une veilleuse, grenier aménagé, etc.

13 mars 1970

Carte postale de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (à Paris) :

"Chers amis, après nous être chauffés comme à la Toussaint en regardant pleuvoir, le soleil a l'air de ne plus trop bouder. La carcasse, hélas, est toujours aussi imbécile. Affections. G.B." (George Besson était gravement malade et allait mourir l'année suivante)

Jeudi 21 mai 1970

Pierrette note : *"Après-midi vernissages Bertrand, Minaux, Genis"*

Samedi 23 mai 1970

Lettre de Jacqueline Bret-André (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (à Paris) :

*"Chers amis,
En grande vitesse, car nous sommes sur le départ et on range tout. Voici un joli papier pour le copain René qui le mérite bien. On sera dimanche soir à Paris - George paraît un peu mieux, son teint est plus rose, mais il est toujours bien fatigué. Dès lundi il ira enregistrer avec Rollin pour l'émission de Charensol "L'Art et la Vie" sur Albert André - ça passera peut-être mardi soir vers 10 h à Radio-Culture, ou le mardi suivant.*

A bientôt chers amis. Grosses bises de nous deux à vous trois. Jac."

Du ? au 27 mai 1970

Exposition dans la Chapelle du Lycée Ampère à Lyon

01 - ?

Autres exposants : Jean Lurçat, Bourdelle, Volti, Zadkine, Carzou, Cocteau, Commère, Dufy, Commère, Derain, Dunoyer de Segonzac, Léonor Fini, Foujita, Lorjou, Maillol, Steinlen, Van Dongen, etc.

Mai 1970

Le Musée cantonal de Bagnols-sur-Cèze acquiert :

Huile sur toile « *La truite* »

Outre son buste par Jean Carton, le musée avait déjà :

Pastel « *Nu debout* » (1965 ?)

Mercredi 27 mai 1970

Pierrette note : *"vernissage Garcia"*

Vendredi 29 mai 1970

René et Pierrette Aberlenc passent l'après-midi avec Jean et Simone Carton.

Vernissage l'après-midi de l'exposition Albert André Au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis :

Jean Rollin (Conservateur du musée de Saint-Denis) et Jacqueline Bret-André (fille adoptive d'Albert André), etc.

René Aberlenc, Jean-Claude Bertrand, Fougerson, Olga Fradisse, Boris Taslitzky, Jean Carton, Juliette Darle, Mireille Miaillhe, Pierre Garcia-Fons, Mme Charles Walch, Françoise Salmon, Savary, René Genis, Guy Bardone, Montané, Jacques Petit, etc.

Dimanche 31 mai 1970

Pierrette note : *"Matin René allé chez les Cartons"*

Samedi 6 juin 1970

Pierrette note : *"Soir dîner chez les Kretz"*

10 juin au 19 juillet 1970

Maison Nationale des Artistes - Hommage à Marcel Gimond *"Elle et Lui"* .

(Bourdelle, Despiau, Gimond, Maillol, Malfray, Rodin, Auffret, Babin, Carton, Corbin, Damboise, Derbré, Gili, Goldberg, H. Guastalla, Indenbaum, Kretz, C. Maiffret, Raymond Martin, Nilsson, Osouf, Françoise Salmon, Signori, etc.)

Samedi 13 juin 1970

Pierrette note : *"Chez C. Blétel. Couchés à 4 h du matin"*

Dimanche 14 juin 1970

Pierrette note : *"Invités par Jacqueline le soir au restaurant. Allés voir avec Carton et Simone futur atelier (rue Joseph Bara)"*

Dimanche 21 juin 1970

Pierrette note : *"Après-midi allés voir expo de sculpture. Vu Mme Gimond"*

Juin 1970

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-jointe une photo en noir et blanc 13 x 18 se rapportant à chaque tableau vendu à mes clients.

Veillez avoir l'obligeance de me (la) retourner après y avoir apposé au verso la mention manuscrite suivante :

"Je soussigné M..., artiste-peintre, certifie que le tableau... titre et dimensions (voir facture), dont photo au verso, est bien mon œuvre." Date et signature.

J'authentifierai ensuite votre certificat à titre d'expert.

Veillez me confirmer votre accord à ce sujet, en me retournant remplie et signée votre habilitation ci-jointe.

Je remettrai ensuite ce certificat authentifié au client. Cette nouvelle formule lui permettra de mieux mettre ne valeur vos œuvres, dans son pays.

Cette formule sera dorénavant appliquée pour toutes mes transactions futures.

Je vous remercie par avance pour votre aimable collaboration qui, j'en suis certain, se développera au fur et à mesure de nos possibilités commerciales et artistiques réciproques.

Dans l'attente du plaisir de vous lire.

Croyez, cher Monsieur, en mes sentiments dévoués."

24 juin 1970

Lettre de René Aberlenc à Paul Sonnenberg :

"Je soussigné : René Aberlenc, artiste peintre, demeurant 125 rue Castagnary Paris 15^e,

Habilite M. Paul Sonneberg, 20 rue Condorcet Paris 9^e à authentifier à titre d'expert mes œuvres pour mes acheteurs et les douanes françaises et étrangères, pour les transactions où il servira d'intermédiaire.

Fait à Paris le 24 juin 1970

Lu et approuvé

Aberlenc"

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

J'ai plaisir à vous faire parvenir ci-inclus un chèque N° 46679 sur la banque Louis Dreyfus et Cie d'un montant de 4920 Francs français en règlement des achats effectués par mes clients Maruca, règlement pour leur compte se rapportant à vos œuvres N° 1003 -1028 et 1029.

Vous souhaitant bonne réception, avec l'espoir que notre collaboration se resserrera dans l'avenir,

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, en mes sentiments les meilleurs."

Vendredi 26 juin 1970

Pierrette note : *"Départ vacances 16 h 30"*

Samedi 27 juin 1970

Pierrette note : *"Arrivés à 4 h matin"*

Dimanche 28 juin 1970

Pierrette note : *"Déménageurs arrivés vers les 8 h" (ils amènent les affaires des Nicolas, de l'appartement du 37 rue de la Sablière, à Bécon les Bruyères à Courbevoie, que René, Pierrette et Henri-Pierre avaient triées et rangées après le départ d'Henriette Nicolas début mai)*

Rangements des affaires d'Henriette au premier étage dimanche et lundi.

Mardi 30 juin 1970

Pierrette note : *"Matin ai rangé atelier René. René et Kiki ont ouvert porte communication entre notre chambre et la grande salle".*

Mercredi 1^{er} juillet 1970

Pierrette note : *"René travaille dans la grande salle"*

Samedi 4 juillet 1970

Pierrette note : *"Après-midi allés Chauzon avec René Kiki Maman, chasse aux papillons"*

Lundi 6 juillet 1970

Pierrette note : *"René travaille toujours grande pièce"*

Mercredi 8 juillet 1970

Pierrette note : *"René a reçu les dalles, a remonté armoire Louis XIV"*

Jeudi 9 juillet 1970

Pierrette note : *"René a fauché, dégagé grande pièce"*

Vendredi 10 juillet 1970

Pierrette note : *"Après-midi allés chercher Chauzon avec René seuil"*

Samedi 11 juillet 1970

Pierrette note : *"René levé 4 h matin. Début carrelage (pose des dalles en calcaire dur de la grande pièce du rez-de-chaussée)"*

Dimanche 12 juillet 1970

Pierrette note : *"carrelage presque fini"*

Lundi 13 juillet 1970

Pierrette note : *"Grande pièce presque finie, René met plinthes, fait retouches peinture"*

Mardi 14 juillet 1970

Pierrette note : *"Antonins. Soir promenade à Vausserrière (tombe préhistorique)"*

Jeudi 16 juillet 1970

Pierrette note : *"René commence à poser électricité"*

Vendredi 16 juillet 1970

Pierrette note : *"Fin de la pose de l'électricité et rangements de la grande pièce"*

Dimanche 19 juillet 1970

Pierrette note : *"Matin René et Kiki allés à Barjac et Bagnols"*

Lundi 20 juillet 1970

Pierrette note : *"René a enlevé portes chambre jaune pour faire une cloison"*

Mardi 21, mercredi 22 juillet 1970

Pierrette note : *"René continue cloisons"*

23 juillet 1970

Lettre d'Arts de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur

J'ai plaisir à vous confirmer que je pars, le 23 août prochain, à la tête d'une mission qui est maintenant officielle - Monsieur Edmond Michelet, Ministre des Affaires Culturelles, en ayant décidé ainsi - pour un voyage qui nous mènera au Japon pour l'inauguration des expositions qui auront lieu en septembre à Tokyo, Osaka, Kyoto, Yokohama, dans les galeries qui ont acheté les œuvres de peintres français contemporains.

Avant d'arriver au Japon, nous nous arrêterons en Israël, en Iran, en Thaïlande et à Hongkong où, par des contacts avec les autorités officielles et commerciales, nous espérons préparer, pour chaque pays, un planning valable.

Les principales personnalités de notre délégation sont : M. Yves Michelet, représentant officiellement son père, M. Edmond Michelet ; MM. Cheyssial, Mac Avoy et Yan, Présidents des salons du Grand Palais ; Pour les galeries : M. Pacitti, M. Fuentes de la galerie Drouant ; plusieurs peintres ; qui participeront à toutes les conversations que nous aurons.

Vous êtes l'un des peintres achetés par mes clients, par mon intermédiaire ; comme je serai sur place au moment des ventes, je pourrai étudier avec les acheteurs les possibilités d'extension de la vente de vos œuvres au Japon et à mon retour, début octobre, je me ferai un plaisir de vous revoir afin de vous mettre au courant des possibilités pour 1971. J'ose espérer que vous pourrez bénéficier, pour l'avenir, d'un contrat d'exclusivité, comme plusieurs dizaines d'autres peintres l'ont eu l'an passé.

En conséquence, je vous prie de bien vouloir me réserver votre exclusivité pour le Japon jusqu'au 15 novembre 1970 : ne pas leur faire de vente durant cette période afin de ne pas gêner mon action.

Si vous êtes d'accord sur ce qui précède, veuillez me le confirmer par retour de courrier. Dans le cas contraire, veuillez également m'en informer afin que je puisse en tenir compte lors de mes discussions.

Vous remerciant de l'attention spéciale que vous portez à cette lettre,

Croyez, Cher Monsieur, à l'expression de mes salutations distinguées."

Samedi 25 juillet 1970

Pierrette note : *"René et Kiki allés à Barjac"*

26 juillet au 16 août 1970

2e Festival au Château de Barjac (Gard)

01 – huile = ?

Autres exposants : Michel Kikoïne, Jacques Yankel (auteur de l'affiche), etc.

Lundi 27 juillet 1970

Pierrette note : "*René a recouvert un fauteuil*"

Vendredi 21 août 1970

Lettre de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc :

"Mes chers amis, où êtes-vous ? Que faites-vous ? Voici bientôt septembre et nous ne nous serons pas vus. Ma santé, de plus en plus médiocre, m'interdit de bouger.

Mais vous, si vous avez un peu plus de courage, venez déjeuner à Laudun la semaine prochaine. Choisissez le jour et faites-nous part de votre décision par téléphone (N° 60). Nous serons heureux de vous revoir, je n'ai pas besoin de vous le dire.

Nos pensées affectueuses à toute la famille. George Besson"

Samedi 22 août 1970

Pierrette note : "*René allé Bagnols*"

Dimanche 23 août 1970

Pierrette note : "*René allé chercher sa toile à Barjac*"

Lundi 24 août 1970

Pierrette note : "*René fait tête pour Jacqueline*" (en argile, puis moule en plâtre et moulage en ciment façon pierre)

Mardi 25 août 1970

Pierrette note : "*Promenade au ruisseau (de Fontgraze)*"

Vendredi 28 août 1970

Pierrette note : "*Journée passée avec Besson et Jacqueline à Laudun*" (René pose la tête de la fontaine du jardin)

Dimanche 30 août 1970

Pierrette note : "*Invités par Savajol en Cévennes*"

Mardi 1^{er} septembre 1970

Pierrette note : "*Besson Jacqueline Savajol invités. Après-midi jardin, puis promenade avec Savajol Balazuc Rochecolombe*" (René prépare un plat d'escargots selon sa fameuse recette - diapos et film super 8 par Henri-Pierre)

Dimanche 6 septembre 1970

Plazza de Toros d'Alès, Novillada : René avec Pierrette, Henri-Pierre et Louis Héraud, locataire. Vu famille du cousin de René Henri Félix. René n'était pas spécialement amateur de corridas, mais il y est allé au moins deux fois dans sa vie et il y a consacré au moins 3 toiles (2 corridas et un portrait d'Henri-Pierre en toréador).

7 septembre 1970

Lettre de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (c'est la dernière lettre reçue de George Besson avant sa mort) :

"Chers amis, nous serons à Paris vers le 15 sept. Car les résultats d'une récente analyse sont plus mauvais que les précédentes. Il faut se défendre ou crever. Une carte de Mme Walch nous dit que le couple Borromée-Marcessin (?) passe des jours heureux à Baumes-les-Mimosas. Nous n'avons pas cessé de parler de la journée et Jacqueline célèbre le génie du spécialiste de l'escargot aromatisé. Menez nous a proposé de venir 3 ou 4 jours à Laudun. Nous lui avons répondu de venir de vendredi à lundi ou pas. Nos affections à vous tous. George Besson"

Mercredi 9 septembre

Retour en Auto Ardèche > Paris via Tournus (visite cathédrale).

Samedi 12 septembre 1970

Pierrette note : "*Soir Cartons ont dîné*"

Carte postale de Gorge Besson (à Laudun) aux Aberlenc :

"Salut aux 3 déserteurs. Vous aviez peur de la mitrailleuse que le grand Auguste (Menez) porte sur son nez. A jeudi ! Affections. G.B."

Menez signe : "*Bien affectueusement à tous trois. Auguste*"

Jacqueline signe : "*Vivent les escargots et grosses bises . Jac."*

Dimanche 4 octobre 1970

Pierrette note : *"René a peint"*

7 octobre 1970

Obsèques du peintre Canjura près de Compiègne, en présence d'Aberlenc, Guiramand, Kischka, Garcia-Fons, Zavaro, Fabien, etc.

Originaire de San Salvador, il avait exposé aux Peintres Témoins de leur Temps et au Salon d'Automne. Il est mort en pleine évolution, avant d'avoir pu donner sa pleine mesure.

17 octobre 1970

Carte postale (autoportrait de Courbet) de Luc François à M. Mme René Aberlenc à Paris :

"Nous venons d'avoir le grand bonheur de visiter le musée de Montpellier. Ceci nous rassemble dans l'amour réciproque de courbet et sa force. On est ébahis. Amitiés respectueuses. La bise à Kiki.

Luc François, Danielle et Anne.

Rentrons début de la semaine qui vient."

Jeudi 22 octobre 1970

Pierrette note : *"Allés porter toile au Grand Palais"* (pour Salon d'Automne)

22 octobre 1970

Lettre d'Art de France, Paul Sonnenberg, agent commercial international, à René Aberlenc :

"Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance ma nouvelle adresse :

Monsieur PAUL SONNENBERG

ARTS ET LUXE DE FRANCE

6, rue Jean Richepin

75 - PARIS 16e

Téléphones : 870.01.63 & 870.39.05 Câbles : S0MPOL-PARIS

Veillez avoir l'obligeance d'en tenir compte pour toutes nos relations.

En outre, je vous informe qu'à la suite du voyage qui nous a menés dans plusieurs Pays pour se terminer au JAPON, nous avons élaboré un programme qui doit permettre - dès l'an prochain - un élargissement très important de la prospection de la clientèle, afin d'améliorer la pénétration artistique et culturelle française dans des Pays autres que la JAPON.

Bien entendu, en ce qui me concerne, le JAPON continuera sur sa lancée.

Dans l'attente du plaisir de vous revoir,

Recevez, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées."

Samedi 24 octobre 1970

Pierrette note : *"Soir Menez doivent venir dîner"*

28 octobre au 29 novembre 1970

Salon d'Automne au Grand Palais à Paris (environ 30 000 visiteurs)

01 – Huile sur toile « *Nature morte au poisson* »

Autres exposants : Berthommé-Saint-André, Chapelain-Midy, Yves Brayer, Mac Avoy, Paul Charlot, Michel de Gallard, Isis Kischka, Lorjou, Jean Vinay, etc.

« L'Information Dentaire » du 19 novembre 1970 :

« (...) Le port de Lelong est l'une des meilleures toiles du Salon, ainsi que la nature morte au poisson de René Aberlenc (...) »

H.R. Friedman dans « Le Méridional-La France », « Billet parisien » du 15 novembre 1970 :

« (...) saluer les envois remarquables (...) d'un René Aberlenc (...) »

Samedi 31 octobre 1970

Promenade en forêt de Fontainebleau : gorges de Franchard

Dimanche 1^{er} novembre 1970

Pierrette note : *"Fin matinée Goya avec les Cartons"*

Lundi 2 novembre 1970

Pierrette note : *"Kiki et René allés voir insectes"* (au Muséum)

Novembre 1970

Moulin de Vauboyen

Huiles pastels et dessins de Aberlenc, etc.

« **L'Amateur d'Art** » du 5 novembre 1970, « *Salles Van Dongen* » :

« (...) *bonne nature morte* d'Aberlenc (...) »

5 novembre au 12 décembre 1970

Inauguration le jeudi 12 novembre de 18 h à 22 h

Pierrette note : "*Après-midi René allé au vernissage à Bonneuil*"

« **Saison des Arts** » à **Bonneuil-sur-Marne (94)**, Salle Gérard-Philippe, 1 rue du Château.

Poésie Murale : Aragon, Char, Darle, Guillevic, Armand Lanoux, Marcenac, Tolstoï, Clancier, Fouchet, Gamarra, Mac Orlan, Vilmorin, etc.

01 – Pastel « *Nu assis avec texte de Catherine Tolstoï* »

02 – Huile « *La Truite* »

Autres exposants : Babin, Bardone, Fabien, Genis, Marcel Gromaire, Guiramand, Frédéric Longuet, Mialhe, Minaux, Petit, Françoise Salmon, Savary, etc.

Photos de Robert Doisneau.

Samedi 14 novembre 1970

Pierrette note : "*Soir allés tous à la projection de Menez chez Kodak*"

Dimanche 15 novembre 1970

Pierrette note : "*René peint un beau brochet*"

« **Le spectacle du Monde** » de décembre 1970 :

« (...) nous citerons pêle-mêle, à titre d'exemple, pour l'information des futurs organisateurs d'expositions européennes, quelques « figuratifs » de marque tels que (...) René Aberlenc (...) »

27 novembre 1970

L'Assemblée Générale nomme René Aberlenc Sociétaire de la « Société du Salon d'Automne » (Section Peinture).

Mercredi 2 décembre 1970

Pierrette note : "*René allé à une séance Académie (des beaux-Arts). A dîné avec Carton*"

Vendredi 4 décembre 1970

Pierrette note : "*René a passé journée à Besançon pour inauguration Musée Besson*"

Dimanche 13 décembre 1970

Pierrette note : "*Sur le soir René allé chez les Cartons*"

Samedi 19 décembre 1970

Menez invités chez les Aberlenc

Dimanche 20 décembre 1970

Pierrette note : "*Sur le soir allés voir Besson*"

Mercredi 23 décembre 1970

Pierrette note : "*Départ (en train auto-couchettes). Arrivés vers les 2 h à Lyon. arrêtés 2 h à Vienne. Arrivés à 7 h 30 en Ardèche (la neige s'est mise à tomber juste après notre arrivée et a bloqué la vallée du Rhône : on a eu de la chance !)*"

1971

Vacances de Noël avec neige !

Carte de vœux des Blétel :

"Recevez, chers amis, nos vœux les meilleurs pour cette année 71 qui, nous le souhaitons, nous réunira plus souvent. Avec notre fidèle amitié. Colette + Loulou"

Carte de vœux de George Besson et Jacqueline Bret-André :

"Je vous embrasse et vous la souhaite heureuse et douce, avec des chefs d'œuvre plein les murs. Jacqueline. George Besson"

Samedi 2 janvier 1971

Pierrette note : *"Matin préparation départ. Quand nous allons démarrer boîte de vitesses a cassé"*

HP et Pierrette rentreront par le train à Paris, René reste pour faire réparer son "Ami 6", puis passe voir son frère André Antonin à Alès et rentre en auto à Paris.

C'est à l'occasion de ce passage à Alès que René photographie le jardin de son frère sous la neige : ce sera le départ des belles toiles *"Soir d'hiver"*

Dimanche 10 janvier 1971

Pierrette note : *"Allée chercher René à la gare de Lyon à 6 h 30"* (il était rentré par le train auto-couchettes repris à Lyon)

Brouillon d'une lettre de René à André après son retour à Paris :

"Voyage sans histoire. Route jusqu'à Avignon sans histoire - à la sortie de Remoulins, énorme rangée de poteaux électriques (en bois) cassés et couchés - Arrivée à Paris ce matin 6 h 30. Pierrette et Kiki en pleine forme.

Avons reçu une carte de Ghislaine, pleine d'humour sur son séjour autrichien. La petite Carton vient d'avoir un autre fils.

Merci de cet excellent séjour à Alès. Baisers affectueux.

René

P.S. pour André : dans un énorme courrier qui m'attendait ici, je trouve ce poème de Jean Aubert ? (qui doit me connaître, mais dont je ne me souviens absolument pas). Dans le cas où tu pourrais y trouver un intérêt quelconque, je te l'envoie."

Exposition Roger Montané à Ivry :

René y est sans doute allé

Carte de vœux de Jacqueline Bret-André :

"Je vous embrasse et vous la souhaite heureuse et douce avec des chefs-d'œuvre plein les murs"

René a la carte 1971 de la Société des Amis de Gustave Courbet (1 rue Chardin, Paris 16^e)

Dimanche 17 janvier 1971

Pierrette note : *"René allé Petit Palais avec Cartons"*

Lundi premier février 1971

XXe Salon Les Peintres Témoins de leur Temps

Jeudi 4 février 1971

René note : *"Delplanque"*

Pierrette note : *"Soir Delplanque ont dîné"*

Samedi 6 février 1971

René note : *"Soissons"* (avec François Tripiet-Mondancin, pour la succession de Paul Colin, oncle de Pierrette)

11-12 février 1971

René note : *"Dépôt à « Comparaisons »"*

Dimanche 14 février 1971

Pierrette note : *"René allé voir Besson"*

19 février au 21 mars

Vernissage le vendredi 19 février

Pierrette note : *"Soir vernissage Comparaisons"*

Retrait 22-23 mars

« **Comparaisons 1971** », Art Actuel, Pavillon Baltard N° XI, aux Halles de Paris, rue Pierre Lescot, Paris 1er. René expose dans la « Salle Delplanque ».

01 – Huile ? « *Le couple* »

02 – Huile ? « *Nu* » (mais y avait-il réellement 2 œuvres différentes ?)

Autres exposants : Autenheimer, Berthommé-Saint-André, Brayer, Collomb, Commère, Dali, Delplanque, de Gallard, Genis, Girod de l'Ain, Kischka, Petit, Rodde, Signori, Vasarely, Vinay, Yankel, etc.

Irénée Mauget dans « Masques et visages – La Celle Saint Cloud » de mars 1971, « Comparaisons 1971 » :

« (...) *Quel beau couple avec Aberlenc* (...) »

Pierre Mornand dans « La Revue Moderne » du 1^{er} mai 1971, « Comparaisons » :

« (...) *Nu original d'Aberlenc* (...) »

Samedi 27 février 1971

René note : "Menez"

Pierrette note : "Soir invités chez les Menez. N'avons pu y aller, René jeûne toujours" (depuis le 21 février)

12 mars 1971

Lettre de Travail et Culture à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

La C.G.T. a décidé d'organiser, du 22 au 29 Avril 1971, l'Exposition Nationale "Les Travailleurs et les Arts", à la Maison des Métallurgistes - 94 rue Jean-Pierre TIMBAUD, PARIS XI^e

Dans le but d'élever la qualité artistique de cette manifestation, de lui donner un plus grand éclat et un plus large intérêt, la C.G.T. a décidé d'ajouter à l'exposition des œuvres de peintres amateurs deux autres expositions. L'une consacrée à "la couleur, son rôle et son évolution dans l'histoire picturale", l'autre réservée aux d'artistes peintres représentatifs des différents courants actuels de la peinture en FRANCE.

Nous serions très heureux de voir figurer l'une de vos toiles à cette dernière exposition, dont la réalisation pratique & été confiée à l'Union des Arts Plastiques et à l'Association Travail et Culture.

A cette fin la C.G.T. nous a chargé d'effectuer une démarche auprès de vous.

Souhaitant une réponse positive de votre part, nous vous serions reconnaissants de vouloir bien nous indiquer :

- le titre de la toile que vous envisagez de mettre à notre disposition (sa dimension ne devrait pas trop s'écarter du format 40)

- la valeur assurance de la toile

- le lieu d'enlèvement, dans les jours qui précéderont l'exposition.

En vous remerciant par avance de votre aimable collaboration,

Nous vous prions d'agréer, Cher Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

Irupé ARCANGIOLI

Secrétaire National de

TRAVAIL et CULTURE"

Samedi 13 mars 1971

Pierrette note : "Soir Musique pour les yeux chez Kodak" (organisé par Menez)

14 et 21 mars 1971

Élections : René vote au bureau de l'école de filles, 1 rue de Cherbourg Paris 15^e (N° 0003 de la liste).

14 mars 1971

Pierrette note : "Après-midi allée chez Besson avec René"

Lundi 22 mars 1971

René note : "Retrait Comparaisons"

Samedi 27 mars 1971

Pierrette note : "Soir invités chez les Cartons avec Kiki. Zahar était là"

1^{er} avril 1971

Lettre de René à M. le Secrétaire de TRAVAIL ET CULTURE

"Monsieur,

Je vous remercie de votre invitation pour participer à votre exposition "Les Travailleurs et les Arts" où j'enverrai une peinture format 40. Titre : nature morte. Valeur :

La toile sera à votre disposition à mon atelier, 125, rue Castagnary - Paris 15^e, à partir du lundi 19 avril 1971.

Avec mes remerciements et mes meilleurs sentiments

Aberlenc"

3 avril 1971

Trajet aller en Ami 6 Paris ➔ Ardèche pour les vacances de Pâques, qui seront exceptionnellement chaudes et ensoleillées.



René captura de nombreux papillons dans le jardin et les prépara sur des étaloirs qu'il avait fabriqués.

Dimanche 11 avril 1971

Pierrette note : "*Aller à Alès*" (chez son frère André Antonin. il y fit une chasse aux papillons...)

Mercredi 14 avril 1971

Pierrette note : "*Temps magnifique. Antonins, Ghislaine, Michaël, les Lalois, Jeanne Repellin venus. Promenade à Vausserrière*" (diapos et film super 8 d'Henri-Pierre)

Vendredi 16 avril 1971

Trajet retour en Ami 6 Ardèche → Paris.

Ce jour-là, Luc François dépose chez René une enveloppe envoyée de Nancy par les Presses Vincent Moreau. C'est un catalogue de presses pour imprimer des gravures. René avait sans doute de projet d'en acheter une pour non seulement faire des gravures, mais encore pouvoir les tirer lui-même.

18 avril 1971

René note : "*Menez*"

Pierrette note : "*Menez venus déjeuner. Auguste a pris photographies toiles René*"

Mardi 20 avril 1971

Pierrette note : "*René allé matin à Gif sur Yvette porter ses toiles*" (de quelle expo s'agissait-il ?)

Jeudi 22 avril 1971

Pierrette note : "*René parti Gif sur Yvette*"

22 au 29 avril 1971

Vernissage le jeudi 22 avril 1971

Maison des métallurgistes 94 rue J.P. Timbaud, Paris 11^e

La C.G.T., « Travail et Culture » & L'Union des Arts Plastiques organisent l'Exposition : « Les Travailleurs et les Arts »

01 - Huile "Nature morte" (40)

28 avril 1971

Lettre des Éditions Rombaldi (Paris 7^e) à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

"Monsieur,

En vue d'une publication voulez-vous avoir l'obligeance de nous faire parvenir, dans les meilleurs délais, une biographie "artistique" vous concernant (ouvrages illustrés, expositions, etc...)

Cette biographie (5 à 10 lignes environ) accompagnera la diffusion de notre collection "Prestige de Littérature".

Avec nos remerciements,

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs."

29 avril 1971

René note : "*Travail et Culture Fin*"

Moulin de Vauboyen

Dimanche 2 mai 1971

Pierrette note : "*Vers les 5 h allés voir Besson et Jacqueline*"

6 mai 1971

René note : "*M. Entraide*"

6 mai au 30 mai 1971

Vernissage le jeudi 6 mai 1971 à 18 h 30

Pierrette note : "*Fin après-midi vernissage avec Juliette (Darle) René rue Cabanis*"

Sélection des groupes figuratifs du Salon Comparaisons

Présenté par « Panorama de l'Art » au Foyer International d'Accueil de Paris, 30 rue Cabanis, Paris 14e.

Œuvres de **Aberlenc**, Brayer, Delplanque, Kretz, etc.

Dimanche 9 mai 1971

René note : "*Poitiers*"

Pierrette note : "*après-midi, René allé au Louvre avec Cartons*" (il n'est pas allé à Poitiers comme prévu)

12 mai 1971

René note : "*Gimond Maison Alfort*"

Mairie de Maison-Alfort : Hommage à Renoir et à Gimond

Inauguration par Julien Cain de l'Institut.

5 toiles de Renoir (présentées dans le catalogue par George Besson), Sculptures de Marcel Gimond et de René Babin, toiles de René Genis et lithographies de Paul Guiramand.

Poésie murale :

01 – Pastel « *Nu* » – avec extraits d'un poème de Catherine Tolstoï
(également André Minaux, Louis Fabien et Guy Bardone)

14 mai 1971

René note : "*Soissons*"

Dimanche 16 mai 1971

Pierrette note : "*Matin René allé Louvre*"

Mardi 18 mai 1971 à 20 h 30

Hommage à Courbet

70, rue de l'Abbé Groult, Paris XVe : « Les Amis de Gustave Courbet », « Les Amis de la Commune » & « Le Comité du XVe Arrondissement du Parti Communiste Français »

Avec René Aberlenc, René Babin, George Besson, Jacqueline Bret-André, Jean Carton, Edouard Chapet, Paul Cornet, Louis Derbré, Léopold Kretz, Michel Rodde, Françoise Salmon, Ilio Signori, Boris Taslitsky, Mme Charles Walch, Juliette Darle, Emma Choury, etc.

2 au 23 mai 1971

Vernissage le dimanche 2 mai 1971 à 11 h 30

Exposition de peintures, sculptures, gravures & dessins à Gravelines, Salle de l'Arsenal

? Participation de René ?

Premier au 9 mai 1971

Vernissage le dimanche 2 mai 1971 à 16 h

« **L'Arbre et l'Eau** » à **Château-Larcher (Vienne)**, organisé par l'Office de Recherche et d'Action Culturelles. Quinzaine nationale de la protection de la Nature.

Juliette Darle. Message de Jean Rostand.

01 - Peinture

Autres exposants : Bardone, Garcia-Fons, Genis, Girod de L'Ain, Miaillhe, Montané, Jacques Petit, Signac, Zavaro, etc.

Samedi 22 mai 1971

Pierrette note : "*7 h dîner chez les Menez avec les Cartons*"

23 mai au 6 juin 1971

XXVe Salon d'Arts Plastiques organisé par l'Essor Cévenol à la Grand'Combe (30)

Invité d'Honneur : Jacques Petit (un texte de George Besson lui est consacré)

01 - « *Nu dans un intérieur* »

Autres exposants : Bret-André, Collomb, Delplanque, Rodde, Savajol, Savary, etc.

Les œuvres exposées sont susceptibles d'être vendues.

Samedi 5 juin 1971

Pierrette note : "René rentré assez tard de Franconville"

6 au 20 juin 1971

XIIIe Salon « Contraste 71 » à Franconville-la-Garenne, près de Pontoise (95)

01 - Peinture « *Le Nu au Miroir* »

René reçoit la Médaille de Bronze de ce Salon (ce qui le faisait « rire jaune », vu les autres œuvres en lice)

Autres exposants : Berthommé Saint-André, Delplanque, etc.



« **Flammes vives** » N° 110 de 1971 :

« (...) Citons encore parmi les lauréats des médailles René Aberlenc, juste et précis, (...) »

Samedi 12 juin 1971

Pierrette note : "À 12 h Blétels Menez ont mangé. Après-midi Savajol passé"

Dimanche 13 juin 1971

Pierrette note : "rené Kiki allés Louvre. À midi Savajol a déjeuné"

L'atelier de René N°4 au 125 rue Castagnary Paris 15^e :



Samedi 19 juin 1971

Pierrette note : "Soir Kretz doivent dîner. René va à Soissons (notaire pour succession Paul Colin)"

Dimanche 20 juin 1971

Pierrette note : "matin conférence M. (Robert) Carré (au Louvre, sur l'Égypte). **Besson (est) mort**"

Lundi 21 juin 1971

Pierrette note : *"Fin après-midi allés avec Carton chez Jacqueline"*

Mercredi 23 juin 1971

Pierrette note : *"Matin cimetière Père Lâchais pour G. Besson. René a commencé chambre Kiki"*

Jeudi 24 juin 1971

Pierrette note : *"René et Kiki continuent nettoyage, peinture"*

Dimanche 27 juin 1971

Pierrette note : *"Matin Louvre avec M. Carré"*

Lundi 28 juin 1971

Pierrette note : *"René Kiki allés Chartres"*

28 juin au 4 septembre 1971

Vernissage le lundi 28 juin 1971 à 17 h

René a amené dans son Ami 6 Citroën break Henri-Pierre, Jean et Simone Carton passer la journée à Chartres autour de l'exposition et de la cathédrale. Henri-Pierre a fait des photos et tourné un film Super 8 de 9 minutes. On y a retrouvé Juliette Darle et bien d'autres amis artistes et critiques...

Exposition « Essai pour une Collection », Peintres figuratifs du XXe siècle à Chartres, organisée par Edouard Chapet, la Municipalité et le Syndicat d'Initiative, dans la Grande Salle de la Chambre de Commerce, 1 rue de l'Étroit-Degré (face à la Cathédrale).

Texte d'Edouard Chapet : *« Essai pour une Collection ».*



Jean Carton et René Aberlenc
(photos Henri-Pierre Aberlenc)

01 - Huile « Soir d'hiver » (= « Neige à Alès »)



Pierre Garcia-Fons (derrière), René Aberlenc et ?
devant la toile de René.

Photos Menez

Œuvres exposées de : Albert André, Bardone, Bertrand, Bonnard, Boudin, Bret-André, Camoin, Carton, Collomb, Cottavoz, Delaunay, Desnoyer, Van Dongen, Dufy, Dunoyer de Segonzac, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Gimond, Girod de l'Ain, Gromaire, Guiramand, Jongkind, Jorgensen, Jourdain, Laurencin, Lesieur, Lhote, Lorjou, Malfray, Marquet, Matisse, Mayet, Miaillhe, Minaux, Montané, Petit, Picasso, Pignon, Pougny, Pressmane, Rebeyrolle, Renoir, Rodde, Savary, Signac, Sisley, Utrillo, Valadon, Vallotton, Valtat, Vlaminck, Vuillard, Walch, etc.

Juliette Darle dans « l'Humanité » du 10 août 1971, « Avec sa grande exposition annuelle, Chartres rend hommage à George Besson » :

(...) « On sait l'estime, l'admiration de George Besson pour des peintres tels que Lorjou, Pignon, Guiramand, Minaux, Pierre Lesieur, Bardone, Genis, Aberlenc, Montané, Jacques Petit, Cottavoz, Garcia-Fons, Hélène Girod-de-l'Ain, Savary, Mireille Miaillhe, Pruvost, Toppi. ... Voici son portrait, par Jacqueline Bret-André. Voici des paysages qui font renaître en nous ces textes pleins de verve qu'il consacrait à Zavaro ou à Jean-Claude Bertrand, à Fusaro, à Michel Rodde, à Dominique Mayet, à Collomb, Galant, Bouchery, au sculpteur Jean Carton... ».

Lettre non datée de René à Jean Rumeau, ex directeur de la galerie Saint-Placide :

"Mon cher Rumeau,

Je suis passé à la galerie depuis ton départ, où j'ai vainement essayé de retrouver ma toile " Paysage aux oliviers 30 M"

Madame Sophie Berger m'ayant dit que tu devais t'occuper de l'inventaire des toiles, peut-être sauras-tu ce que la mienne est devenue.

J'espère que ta santé est bonne et que tu coules des jours heureux dans ton beau pays.

Avec mes sincères amitiés, je te serre la main."

30 juin 1971

Lettre de Jean Rumeau (9 rue au Lait à Chartres) à René Aberlenc :

"*Bien cher Aberlenc,*

Ma surprise, heureux, de te revoir l'autre jour ici ! Pourquoi ne m'en as-tu pas prévenu, cela m'aurait fait plaisir de t'avoir à déjeuner dans mon petit chez moi où j'ai mis plus d'un an à sortir d'un état de santé des plus déplorables. On parlait de me retirer un bout d'intestin ! Le moral n'était pas brillant. Maintenant, je me sens très bien mais je dois suivre un régime terriblement sévère...

Pour ta toile, je m'en souviens très bien. Mais j'ai quitté Paris en telle mauvaise forme et précipitamment en laissant toutes les toiles à la galerie et lorsque ma santé m'a permis de me rendre à la galerie, je n'ai pas retrouvé toutes les toiles. Mais je ne veux causer de peine à personne, dis-moi combien je te dois, même si elle a été volée car il y a eu tellement de chamboulements dans cette galerie et je n'ai aucun recours d'assurance. Je tiens à te la rembourser. Si je ne peux en une fois je te demanderai d'accepter que je me libère par mois. En effet, je n'ai pour vivre qu'une petite rente viagère et je travaille pour être aux A.S. La peinture ne m'a guère rapporté et ma maladie m'a coûté très cher.

Voici mon téléphone (37.21.54.84), viens avec ta femme déjeuner ici à ton prochain passage.

Et crois-moi ton fidèle ami"

Judi 1^{er} juillet 1971

Trajet en Ami 6 Paris > Jura, chez les Blétel, à la ferme de Chalourd.

Mardi 2 juillet 1971

Pierrette note : "*À midi déjeuner chez Bardone puis vernissage à Saint-Claude*"

3 juillet au 25 septembre 1971

Vernissage le vendredi 2 juillet de 18 h 30 à 21 h

Exposition à Saint-Claude, organisée par Colette Blétel à la **Maison des Maîtres Pipiers**

Peintures de René Aberlenc, Guy Bardone & Jean-Claude Bertrand.

01 - ?

02 - ?

Citation de George Besson :

« C'est bien dans les œuvres de tels artistes que se révèle la double présence fortement affirmée des séductions intelligibles de la réalité transposée et du tempérament... conjonction sans laquelle il ne saurait y avoir d'art »

« Le Progrès dimanche – Lyon » du 4 juillet 1971, « trois jeunes peintres à la Maison de la confrérie des maîtres pipiers » :

« (...) Mme Blétel : « Notre ami (George Besson) récemment disparu avait la conviction que la bonne peinture finit par s'imposer. ceux que d'aucuns appellent ses « poulains » avaient en don du talent. Ils ont beaucoup travaillé, ils continuent de le faire. Et la renommée est venue » (...) »

« La tribune des nations » du 30 juillet 1971, « Petit Mémento des Arts » :

« La Confrérie des Maîtres Pipiers de Saint-Claude organise en souvenir et en hommage à la mémoire de George Besson, critique et historien d'art récemment disparu une exposition de jeunes peintres qu'il aimait : Aberlenc, Bardone, J.C. Bertrand. Maison de la confrérie, près de la cathédrale, Saint-Claude (Jura) (...) »

Samedi 3 juillet 1971

Trajet Jura > Grenoble (Veurey-Voroise) chez Jeanne, la sœur de René.

Mardi 6 juillet 1971

Trajet Grenoble > Ardèche.

Juillet à septembre 1971

La Capelle-Marival

01 - Huile « *Le nu au Miroir* »

Mercredi 28 juillet 1971

Pierrette note : "*Fin matinée début après-midi ai posé*" (à l'atelier de René au-dessus du garage, sans doute pour pastel)

Judi 29 juillet 1971

Pierrette note : "*pose*"

Vendredi 30 juillet 1971

Pierrette note : "*Après-midi pose (nu allongé)*" (pastel)

Lettre de Michel Rodde (à Montségur, Drôme) à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc, j'espère que l'été ne se passera pas sans que vous veniez déjeuner à la maison - ou dîner si comme moi je pense que tu travailles - Vous pourriez peut-être venir au moment où la chaleur tombe vers 5 heures ?

Avec mon téléphone, tu peux facilement te manifester mais insistes pour la sonnerie, la maison est grande.

Nous aurions grand plaisir à vous voir."

(René n'aura pas le temps de répondre à cette invitation avant sa mort)

8 au 18 août 1971

Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), salle de la Mairie.

René fait un très rapide dessin à la plume pour l'exposition « **La Résistance en Ardèche** »

31 juillet au 6 août 1971

René a une forte fièvre (jusqu'à 40°) Il est très fatigué et remonte peu à peu la pente...

5 août 1971

Lettre de Jean Savajol aux Aberlenc :

"Chers amis,

Il y a maintenant un peu plus d'une semaine que nous sommes rentrés. Tout le mois de juillet, avec un temps splendide, nous avons vécu en Bretagne un très agréable congé... et nous revoilà, au boulot... chacun de notre côté : Monique est en Avignon et moi à la Grand'Combe. Si j'ajoute que notre Agnès est installée pour les vacances chez sa grand'mère à Tulette, cela vous laisse supposer que nous continuerons à user beaucoup de la voiture... voilà ! Je pense que vous êtes ardéchois pour quelques temps encore et que les installations de la maison laissent au peintre un peu de temps pour travailler... notre chasseur de papillons, lui, est peut-être moins favorisé cette année. J'espère aussi que nous allons trouver l'occasion de nous rencontrer prochainement ; Monique a gardé le meilleur souvenir de notre séjour en mai dernier et nous aimerions beaucoup vous recevoir, chez nous, à Avignon, cela ne fait pas un bien long déplacement et une promenade en la cité des papes est toujours agréable (à part le 4 août où j'accompagne à Marseille une de mes sœurs qui embarque pour la Corse), nous serions libres et disponibles : les 15 et 16 août, puis les 21, 22, 23 et 24 août (pour la foire d'Alès nous sommes assez favorisés) et bien sûr le dimanche 29 août.

Aguerris par une journée complète de pêche en haute mer - très intéressant) et aussi par un petit entraînement sur les lieux, ce dernier dimanche, nous pouissions un de ces jours (vous êtes peut-être entraîné aussi ?) mettre à exécution notre projet de descendre l'Ardèche en équipe.

Voilà, espérant de connaître bientôt ce que vous allez décider, et dans l'attente du plaisir de vous retrouver, je souhaite que ma lettre vous trouve tous en belle condition et en bonne forme et je vous adresse cher amis l'expression de mes sentiments les plus cordiaux."

Mardi 17 août 1971

Pierrette note : *"Jacqueline (Besson) venue déjeuner"*

Carte postale avec un dolmen de l'Ardèche envoyée aux Carton :

De la main de René (sans doute les dernières lignes qu'il a écrites) :

" ce mardi 17 août.

Chère Simone, Cher Jean,

Nous vous adressons nos bonnes amitiés, au cours d'un déjeuner où nous dégustons des escargots. Espérons que vous êtes en bonne forme et que tout va bien.

Nous avons eu en juillet la visite de Carré de la Pyramide. [= Robert et Maria-Olga Carré] Nous serons à Paris pendant la première quinzaine de septembre.

À bientôt, bien affectueusement à vous.

René Aberlenc"

De la main de Jacqueline Besson : *"Amicalement. Jacqueline"*

Pierrette signe

Henri-Pierre : *"Baisers affectueux. Kiki"*

Mercredi 18 août 1971

Pierrette note : *"Montés avec Jacqueline au Lac d'Issarlès avec les Maréchal. Mézenc"* (film Super 8)

Jeudi 19 août 1971

Pierrette note : *"Matin Jacqueline partie. René de nouveau malade"*

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson (arrivée à Laudun) à René et Pierrette Aberlenc :

"Jeudi après-midi

Mes amis,

J'ai fait bon voyage et suis arrivée à Laudun pour trouver un tas de lettres dont une de Péné Pernier qui me donne la liste des tableaux vendus à St Claude - que voici - Une charmante lettre de Jacques (Petit) que vous me rendrez quand vous y penserez, pour mes archives sur les peintres, une carte de Renato (René Genis) retour de Suisse et de Bandol où il a enseigné la pêche sous-marine à Monseigneur (Guy) Bardone. Il fait lourd et orageux à St Claude mais malgré ça les 2 copains travaillent bien. Lettre de Chapet qui part pour Vichy, etc, etc... et des factures à payer et des impositions.

Quant à moi, je suis bien contente de nos 2 jours de belles vacances en votre compagnie. Vous êtes des zamours (sic) et je vous aime bien. Je pense tout à coup que je suis partie ce matin sans dire au revoir à votre mère. Si elle y pense, tâchez de m'en excuser auprès d'elle, je suis désolée.

Je vous embrasse tous bien fort et à bientôt"

Liste des œuvres vendues à St-Claude :

Bardone	<i>Les poules dans la neige</i> <i>L'orée</i> (achat de la Ville de St-Claude, 1 million 300 000 ?!!!) <i>Les deux pigeons</i>
Aberlenc	<i>La neige en Ardèche</i> <i>Les arbres verts</i>
Bertrand	<i>Bretagne</i>

Samedi 21 août 1971

Pierrette note : *"René allé chercher les Menez à Montélimar"*

Dimanche 22 août 1971

Pierrette note : *"Poensins invités, venus avec les Repellins. 16 à table (avec les Menez et les Maréchal) René mange peu"* (ce qui veut dire que René ne va toujours pas bien. Quand on sait ce qui allait arriver, on reste sceptique sur la compétence du Dr Abrial).

Lundi 23 août 1971

Visite des Savajol et ballade avec eux, les Maréchal et les Menez aux 3 dolmens de Fontgraze à St Alban ?

Mardi 24 août 1971

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson :

"Mardi

Chers amis,

Je suis revenue depuis une semaine à Laudun et chaque jour j'attendais un coup de fil de vous, m'annonçant votre venue avec les Menez pour un déjeuner à Laudun. J'espère qu'aucun de vous n'est malade ni embêté par quelque chose - J'espère que la vie est belle et qu'on fait de la peinture - Moi, je passe une grande partie de mon temps à Bagnols pour faire les devis en vue de l'installation de la Donation Besson. Tous les corps de métier y passent - Le plus dur sera de tirer du fric de la Municipalité car on n'est pas à Besançon. Donnez-moi un coup de fil au 60 à Laudun. A part un dîner jeudi soir, je suis libre tous les jours pour vous recevoir. Je vous embrasse tous bien affectueusement. Jac."

Jeudi 26 août 1971

Pierrette note : *"René Menez allés Païolive matin"*

Vendredi 27 août 1971

Pierrette note : *"Matin préparation départ Kiki avec les (cousins) Tripiers (c'est la dernière image que j'ai de mon père : par une journée ensoleillée, me disant au revoir au portail avec un bon sourire quand la voiture démarre – note de HPA). Allés déjeuner Bois de Païolive avec Jacqueline et les Menez "*

Samedi 28 août 1971

Pierrette note : *"Après-midi avons accompagné les Menez à Montélimar"*

Dimanche 29 août 1971

Pierrette note : *"Après-midi repos et biotope (derrière chez) Marcel (Peyrouse), avons trouvé (des Papilio) machaon (une belle espèce de papillon)"*

Mardi 31 août 1971

René meurt

Pierrette note : *"Aujourd'hui entre 11 h et 12 h René est mort... Dernier jour du bonheur"*

Au vu de l'électrocardiogramme (décembre 2004, Dr A. Cyteval), il s'agit d'un infarctus de la partie inférieure du ventricule gauche, irriguée par l'artère coronaire droite, qui était bouchée.

Mercredi 1^{er} septembre 1971

Lettre de Pierrette aux Carton :

"Chère Simone, Cher Jean,

Je suis complètement désespérée.

René est mort hier matin, assez rapidement, d'un infarctus foudroyant.

*Je viens de passer la nuit auprès de lui. Jusqu'à présent il est très beau, mais de plus en plus absent.
Je m'excuse de vous annoncer cela aussi brutalement et vous embrasse tous deux bien affectueusement.
Pierrette"*

Pierrette note : *"Temps merveilleux dont il ne peut jouir. Suis allée jeter des lettres, ai un peu rangé et attendu près de lui"*

Retour d'Henri-Pierre avec Francis, Monique et Jean-Louis Tripier, qui étaient à Montauban et sont rentrés en catastrophe. Sous la violence du choc, Pierrette buvait de l'eau en quantité incroyable, toute la journée.

Jeudi 2 septembre 1971

Pierrette note : *"Matin décisions pour enterrement. Lettre au Procureur (de la République) commencée. Après-midi nombreuses personnes pour enterrement René"*

Obsèques de René

Note manuscrite de Pierrette sur un document "René ABERLENC Prix de la Critique 1965" qui était punaisé sur une table dans la rue devant la maison, avec un cahier à signer :

*" Dans cette maison est mort avant-hier 31 août 1971 le peintre ABERLENC né à Alès le 10 nov. 1920, Prix de la Critique 1965, arraché à son destin d'homme et de créateur.
Inhumation cet après-midi jeudi 2 septembre 1971. Rendez-vous ici à 16 heures"*

André Antonin, à la demande de Pierrette, lit un texte sur René qu'il a rédigé.

Présents :

Famille : Pierrette et Henri-Pierre Aberlenc, Henriette Nicolas, Francis, Monique et Jean-Louis Tripier, André (son frère) et Camille Antonin, Jeanne Repellin (sa sœur), ...

Milieu artistique : U.A.P., Luc François, ...

Parti Communiste : André Vioujas, Pierre Roux, Dugas, ...

Officiels : Marc Peschier (1^{er} adjoint), ...

Officiels d'Alès : Yvan Floutier, Raoul Galataud, ...

Amis : Marcel et Georgette Peyrouse, ...

« Le Midi Libre » du 2 septembre 1971 :

« René Aberlenc, un des jeunes peintres du musée, vient de mourir.

Né à Alès en 1920, il participa, dans les années 50, à de grandes expositions en France, à Londres, à Moscou, au Japon et en Suisse. On peut voir des toiles d'art moderne réalisées par Aberlenc au musée d'art moderne de Paris, à celui d'Alès, chez les collectionneurs des U. S. A., d'Allemagne, d'Argentine, d'Autriche, de Suisse, chez le Sultan du Maroc, dans la collection Georges Besson et au musée de Bagnols où sa toile représente une magnifique truite pêchée dans l'Ardèche. Le musée possède un buste d'Aberlenc jeune, par le sculpteur Carton. Le professeur Gaston-Meyer, de Saint-Claude écrivait au sujet d'Aberlenc à l'occasion d'une exposition « Avec Aberlenc, c'est la vibration de la lumière, l'orchestration de la couleur, un dessin structuré, le tout fournissant la joie d'un beau visage, d'une musique de qualité. La nature inspire le plus souvent le peintre et lui aussi excelle à mettre toutes les nuances du vert sous le clair soleil, ou bien c'est la neige, ainsi celle de l'Ardèche d'où se dégage l'impression d'une inexplicable magie. Aberlenc est un peintre qui monte, son succès va croissant et il le mérite. » Hélas !.. »

« La Marseillaise » du 4 septembre 1971, « L'art français en deuil » :

« Jeudi dernier avaient lieu les obsèques de René Aberlenc, peintre réputé et Alésien d'origine. Doté d'une grande intelligence, il sut au sortir de son adolescence qu'il passa au Faubourg du Soleil, trouver sa voie pour devenir ce qu'il était jusqu'à ce jour fatal du 31 août, c'est-à-dire un artiste de talent. De valeur internationale, ses expositions tant en France qu'à l'étranger le firent connaître d'un large public à Paris, Londres et Moscou.

Prix des Jeunes Peintres en 1955, Prix de la Critique en 1965, illustrateur de talent, il participa maintes fois à la vente signature du livre - marxiste - progressiste qui se tient chaque année à Paris.

Homme de coeur, aux idées de progrès, il vint tout naturellement rejoindre les rangs du Parti Communiste Français aux côtés des meilleurs parmi les meilleurs, témoins de leur temps et artisans de la refonte de la vieille société capitaliste.

Dans le petit cimetière, au milieu de nombreux amis entourant la famille en deuil, tour à tour André Vioujas, secrétaire de la section communiste, un jeune poète ami de René Aberlenc et Pierre Roux, des sections d'Alès du PCF exaltèrent la mémoire du défunt.

Etaient présents M. Marc Peschier, premier adjoint, représentant la municipalité, Yvan Floutier et Raoul Galataud, conseiller municipal, représentants le Centre Culturel d'Alès, M. Dugas de la fédération communiste de l'Ardèche et de représentants de diverses organisations.

Informés tardivement, nombreux étaient ceux qui s'étaient faits excuser, tel M. Roger Roucaute, député - maire d'Alès.

À son tour, notre journal « La Marseillaise » s'incline douloureusement devant la brutale disparition de René Aberlenc et assure sa femme, son fils, son frère, notre ami André Antonin, Professeur honoraire et toute sa famille touchée par ce deuil cruel de son amicale sollicitude. »

« Le Dauphiné Libéré Dimanche - Grenoble » du 5 septembre 1971, « Les obsèques du peintre René Aberlenc » :

« Décédé subitement à l'âge de cinquante ans, le peintre René Aberlenc a été accompagné au cimetière par de nombreux parents et amis.

Ses funérailles, comme il le désirait d'ailleurs, se sont déroulées dans la plus grande simplicité.

Au cimetière, M. Vioujas, au nom du Parti Communiste dont il était membre, comme du reste un ami d'enfance d'Alès, sa ville natale, ont retracé la vie publique de René Aberlenc, puis un jeune homme dit un poème dépeignant admirablement le grand artiste que fut René Aberlenc.

Enfin, un membre de la famille, au nom de sa nombreuse parenté, lui adressa un dernier hommage.

Peintre et illustrateur, il devait après la guerre imposer une œuvre puissante et éloquente.

Il illustra plusieurs ouvrages de Maurice Genevoix, secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

En 1955, il obtenait le Prix de la Jeune Peinture et la consécration par le Prix de la Critique en 1965.

Il a exposé au Salon d'Automne, au salon des Indépendants et dans de nombreuses galeries, notamment à Paris, Londres et Moscou.

Ses œuvres sont actuellement présentées à Dole (Jura) au cours d'une exposition où il figure aux côtés de Bardone et de Genis.

La mort l'a brutalement frappé le 31 août.

René Aberlenc demeure l'un des plus grands peintres de sa génération, dont l'œuvre, hélas interrompue, impose la force d'un art original et dont la perte sera douloureusement ressentie.

Nous exprimons à son épouse, à son jeune fils et à toute sa famille en deuil, avec notre vive et amicale sympathie nos sincères sentiments de condoléances. »

Vendredi 3 septembre 1971

Pierrette note : "départ de Kiki avec Tonton François, Tatie Eva et Jean-Louis"

Samedi 4 septembre 1971

Pierrette note : "Correspondance. Ai expédié lettre au Procureur. Vu Peschier (notaires) pour leur laisser documents"

Lettre de Pierrette à Jean Carton :

"Mon cher Jean,

Dans la nuit qui a précédé l'enterrement de René, j'ai pensé que si je disparaissais, il était bon que parmi ses amis capables et doués des qualités nécessaires, j'en choisisse certains qui seraient chargés de l'éducation et de l'instruction d'Henri-Pierre jusqu'à sa majorité.

J'ai pris conseil du notaire. Il m'a dit que c'était possible sous forme de testament déposé chez lui.

Je vous demande, Jean, si vous voulez être un de ces hommes. Les autres sont : André Antonin, Pierre Poënsin, le gendre de ma belle-sœur (ingénieur à Ugine), sur lequel on peut totalement compter ; monsieur Maréchal, le mari d'une de mes collègues, homme d'une honnêteté parfaite et doué de grandes qualités de cœur, mon cousin germain Francis Tripier qui est déjà un second père pour Kiki.

Mon cher Jean, je vous embrasse bien affectueusement sans oublier Simone.

Pierrette."

Dimanche 5 septembre 1971

Pierrette note : "Lettres à Zahar, signature, Charmet. Cimetière. Après déjeuner biotope (aux Machaons, un pré à Lagorce)"

Lettre d'André Antonin (à Rochemaçon, dans le Morvan) à Jean Carton (3 rue Joseph Bara Paris 6^e) :

"Mon Cher Jean,

Ci-joint un compte-rendu des obsèques avec texte de l'allocution (1) [ce texte n'a pas été retrouvé] qu'en l'absence de personnalité compétente Pierrette m'a demandé d'écrire et de prononcer de façon qu'au moment de la mort de René il y ait eu au moins quelqu'un pour situer son œuvre à son véritable niveau.

J'ai diffusé aussitôt ce texte (avec photo que j'ai fait tirer) dans les diverses chroniques locales (Le Midi Libre, la Marseillaise, le Petit Cévenol). J'essaie de toucher le Dauphiné Libéré (édition de l'Ardèche) par l'intermédiaire du notaire Marc Peschier. J'écris également à Temple, Directeur de la Radiodiffusion Montpellier-Languedoc en lui demandant de répercuter sur Marseille, si possible. Également encore à Clancier pour la Radiodiffusion nationale (je lui signale que tu es le meilleur ami de René et lui donne ton adresse en cas de besoin). J'espère bien aboutir, mais il ne s'agit hélas ! que d'une diffusion locale. Et je me sens désarmé en ce qui concerne Paris. D'une part, je n'ai pas l'adresse des critiques, d'autre part je ne dispose pas de précisions suffisantes d'ordre biographique se rapportant à l'œuvre. Pierrette n'avait absolument rien, pas même une photo et je crains que, malgré mes avis, dans son grand désarroi, au moment de la rentrée, elle ne laisse passer le moment opportun pour agir auprès des critiques parisiens afin d'annoncer quand il en sera encore temps la nouvelle de la mort de René et honorer sa mémoire, comme il se doit.

J'ai bien écrit à Chabrol (le poète prof. agrégé, mais je ne me souviens plus de son prénom et je n'ai pas ici son adresse – je vais m'efforcer de le retrouver sur un bottin, ainsi que celle d'ailleurs de Juliette Darle : mais suis-je certain de trouver ?) pour un papier dans les Enfants du Gard. Mais l'essentiel, c'est Paris. Je ne voudrais pas avoir l'air de donner des instructions à Pierrette et je sais la grande influence que tu peux exercer sur elle à ce point de vue. **Comme si la catastrophe n'était pas assez grande, elle a tendance à penser que les seules œuvres que René aurait pu faire à partir de maintenant auraient été véritablement valables, s'appuyant sur les jugements sévères que René ne cessait d'exercer sur tout ce qu'il avait déjà fait. Je sais que tu pourras agir sur elle de façon à corriger cette erreur d'optique (C'est d'ailleurs en partie fait, moins sous mon influence que par ton coup de téléphone).**

Mais l'essentiel pour elle reste à faire. il suffirait de toucher les grandes feuilles artistiques : pour Art Charmet, pour les Nouvelles Littéraires Dalevèze ; pour le Figaro je ne sais qui sen occupe et pour les Lettres Françaises il faut dire à Pierrette de ne pas renoncer sous prétexte, comme elle le croit, qu'Aragon ne pouvait pas piffer René ! Qu'en sait-elle vraiment ? Et au demeurant qu'importe ! Il faut passer outre, ou du moins essayer. Je pense que Juliette [Darle] – qui fera très certainement un papier dans L'Humanité – pourrait en faire un autre pour les Lettres (ou en charger un autre, Jean Bouret, par exemple) mais encore faut-il le lui demander, et vite, car après ce sera trop tard (tout au moins pour annoncer la mort du peintre, pour honorer déjà sa mémoire).

Il faudrait pour simplifier sa tâche qu'elle dispose de notices ronéotypées : lui en reste-t-il ? Juliette se chargerait bien encore de ce travail. Mais tout cela presse et Pierrette va être bloquée par toutes sortes de tâches matérielles à la rentrée, d'autant plus que pour la plupart ce n'est pas elle qui s'en chargeait.

Restera à aviser tous les amis, admirateurs et clients. Pierrette n'a pas jugé bon de faire faire des "faire-part", mais écrire à chacun est impossible, elle n'y songe pas et les erreurs qui résulteront d'une telle ignorance risquent de l'indisposer et de nuire. Je voudrais que rien ne puisse porter préjudice à **l'œuvre – dont nous sommes, je crois, plusieurs à avoir la garde.** Je suis convaincu que c'est aussi ton avis et ton souci : c'est pourquoi je t'ai écrit tout de suite, d'une part pour te faire connaître ma façon de voir pour l'immédiat, d'autre part te demander d'agir, comme tu sais si bien le faire, avec délicatesse et à propos, auprès de Pierrette, afin que rien ne soit négligé de ce qu'il convient de faire ni compromis par des retards ou des erreurs de tactique ou de jugement. J'ai déjà quelque peu opéré dans ce sens, mais je sais que ce n'est pas suffisant (je lui écris de plus une très longue lettre sur tout cela). Pour tout ce qui sera fait ou que tu feras, mon très cher Jean, crois bien que je te remercie du fond du cœur. **Ma douleur est grande (je n'en ai jamais éprouvé d'aussi grande au cours de mon existence) ; je sais à quel point tu la partages (et tu es le seul à pouvoir autant la partager).** Elle ne pourra s'apaiser qu'à travers ma ferveur dans l'accomplissement de tout ce que je dois à la mémoire de René.

Amitiés à Simone. Je t'embrasse, mon Cher Jean

André

(1) Peut-être pourrais-tu utiliser le texte ci-joint à titre documentaire auprès de tel ou tel critique ou de telle personne susceptible de nous aider. Merci !"

Juliette Darle dans « L'Humanité » du lundi 6 septembre 1971.

En première page :

« Aberlenc n'est plus. Le peintre René Aberlenc est décédé brutalement. Il était âgé de 51 ans. Page 7, Juliette Darle. »

Page 7 :

« Décès brutal du peintre René ABERLENC. Agé de 51 ans, il disparaît en pleine maturité. »

« Alors qu'il était en vacances dans l'Ardèche, le peintre René Aberlenc est mort brusquement le 31 août. Notre camarade n'avait pas encore 51 ans.

C'est à Alès, sa ville natale, qu'il avait fait la connaissance du sculpteur Jean Carton qui devait demeurer son ami le plus proche. Aberlenc recevait le Prix de la Jeune Peinture en 1956 et le Prix de la Critique 1965. Il fut membre du Comité de la Jeune Peinture de 1953 à 1960.

Dans les années 50, il fréquente le groupe de la Ruche, y rencontre Marcel Gimond, Siqueiros, Lorjou, et se lie d'amitié avec Paul Rebeyrolle, Garcia-Fons et le sculpteur René Babin. Comme la plupart des peintres de la Ruche, il donne son adhésion au Parti Communiste Français.

Les obsèques ont eu lieu jeudi dernier, dans la plus stricte intimité.

La mort frappe parfois avec la brutalité imprévisible de l'avalanche ou de la foudre. Celle de René Aberlenc me paraît impensable. Je dois à chaque instant relire la lettre de Pierrette, sa femme, affronter la précision implacable du fait. C'est pour d'autres, souffrants ou âgés, que j'avais de l'inquiétude. Quant à René, à l'évolution de son travail, à sa santé et à celle des siens, j'étais parfaitement tranquille. Je les imaginais dans leur maison, sous les buis géants du jardin, heureux d'accueillir des amis de passage, ou en quelque point sublime de la Vallée de l'Ardèche, dans la sauvage beauté des paysages qu'il aimait peindre...

« Un infarctus foudroyant », dit la lettre. La terrible nouvelle m'est confiée pour qu'elle parvienne à nos amis, à ceux qui ont encore les yeux et le cœur pleins de ses peintures, de ses admirables dessins, à nos camarades auxquels il témoignait une solidarité chaleureuse, directe... Jamais le chagrin ni l'émotion n'avaient fait naître en moi l'obsession de la neige. C'est une fin d'été pourtant, l'attente des amis qui vont rentrer. Et le plus proche ne reviendra plus. J'avais aimé ses premières peintures de neige sur les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes. Etrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir, ensevelir toute chose sensible.

Nous avons lié connaissance aux beaux jours d'après la Libération, quand on vivait d'espoir et que tout semblait possible. Toute une génération se révélait au Salon de la Jeune Peinture. Un renouveau prestigieux régnait à la Ruche et Robert Doisneau venait photographier ce haut lieu délabré de l'art moderne où l'on rencontrait René et Pierrette Aberlenc en compagnie de Rebeyrolle, Michel de Gallard, Roger Grand, Thompson, Simone Dat, Claude Autenheimer, Bocchi... Pour Aberlenc, c'était le temps de l'ascétisme pictural, des natures mortes et des truites sombres, rigoureuses dans la construction et le jeu des valeurs, d'une rare densité graphique. Il militait avec le sculpteur René Babin, puis avec Ilio Signori. Il était déjà le communiste modeste, à toute épreuve, qu'il ne cesserait jamais d'être.

La qualité secrète d'un être humain, la pureté du coeur, s'expriment souvent plus naturellement qu'ailleurs au contact de l'enfance. René Aberlenc était profondément tourmenté par son exigence de créateur. Si je me souviens de l'avoir entendu parfois rire aux éclats, c'est alors qu'il faisait un portrait d'enfant.

C'est Vauvenargues je crois qui considère, comme un signe de grandeur la capacité d'admirer sans réserve ce qui le mérite. Cette vertu, René Aberlenc la possédait au plus haut point. Les responsables syndicaux qui discutèrent si passionnément avec lui toute une soirée du mois de juin dernier, au Manoir de Courcelles, n'oublieront certainement pas comment il leur a parlé de Gustave Courbet. Ce dessinateur exceptionnel vouait à Rembrandt un véritable culte. Il allait d'ailleurs s'abandonner à la vocation de graveur qui le tentait depuis longtemps.

Il savait aussi admirer à bon escient ses contemporains. Il détectait avec joie l'authenticité partout où elle se trouve dans l'art actuel. J'ai rarement vu quelqu'un se dévouer comme lui sans compter pour défendre les œuvres qu'il aime. C'est dans son atelier que Jean Carton, Léopold Kretz, Jean Osouf se retrouvaient pour préparer les premières manifestations du Groupe des Neuf. C'est là que fut organisée l'exposition qui réunissait au château de Saint Ouen une vingtaine de peintres que George Besson tenait en estime, Pierre Lesieur, Minaux, Lorjou, Guiramand, Cottavoz, Montané, Genis, Bardone, Garcia-Fons, Mireille Mialhe, Hélène Girod-de-l'Ain. Je me souviens aussi de notre dernière visite à Marcel Gimond, à la Maison nationale des Artistes, à Nogent-sur-Marne, de toute l'admiration que le peintre exprimait si simplement au grand sculpteur.

La dernière fois que j'ai vu René, c'était au pied de Notre Dame de Chartres. Jean Carton tenait à nous faire admirer une fois encore, avant de partir, la statue de Sainte-Modeste. La lumière était tendre, un peu triste, une grisaille de toute beauté sur la pierre sculptée. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive. »

« Le peintre René Aberlenc n'est plus » :

« C'est avec Infiniment de tristesse que nous apprenons le décès survenu subitement, à l'âge de 50 ans, du peintre René Aberlenc.

Il était né le 10 novembre 1920, à Alès, dans une famille très honorablement connue.

Peintre et illustrateur, il devait bientôt, dès après la guerre, imposer une œuvre puissante et éloquente. Il illustra plusieurs ouvrages de Maurice Genevoix, aujourd'hui secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

En 1955, il obtenait le Prix de la Jeune Peinture et devait obtenir la consécration par le Prix de la Critique qui lui était décerné en 1965.

Il a exposé au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants et dans de nombreuses galeries, tant en France qu'à l'étranger, notamment à Paris, Londres et Moscou.

Ses œuvres sont actuellement présentées à Dôle (Jura). au cours d'une exposition où il figure aux côtés de Claude Bardone et Genis.

La mort l'a brutalement frappé le 31 août alors qu'il se trouvait avec sa famille en vacances.

René Aberlenc demeure l'un des grands peintres de sa génération, dont l'œuvre — hélas ! interrompue — impose la force d'un art original et dont la perte sera douloureusement ressentie.

Les obsèques ont eu lieu hier jeudi, dans la plus stricte intimité.

Nous exprimons à son épouse, Mme René Aberlenc ; à son fils, à son frère, M. André Antonin, professeur honoraire et poète de grand talent; à sa sœur, Mme Repellin, née Jeanne Antonin, à sa famille en deuil, avec notre vive et amicale sympathie, nos sincères sentiments de condoléances. »

« Le Figaro » du 6 septembre 1971, « Mort du peintre René Aberlenc » :

« Le peintre René Aberlenc est mort brusquement le 31 août. Il était âgé de 50 ans. Né en 1920 à Alès, il recevait le prix de la Jeune Peinture en 1955 et le Prix de la Critique 1965. A la Ruche, il se lia d'amitié avec Rebeyrolle, puis avec le sculpteur Jean Carton (non ! Il l'a connu avant la guerre à Alès !). Membre du comité du Salon de la Jeune Peinture de 1953 à 1960, René Aberlenc s'était révélé dans les années cinquante comme l'un des peintres significatifs de sa génération dans sa volonté de rester fidèle à représentation de la réalité. »

« La Marseillaise » du 7 septembre 1971, « Mort du peintre René Aberlenc » :

« Paris. - On apprend la mort du peintre René Aberlenc, survenue brusquement le 31 août. il était âgé de 50 ans. Prix de la Jeune Peinture en 1956, Prix de la Critique et, 1965. et membre du Comité du Salon de la Jeune Peinture, Aberlenc, qui avait

son atelier à La Ruche (grosse erreur !), s'y était lié d'amitié avec Rebeyrolle et avec le sculpteur Jean Carton. Dessinateur de talent, il avait notamment illustré « La boîte à pêche » de Maurice Genevoix. Il était membre du PCF. »

« L'Aurore » du 7 septembre 1971, « Notre Carnet » :

« On annonce la mort soudaine, à l'âge de 50 ans, du peintre René ABERLENC, survenue le 31 août.

Il exposa dans les divers salons des scènes de plein air, des figures peintes avec une certaine violence. Il avait son atelier à « la Ruche » (Non !) où il s'était lié d'amitié avec Paul Rebeyrolle et avec le sculpteur Jean carton. Dessinateur, il a illustré « La Boîte à Pêche » de Maurice Genevoix. »

« Le Monde » du 7 septembre 1971, « Nécrologie. René Aberlenc » :

« Nous apprenons la mort soudaine du peintre René Aberlenc, à l'âge de cinquante et un ans.

[René Aberlenc avait participé en acteur ardent à l'activité artistique parisienne depuis la Libération. Né à Alès en 1920, il « monte » à Paris et c'est à la Ruche qu'on le trouve au centre du bouillonnement qui agitait les jeunes peintres alors autour de son ami Paul Rebeyrolle. Il expose dans les divers salons au Salon d'Automne, aux Tuileries, à la Jeune Peinture, dont il fut un temps membre du comité, aux Peintres témoins...]

Aberlenc s'est formé seul, comme beaucoup de peintres de sa génération. Il a conquis sa place à la force du poignet.

Peintre au bâtiment d'abord, pour subsister, puis peintre tout court, il a montré ses scènes de plein air, dessinées avec sincérité, ses figures peintes non sans une certaine violence, une certaine lourdeur morne, qu'apparenterait, mais formellement seulement, à un Bonnard. Avec le temps, Aberlenc a accru le complexité de la palette, un peu acide, où le désir de saisir la réalité poétique du monde l'emporte avec évidence.] »

« Le Progrès – 69 Lyon » du 9 septembre 1971, « Le peintre René Aberlenc est décédé » :

« Au musée de la Pipe, on peut voir tout ce qui dans le monde, depuis de lointaines époques, a servi à fumer. Sur les murs, les toiles de trois artistes en renom.

Nous apprenons avec peine que René Aberlenc est décédé subitement. Il était âgé de 50 ans. Il obtint le prix de la Jeune Peinture en 1956, celui de la Critique en 1965 et il était membre du comité du Salon de la Jeune Peinture. Les toiles qu'il a exposées à Saint-Claude ont été très appréciées, notamment le « paysage sous la neige en Ardèche »

« Le Petit Cévenol – Alès » du 10 septembre 1971 : « René Aberlenc » :

« Le peintre René ABERLENC est mort brusquement le 31 août, d'une crise cardiaque, alors qu'il s'adonnait à son art, dans sa résidence d'été.

Depuis une vingtaine d'années il passait régulièrement ses vacances au cœur des sites merveilleux de la vallée de l'Ardèche, mais chaque fois il n'oubliait pas de rendre visite à ses amis alésiens, notamment à Auguste BLANC.

René ABERLENC était en effet un enfant du faubourg du Soleil, où il était né le 10 novembre 1920, dans une famille honorablement connue. Ses camarades d'enfance se souviennent de lui comme d'un meneur de jeu débordant d'imagination, déjà...

À la Libération il fut un des fondateurs de « l'Art Cévenol ». La municipalité d'Alès avait acquis une de ses toiles de peintre débutant que l'on peut voir au musée de notre ville. Il avait fait connaissance avec Jean CARTON qui devait demeurer son ami le plus proche et qui à l'époque l'encouragea à persévérer, à tenter sa chance en « montant à Paris ».

Il y connut la vie difficile réservée à tous ceux qui se lancent dans pareille entreprise, mais le succès récompensa son travail opiniâtre. Dans une discipline où les places au sommet sont rares, René ABERLENC a inscrit son nom.

Peintre, illustrateur, sculpteur, René ABERLENC était un artiste en pleine maturité. L'art français vient certainement de subir une grande perte. Juliette DARLE écrivait ces jours-ci dans un grand quotidien parisien : « Il convient de prendre la mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive »...

À 50 ans, René ABERLENC nous laisse cependant une œuvre puissante et abondante.

Il a illustré plusieurs ouvrages de grands auteurs, notamment de Maurice GENEVOIX, secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

En 1955, il avait obtenu le grand Prix de la Jeune Peinture et en 1965, le grand Prix de la Critique. Ses œuvres ont été exposées dans les galeries célèbres, au Salon des Indépendants, à Londres, à Moscou et autres grandes villes de France et de l'étranger.

Une cité est toujours fière lorsqu'un de ses enfants porte haut et loin sa renommée. Qu'hommage soit rendu à René ABERLENC !

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 3 septembre, en présence d'une assistance recueillie et relativement nombreuse si on considère l'éloignement de la Capitale où il vivait et comptait la plupart de ses amis et admirateurs qu'il était impossible de toucher pendant la période des vacances.

Jean CARTON, membre de l'institut, grand ami du défunt, avait aussitôt adressé un message. Parmi les personnalités présentes, venues souvent des départements voisins où elles se trouvaient on vacances, citons les Parisiens Léopold KRETZ, Ilio SIGNORI et Luc FRANÇOIS, peintres ou sculpteurs, Jean SAVAJOL représentant « l'Essor Cévenol », Jacqueline BRET-ANDRÉ, elle-même endeuillée par la récente disparition du grand critique d'art George BESSON.

M. Roger ROUCAUTE, Député-Maire d'Alès, empêché, avait délégué M. GALATAUD, conseiller municipal, pour représenter la ville natale de l'artiste.

« Le Petit Cévenol » présente ses bien sincères condoléances à la famille de l'artiste disparu, à son épouse, son fils, sa sœur et à son frère notre concitoyen M. André ANTONIN, que nous connaissons bien à Alès, par son œuvre poétique et par le concours qu'il apporte à diverses activités culturelles locales ».

« Le Petit Varois – La Marseillaise – 83. Toulon » du 11 septembre 1971, « Après la mort du peintre René Aberlenc » :

« Les obsèques du peintre René Aberlenc, brutalement décédé en vacances, ont eu lieu le 3 septembre dernier. Malgré l'éloignement de la capitale et la difficulté qu'il y avait à toucher, pendant cette période, ses nombreux amis et admirateurs, une foule recueillie suivait le cortège parmi laquelle on remarquait, outre Me Marc Peschier, adjoint au maire, une délégation d'Alès, la ville natale du peintre, avec M. Pierre Roux et M. Galateau, représentant M. Roger Roucaute, Député-Maire, les sculpteurs parisiens Léopold Kretz et Ilio Signori, les peintres Luc François, Jean Savajol représentant l'Essor Cévenol, Jacqueline Bret-André, conservatrice du Musée de Bagnols-sur-Cèze (dont on connaît l'exceptionnelle richesse et qui possède précisément une toile du peintre disparu)...

Né à Alès le 10 novembre 1920, René Aberlenc était le frère du poète André Antonin, ancien professeur qui fit une partie de ses études à Nîmes. Ainsi, à peine âgé de 51 ans, l'artiste disparaît en pleine maturité. C'est à Alès qu'il rencontra le grand sculpteur Jean Carton qui devait rester son meilleur ami. Titulaire du Prix des Jeunes Peintres en 1956, du Prix de la Critique en 1965, il impose bientôt l'attention par sa participation aux plus grandes manifestations artistiques de notre temps ; du Salon des Jeunes Peintres au lendemain de la Libération, qui apparut comme un prodigieux renouveau (ce fut l'époque de la Ruche où Aberlenc se lia avec tous ceux qui devaient se faire un nom par la suite : Rebeyrolle, De Gallard, Grand, Collomb, Guiramand, Simone Dat, Autenheimer...) à la grande manifestation picturale du château de Saint-Ouen qui réunissait une vingtaine de peintres parmi les meilleurs. Aux Indépendants, il exposa en compagnie de Lorjou, à l'étranger, à Londres, à la National Gallery (où ont-ils eu cette information ? à vérifier), à Moscou avec le grand peintre mexicain Siqueiros (?).

*Ce fut George Besson, l'éminent critique d'art, qui préfaça sa première exposition **avenue de l'Opéra (!!!)** et qui compta parmi ses proches au rang desquels il faut aussi citer le grand sculpteur Gimond qui parlait de lui avec tant de lucidité et de passion. L'homme était d'ailleurs des plus attachants, ayant gardé une extraordinaire fraîcheur, doué d'une grande intelligence, d'une simplicité exemplaire. Il avait adhéré au Parti Communiste **au lendemain de la Résistance où il s'était retrouvé avec René Babin, Garcia-Fons.***

Ami des plus humbles, d'un dévouement inlassable, sa capacité d'admiration demeurait sans réserve dès lors qu'il s'agissait des véritables valeurs. C'est dans son atelier que naquit le Groupe des Neufs (ce n'était pas des peintres mais des sculpteurs), qu'avec Lesieur, Lorjou, Minaux. Montané et quinze autres fut organisé, suivant le vœu de George Besson, la grande exposition de Saint-Ouen...

Grand admirateur de Rembrandt et de Courbet, il fut un dessinateur exceptionnel, un architecte inspiré de la toile, un merveilleux coloriste en même temps qu'une âme généreuse et sensible, un témoin de son temps, « J'avais aimé ses premières peintures de neige sur les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes, écrit Juliette Darle, étrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive. »

« Le Midi Libre » du 11 septembre 1971 (repris dans le "Dauphiné Libéré" du 15 septembre 1971), « Les obsèques du peintre René Aberlenc » :

« Les obsèques du peintre René Aberlenc ont eu lieu dernièrement, en présence d'une foule recueillie et relativement nombreuse si l'on considère l'éloignement de la capitale où il vivait et comptait la plupart de ses amis et admirateurs qui purent d'autant plus difficilement être touchés par la nouvelle de sa mort qu'on se trouvait alors en pleine période de vacances.

Dans l'impossibilité d'arriver à temps, le grand sculpteur Jean Carton, membre de l'Institut et ami du défunt, avait aussitôt témoigné par téléphone de sa grande sympathie. Parmi les personnalités qui purent se présenter, signalons les sculpteurs parisiens Léopold Kretz et Ilio Signori, les peintres Fernand Cohen, Luc François, Jean Savajol représentant l'Essor Cévenol, Jacqueline Bret-André, Conservatrice du Musée de Bagnols, elle-même endeuillée par la récente disparition du grand critique d'art, auquel René Aberlenc était depuis longtemps lié.

M. Roger Roucaute, député-maire d'Alès, empêché, avait délégué M. Galateau pour représenter la ville natale de l'artiste. Me Marc Peschier, représentait la municipalité.

Plusieurs orateurs prirent la parole parmi lesquels M. André Vioujas au nom du P.C.F., M. Pierre Roux au nom de la section du P.C.F. d'Alès et le frère même du disparu, le poète André Antonin, dont il nous faut citer les principaux passages :

« Un créateur, un homme véritable, viennent à disparaître. Symbole même de la vie sa vie durant, sa vie comme son œuvre ne cessent de l'exalter, tant à travers ses toiles qu'à travers tout ce qu'il touche, comme auprès de ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de commercer avec lui :

« Non seulement les choses, des objets les plus menus, papillons ou fleurs aux pierres les plus lourdes,; des simples bibelots aux meubles, aux maisons, aux jardins, qu'il transforme et embellit ; des idées aux systèmes qu'il ennoblit par sa pensée claire et généreuse parce qu'il va toujours jusqu'au fond, aux hommes auxquels il communique son enthousiasme et son goût de la vie, tout rayonne autour de lui et sans jamais qu'il y paraisse, car cette sensibilité, cette intelligence, cette pureté exceptionnelles s'alliaient en lui à la plus grande simplicité...

« Rarement autant de qualités qui font l'excellence du cœur, de l'intelligence et de la main se trouvèrent réunies comme en lui en un seul...

« Bien qu'ayant commencé à peindre dès l'enfance, Aberlenc se voit arraché à son œuvre, ayant à peine achevé sa 50e année. Ni la notoriété déjà atteinte, ni la place qu'il occupe dans la production artistique de notre temps, ni l'intérêt suscité par sa participation aux grands salons, à l'Automne, aux Indépendants, ni le succès de ses expositions personnelles en France comme à l'étranger, Paris, Londres ou Moscou, ni les hautes récompenses qui lui ont été attribuées : du prix des Jeunes Peintres en 1956 au Prix de la Critique en 1965 ne sauraient nous faire oublier qu'un peintre vient de disparaître au bord de sa pleine maturité dans le plein épanouissement de son génie créateur.

Des œuvres plus magnifiques encore allaient être produites qui ne verront jamais le jour. L'Art vient de subir une perte irréparable. Rien ne pourra jamais nous en consoler »

- Signalons qu'une exposition réunissant trois de nos meilleurs peintres contemporains : Aberlenc, Bardone Genis se tient actuellement à Saint-Claude, dans le Jura. »

« Le Petit Varois – La Marseillaise – 83. Toulon » du 11 septembre 1971, « Après la mort du peintre René Aberlenc » :

« Les obsèques du peintre René Aberlenc, brutalement décédé en vacances, ont eu lieu le 3 septembre dernier. Malgré l'éloignement de la capitale et la difficulté qu'il y avait à toucher, pendant cette période, ses nombreux amis et admirateurs, une foule recueillie suivait le cortège parmi laquelle on remarquait, outre Me Marc Peschier, adjoint au maire, une délégation d'Alès, la ville natale du peintre, avec M. Pierre Roux et M. Galateau, représentant M. Roger Roucaute, Député-Maire, les sculpteurs parisiens Léopold Kretz et Ilio Signori, les peintres Luc François, Jean Savajol représentant l'Essor Cévenol, Jacqueline Bret-André, conservatrice du Musée de Bagnols-sur-Cèze (dont on connaît l'exceptionnelle richesse et qui possède précisément une toile du peintre disparu)...

Né à Alès le 10 novembre 1920, René Aberlenc était le frère du poète André Antonin, ancien professeur qui fit une partie de ses études à Nîmes. Ainsi, à peine âgé de 51 ans, l'artiste disparaît en pleine maturité. C'est à Alès qu'il rencontra le grand sculpteur Jean Carton qui devait rester son meilleur ami. Titulaire du Prix des Jeunes Peintres en 1956, du Prix de la Critique en 1965, il impose bientôt l'attention par sa participation aux plus grandes manifestations artistiques de notre temps ; du Salon des Jeunes Peintres au lendemain de la Libération, qui apparut comme un prodigieux renouveau (ce fut l'époque de la Ruche où Aberlenc se lia avec tous ceux qui devaient se faire un nom par la suite : Rebeyrolle, De Gallard, Grand, Collomb, Guiramand, Simone Dat, Autenheimer...) à la grande manifestation picturale du château de Saint-Ouen qui réunissait une vingtaine de peintres parmi les meilleurs. Aux Indépendants, il exposa en compagnie de Lorjou, à l'étranger, à Londres, à la **National Gallery (où ont-ils eu cette information ? à vérifier)**, à Moscou **avec le grand peintre mexicain Siqueiros (?)**.

Ce fut George Besson, l'éminent critique d'art, qui préfaça sa première exposition **avenue de l'Opéra (!!!)** et qui compta parmi ses proches au rang desquels il faut aussi citer le grand sculpteur Gimond qui parlait de lui avec tant de lucidité et de passion. L'homme était d'ailleurs des plus attachants, ayant gardé une extraordinaire fraîcheur, doué d'une grande intelligence, d'une simplicité exemplaire. Il avait adhéré au Parti Communiste **au lendemain de la Résistance où il s'était**

retrouvé avec René Babin, Garcia-Fons (récit imaginaire !)

Ami des plus humbles, d'un dévouement inlassable, sa capacité d'admiration demeurait sans réserve dès lors qu'il s'agissait des véritables valeurs. C'est dans son atelier que naquit le Groupe des Neufs (ce n'était pas des peintres mais des sculpteurs), qu'avec Lesieur, Lorjou, Minaux. Montané et quinze autres fut organisé, suivant le vœu de George Besson, la grande exposition de Saint-Ouen...

Grand admirateur de Rembrandt et de Courbet, il fut un dessinateur exceptionnel, un architecte inspiré de la toile, un merveilleux coloriste en même temps qu'une âme généreuse et sensible, un témoin de son temps, « J'avais aimé ses premières peintures de neige sur les banlieues, ses récents paysages d'hiver dans les Cévennes, écrit Juliette Darle, étrange chose que le don de peindre, que la mort et cette neige en moi qui tombe par volées pour tout recouvrir. Je ne dirai pas aujourd'hui la grandeur du peintre qu'il était devenu. Il convient de prendre mesure exacte de son œuvre, puisque ce que nous regardions comme une étape éblouissante va s'inscrire désormais dans une clarté définitive. »

« l'Humanité » du 16 septembre 1971 :

« À la suite du décès du peintre René Aberlenc, Roland Leroy, membre du Bureau Politique et secrétaire du Comité Central, a adressé un message de sympathie et de solidarité à sa veuve, notre camarade Pierrette Aberlenc »

« Les Nouvelles Littéraires » du 17 septembre 1971, « Nécrologie » :

« Le peintre René Aberlenc vient de mourir subitement. Il avait ans. Attaché fidèlement à la représentation du réel, possédant le don de sympathie humaine et sensible aux impressions du monde, il était l'un des bons peintres de sa génération. Il s'en va au moment où il pensait s'accomplir, plein de projets. Né à Alès dans une famille modeste, il s'était formé seul, par son travail acharné. Aberlenc avait obtenu le Prix de la Critique en 1965. »

« La Croix -31 Toulouse » du 19 septembre 1971, « In memoriam » :

« Le jeune peintre René Aberlenc vient de mourir.

Les Bagnolais, amis de l'art, ont eu une pensée émue pour lui.

Disons un mot de ses diverses expositions : au Musée d'Art Moderne de Paris, en Suisse, à Moscou, au Japon...

Les collectionneurs d'Autriche (?), d'Allemagne possèdent de belles œuvres de ce peintre, ami des connaisseurs.

Dans la troisième salle de notre musée bagnolais, une de ses œuvres récentes retient le regard de ceux qui savent apprécier : il s'agit d'une magnifique truite pêchée dans l'Ardèche !

N'omettons pas de signaler que, parmi les sculptures célèbres dont s'honore notre musée un buste d'Aberlenc jeune, par le sculpteur Carton se trouve dans la première salle.

Une citation élogieuse du professeur Gaston Meyer de Saint-Claude à l'occasion d'une récente exposition du maître mérite d'être mentionnée :

« Avec Aberlenc, c'est la vibration de la lumière, l'orchestration de la couleur, un dessin structuré inspiré par la nature.

Ce peintre excelle à mettre toutes les nuances du vert sous le clair soleil, ou bien, c'est la neige, celle de l'Ardèche, d'où l'impression se dégage d'une inexplicable magie ».

Tous les amis de l'art ne peuvent que regretter la disparition prématurée d'une si riche palette ! »

9 septembre 1971

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson (à Laudun) à Pierrette Aberlenc :

"Chère Pierrette,

J'aurais voulu t'écrire plus vite pour te dire combien je pense à toi et à Kiki. Tu dois être débordée de travail, de soucis, de lettres, aussi je ne te demande pas de m'écrire. J'espère aller à Paris peut-être dans une quinzaine de jours, si je peux lâcher mes travaux, et vite je te téléphonerai.

A la réunion du Conseil d'Administration du musée, le Conseiller Général a évoqué nos disparus et m'a chargée de te transmettre les condoléances du conseil - on a beaucoup parlé d'Aberlenc, de son art -

J'ai eu la visite d'un type d'Alès, ancien commissaire de police je crois, qui m'a apporté une petite toile de René, qu'il avait faite quand il avait 18 ans - il voulait mon avis pour la vendre. Je ne peux vraiment rien dire à ce sujet et je l'ai envoyé chez Antonin qui saura ce qu'il faut faire.

As-tu vu tous les copains ? Je suppose qu'ils se sont tous précipités pour t'embrasser, essayer de te consoler et de t'aider.

J'espère que ta santé n'a pas été trop ébranlée et que tu tiens le coup. Et Kiki, comment a-t-il supporté ce choc terrible ?

Je vous embrasse tous les deux de tout mon cœur.

Jacqueline"

Lundi 13 septembre 1971

Pierrette note : *"Kiki allé porter documents (photos) à Barrère. Toile revenue de Chartres"*

16 septembre 1971

Lettre de Jacqueline Bret-André/Besson (à Laudun) à Pierrette Aberlenc (à Paris) :

"Chère Pierrette,

Si je ne t'ai pas écrit plus tôt, c'est que le temps m'a manqué pour le faire - mais chaque jour et souvent plusieurs fois par jour j'ai pensé à toi et parlé de toi, de vous, avec des amis. **Presque tous les camarades m'ont écrit, désolés et révoltés contre l'injustice du sort - on peut dire sans se tromper que René était aimé de tous et sera regretté comme il le méritait. C'était le meilleur des copains et le plus dévoué - C'était aussi un grand peintre qui n'aura pas eu le temps de donner tout ce qui était en lui"** Mais pour toi et pour Kiki, il était beaucoup plus, et c'est maintenant que tu dois souffrir le plus et être désemparée. Je t'écris à Paris, car tu y es très probablement à cause du petit et pour ton métier qui te sauvera du désespoir. Je suppose que les derniers jours ont été pénibles et que tu as eu un travail fou pour préparer ce départ - J'espère que ton beau-frère Antonin aura été d'un grand secours, ainsi que sa femme - Ils avaient l'air profondément touchés l'un et l'autre mais ont su conserver, comme toi, dignité et calme. Dès le lendemain de ce terrible jour, je suis partie pour l'Est : Saint Claude, Besançon, Hérimoncourt où j'ai mon frère Pierre, et Ornans pour l'inauguration du Musée Courbet pour lequel George a tant fait. C'est une réussite et il en serait heureux. Maintenant je suis dans les travaux du musée, j'essaie de les faire activer pour pouvoir remonter à Paris quelques jours, où j'ai beaucoup à faire dans le genre démarches, notaires, etc... et où je dois trouver une combine pour descendre la donation Besson à Bagnols pour l'inaugurer en novembre.

Je t'embrasse bien fort chère Pierrette ainsi que Kiki. Jacqueline."

André Barrère dans « L'Amateur d'Art » du 23 septembre 1971, « Deux disparus : Raymond Legeult – René Aberlenc ». André Barrère a envoyé à Pierrette Aberlenc le manuscrit dactylographié, avec le mot suivant :

« Chère Madame Aberlenc,

L'article que vous avez pu lire dans l'Amateur d'Art du 23 septembre a été écourté par les « nécessités » de mise en page, etc. Le voici dans son intégralité. Je compte vous restituer sans tarder les photographies. Sincèrement vôtre.
Barrère 27.9.71 »

(Les parties non publiées sont en vert et ne sont pas en italiques)

René Aberlenc (1920-1971)

« RENÉ ABERLENC est mort. Foudroyé le 31 août par un infarctus, il a été inhumé le 2 septembre en Ardèche, où il séjournait en famille, comme à l'accoutumée, dans sa maison d'été.

Il était né non loin de là, à Alès, dans le Gard, le 10 novembre 1920. Cévenol, il restait très attaché à sa province natale, terre d'hommes aguerris par le sol et l'histoire, où d'un Vivarais demeuré mystérieux aux abords ensoleillés du Languedoc méditerranéen la chlorophylle et l'eau courante s'affrontent, tantôt à la roche calcaire, tantôt aux arêtes schisteuses. Mais c'est à Paris qu'Aberlenc, autodidacte resté totalement fidèle à ses origines, après avoir suivi les cours du soir à l'Ecole d'Alès, devait connaître l'incertitude, accomplir de patients progrès, puis avec une volonté et une lucidité exemplaires atteindre à la plénitude de son art.

L'homme et le peintre sont inséparables de franchise, de courage et de modestie. Sa force résidait dans la permanence de ses choix et de ses refus. Ami sûr, au généreux contact humain, la profondeur et la probité de ses jugements, la qualité communicative de son émotion au contact de la chose artistique, vont faire profondément défaut à ceux qui l'aimaient pour lui-même et pour son grand talent. Sa brutale disparition est une perte bien cruelle pour les siens, son entourage et pour l'art le plus vivant et le plus indépendant : celui qui dans la meilleure tradition française, sans s'éloigner du réalisme, ne cesse de réincarner le réel.

Après avoir travaillé avec le groupe de la Ruche, Aberlenc obtenait le Prix de la Jeune Peinture en 1956. En 1965, il recevait le Prix de la Critique. De 1960 à 1971, il figura aux Peintres Témoins de leur Temps, à la Galerie Charpentier, au Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, aux Indépendants, à l'Automne, à Comparaisons, au Château de Saint-Ouen (20 peintres d'aujourd'hui), à la Galerie Boissière (pastels, aquarelles). Ses importantes expositions particulières de 1961 à 1964, à la Galerie Vendôme, avaient confirmé auprès des amateurs et des artistes les plus exigeants le plein épanouissement de sa maîtrise. Auparavant sa palette, composée à l'origine d'harmonies brunes et ombrées, venait de se diaprer de nuances fraîches et chantantes, d'ocres rompues, de gris et de blancs colorés, dont il n'allait plus se départir, en coloriste désormais accompli, au service de l'épiderme féminin, comme des tuiles romaines ou de la neige sur Paris.

Mais dans son avance régulière, assez inédite de nos jours, dans sa progression méthodique aussi raisonnée que passionnée, Aberlenc s'est d'abord posé en totalité les problèmes du dessin et de la forme jusqu'à pouvoir atteindre à un contenu humain. Le traitement plastique de la figure humaine, en suivant attentivement les conseils que les sculpteurs Gimond et Carton lui ont donnés, en aimant en même temps que la leur l'œuvre de Despiau, de Malfray et d'Osouf, l'a conduit au résultat escompté. Ses admirables nus, peints à l'huile ou au pastel, sont là pour en témoigner. De même la charpente immobile mais subtilement vibrante de ses paysages emmurés de l'Ardèche. Et les rythmes de ses bouquets d'arbres. Ou ses scènes d'intimité, ses intérieurs, ses natures mortes, dont les cadences s'allient à la justesse des valeurs. La couleur pouvait venir définitivement, sans être un ajout, en composante intime liée à la lumière et à la poésie du tableau. Son existence la plus intrinsèque provenait dès lors de la façon de la poser autant que de la faculté de la choisir. George Besson pouvait parfaitement écrire que « la touche colorée, disposée parallèlement, avec une âpre énergie, lui permet de saisir, d'envelopper, d'étreindre la forte substance des choses, la souplesse des végétations et des étoffes, la fermeté des roches et des maisons » et citer Cézanne.

Pour René Aberlenc, Cézanne était bien en effet un grand « modèle », une de ses admirations inconditionnelles, où le « bonhomme » est indissociable de l'œuvre. On croit l'entendre lui même quand avec une humilité sans feinte il se confiait en des termes exactement semblables à ceux que le maître d'Aix écrivait à Émile Bernard : « On n'est ni trop scrupuleux, ni trop sincère, ni trop soumis à la nature ; mais on est plus ou moins maître de son modèle et surtout de ses moyens d'expression ».

Aberlenc, c'était ça... Comme aussi la louange lyrique de Rembrandt, du Lorrain, de Chardin, de Delacroix, de Corot, « sommets de l'art », de qui l'exemple était pour lui un encouragement permanent à poursuivre l'image de l'homme, à retrouver le côté intérieur et mystérieux, la psychologie profonde des êtres, située dans leur milieu ou face à la nature. C'était l'espoir d'envisager la composition de grandes peintures à multiples figures, ou bien d'atteindre à une inimitable simplicité... Degas c'était pour lui l'aristocratie du dessin en équilibre avec le coloris et l'intellectuel clairvoyant qui dénonce le danger débouchant sur un néant de littérateurs et qui se contrôle en dominant l'idée par de hautes vertus d'artisan. Courbet, enfin..., « admirable par sa puissance », qui s'enchantait de réalité. Le romantisme latent de cet homme libre, profondément imprégné par la terre, lui permet cependant de dépasser l'apparence des choses. N'a-t-il pas peint ces truites qu'Aberlenc admirait aussi ? Elles sont chez elles dans les Gardons, la Cèze, le Chassezac, l'Ardèche... Il va les peindre à son tour, par séries.

C'est l'un d'elles, encore vêtue de sombre, qui lui valut le Prix des Jeunes (Peintres). Bientôt la livrée de « la belle tachetée » va s'enluminer, ou se fleurir de pastel et d'aquarelle. Le peintre en fait son animal totemique, amoureuxment...

Svelte et d'un seul jet elle est l'âme secrète d'un torrent. Elle est si forte néanmoins qu'à contre-courant elle se tient légère en arrêtant son cœur »

Marcel Zahar dans « Le Peintre » du 1^{er} octobre 1971, « Aberlenc » :

« La mort a été impitoyable qui vient d'emporter Aberlenc en ses cinquante ans. Alors l'œuvre du bel artiste s'apprête à prendre l'élan mystérieux des au-delà pour atteindre le long du futur l'attention et l'affection des hommes. Demeurent pour moi, très présents, les souvenirs de l'ami. Lorsque je le rencontrai vers 1948, je reconnus en lui un **croquant**. Il en avait l'aspect de gravité et de fougue avec sa jeune figure déjà dessinée de sillons et le feu de son regard. Nul n'était plus que lui sensible aux menaces de la désagrégation des valeurs essentielles et la prescience du proche danger imprimait sur son caractère un fond de tristesse. Il tressaillait au moindre espoir et sa nature vive s'imprégnait soudain de bonheur. C'est parce qu'il était un croyant en art qu'il resta fidèle à ses principes et qu'il montra un courage constant à travers les vicissitudes morales et matérielles qui, pour lui aussi, résultaient des écroulements successifs de l'esthétique. Pendant la meilleure période du Salon de la Jeune Peinture et du renouveau de la Ruche, il s'avancait allègrement au premier rang des artistes qui devaient assurer un grand avenir à l'art. Mais trop de compagnons, parmi les plus doués, quittèrent la voie de la peinture de Réalité qu'ils s'étaient au départ promis de soutenir. Subjugués par les appels de maintes théories, ils recherchèrent, les uns une présumée « abstraction », les autres une certaine « peinture-objet », lesquelles, paraît-il, allaient couvrir de gloire les temps artistiques d'aujourd'hui et de demain ; ils croyaient saisir la liberté en prenant des libertés avec l'ouvrage. Que n'ont-ils fait réflexion sur cette maxime de Bossuet : « Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom ».

Aberlenc, ressentant le chagrin de tant d'abandons, se replia avec force sur lui-même afin de poursuivre dans la nourrissante solitude l'idéal de sa raison d'être. Il conquiert la liberté qui est la paix intérieure, la sérénité venue de l'accord de l'acte avec la conscience, — et non avec une quelconque construction intellectuelle de mode.

Comme son instinct le portait vers la Réalité, il exerça dans ce sens un grand talent qu'il développait par un long travail. Chaque toile lui était une étude commandée par son inspiration et c'est par l'étude engagée sans cesse qu'il fit progresser son œuvre vers une puissance de vérité. Il mit sa verve originale au service d'un éternel propos, celui des choses de la nature. Elles furent les objets de sa convoitise d'artiste et tandis qu'il avançait dans leur compréhension, il en projetait les images filtrées à travers sa propre nature. Il serra de près la matière des modèles qu'il voulut d'une texture de couleurs dense, évoquant par la surface l'idée de substance en profondeur. Il atténua la sévérité des masses sombres par des nappes d'ondes lumineuses qui enveloppent doucement les chairs et les imprègnent ça et là d'irisations délicates. Dans ses « nus » (peintures et dessins), il traça les contours de gravité naturelle tendant vers les formes du statuaire. La rigueur tempérée de tendresse caractérise encore ses natures mortes et je marque mon admiration pour ses « poissons ».

Il fut heureux de recevoir le prix de la Jeune Peinture en 1956 et le prix de la Critique en 1965. Mais de nos jours immédiats où les clercs à travers le monde sont devenus aveugles et, étrangement, vainqueurs par cela même, à quels hommages nombreux peut prétendre une œuvre figurative de mérite, tragiquement arrêtée ? C'est encore la solitude, — laquelle passera crois-moi bien, Aberlenc, pour toi et pour d'autres artistes authentiques. N'aie crainte pour les ouvrages qui exaltent la nature, engendrés par l'intelligence, la sensibilité, la foi. »

Henri Chabrol dans « Le pays Cévenol » du 9 octobre 1971 & dans « Le Gard » de novembre 1971, « Le Peintre Alésien René Aberlenc » :

« Un beau peintre vient de mourir brusquement, à 51 ans, en pleine force créatrice. Il habitait Paris, mais il était resté Cévenol de cœur. Il comptait parmi ceux qui, sans former proprement une « Ecole alésienne », honorent la cité par l'authenticité de leur talent. La peinture d'Aberlenc, la sculpture de Jean Carton son grand ami, et l'œuvre écrite ou parlée de Jean-Pierre Chabrol (assez proche voisin) possèdent une sorte de solidité « terrienne », qui implique une sincérité indifférente à la mode, dont la conséquence fatale est une originalité artificielle. Il y a dans le pays cévenol et dans l'âme cévenole une simplicité virile qui se reflète dans l'œuvre et lui donne son « poids ».

Non qu'Aberlenc se limite à un banal réalisme figuratif : ses recherches s'en évadent tout en restant fidèles à la nature et au modèle. Pas de ces fausses stylisations qui au lieu d'être synthèse enrichissante sont appauvrissement : c'est bien la vraie densité des choses et des êtres que conserve et manifeste Aberlenc tel ce tableau de l'Ardèche coulant au pied de la

falaise rocheuse sous un ciel tourmenté ; il est peint avec un assez large pinceau plat, par touches juxtaposées, multipliées, vigoureuses, qui à quelque distance retrouvent leur unité, et en même temps révèlent la qualité propre à chacun des éléments de la nature... Tel dessin au crayon noir rehaussé de clartés blanches prend une étrange force émotive... Le travail d'Aberlenc était à la fois honnête et passionné, sans truquage, consciencieux et exalté. La droiture de l'œuvre reflétait celle de l'homme.

Il avait gravi les degrés : Prix des Jeunes Peintres en 1956, Prix de la Critique en 1965. Il participait à tous les Salons importants : Automne, Indépendants, Dessin et Peinture à l'Eau, Peintres Témoins de leur Temps. Il exposait dans diverses galeries. On trouve de ses toiles dans les Musées de la Ville de Paris, d'Alès, Besançon, Bagnols-sur-Cèze et dans des collections privées à Paris et en province et bien ailleurs à l'étranger. Les meilleurs sculpteurs l'admiraient (et c'est un critère de haute qualité) : Jean Carton, Marcel Gimond (disparu lui aussi). Il avait atteint le point où l'artiste, maître de son art et allant droit à l'essentiel, lui impose sa personnalité, sans cesser d'être simple et vrai : c'est, croyons-nous, cette « soumission triomphante » qui fait le véritable artiste. La mort ne lui a pas laissé le temps de confirmer cette consécration définitive par une production encore plus abondante et admirable... »

M. H. – R. Friedmann dans « Le Méridional – La France - Marseille » du 10 octobre 1971, « L'art et l'aide publique » :
« (...) Messieurs les Conservateurs qui, trop souventes fois, réservez les cimaises de nos musées aux brebis galeuses du « mec-art », de l' « anti-art », songez à Jean Launois, à Raymond Legueult, à René Aberlenc et à tant d'autres. Leurs mérites sont grands. Vous accompliriez enfin quelque action d'éclat (...) ».

M. H. - R. Friedmann dans « Le Méridional – La France - Marseille » du 17 octobre 1971, « Les expositions » :

« C'est avec tristesse que j'ai appris la mort soudaine de l'excellent peintre René Aberlenc dans sa cinquante-et-unième année. Né à Alès, il vint très tôt se fixer à Paris et il fit partie du groupe de « La Ruche », où il se lia d'amitié avec Paul Rebeyrolle, Michel de Gallard, Simone Dat, Thompson. Pour subsister, il fut peintre en bâtiment, connu des heures difficiles. Sa ténacité et son courage lui permirent de s'affirmer peu à peu. Remarqué par George Besson, cet autodidacte reçut le Prix de la Jeune Peinture en 1956 et le Prix de la Critique en 1965. Intime du grand sculpteur Jean Carton, de l'Institut, René Aberlenc, membre du Comité du Salon de la Jeune Peinture de 1953 à 1960, exposait au Salon d'Automne, aux Tuileries, aux Peintres Témoins de leur Temps où ses œuvres étaient toujours très appréciées. Fidèle à la représentation de la réalité, René Aberlenc s'apparentait en ses scènes intimes, ses scènes de plein air et ses figures à Pierre Bonnard. J'avais eu la joie de le rencontrer à plusieurs reprises, lors de ses expositions particulières ou de groupe. J'avais goûté son très beau talent, sa modestie, la sincérité de ses convictions, la diversité de ses connaissances, la gentillesse de son abord, la ferveur passionnée de son attachement à l'art. C'est vraiment un ami que je pleure !... Son œuvre est assurée de durer ! »

Extraits de lettres reçues et envoyées par Pierrette après la mort de René :

Lettre de Pierrette à Raymond CHARMET :

"Monsieur,

Je viens vous annoncer une bien triste et incroyable nouvelle : mon mari, le peintre René Aberlenc, est mort le 31 août 1971 d'un infarctus.

Le vide total qu'il a laissé dans sa famille n'est rien, à mon avis, à côté de celui qu'il laisse dans la peinture. À présent, il était mûr, sûr de lui. Son œuvre, celle à laquelle il rêvait, le vrai réalisme humain, savoureux, moderne, bien français, dans la tradition de Le Nain et de Courbet, était devant lui.

Monsieur, je sais à quel point vous vous êtes intéressé à lui et c'est pourquoi je me permets de vous adresser ce mot."

3 septembre 1971, lettre de Paul COLLOMB :

"(...) Non je ne peux croire à la nouvelle qu'un télégramme de Jacques Petit m'apprend. Il n'est pas possible que nous ne revoyions plus notre ami René, son sourire chaleureux et que sa peinture ne puisse continuer son épanouissement (...)"

3 septembre 1971, lettre de René GENIS et Guy BARDONE :

"(...) René, ami loyal, si cordial, si dévoué, si gentil (...)" ;

4 septembre 1971, lettre d'Auguste BLANC :

"(...) pour moi c'est la perte d'un grand ami que je n'oublierai jamais (...)" ;

4 septembre 1971, lettre de Colette BLÉTEL :

"(...) René, dont le talent m'avait toujours fasciné, était devenu pour nous un ami, c'était un privilège. (...)

J'ai immédiatement suivi tes instructions et les toiles non acquises seront réexpédiées à la fin du mois chez vous à Paris. Je ne peux rien faire pour les toiles vendues avec l'accord de René. Elles sont au nombre de trois : "Les arbres verts", "La Neige en Ardèche" et le Nu. Naturellement je te donnerai l'adresse de ces acquéreurs car il est certain qu'il est maintenant primordial de protéger son œuvre.

(...) un artiste complet dont la perte est irréparable. Lui qui dans une époque aussi frelatée avait su suivre une voie nette et sans détours grâce à son honnêteté et sa lucidité et qui donnait à ceux qui savaient comprendre son art une vision joyeuse et humaine de la vie (...)

4 septembre 1971, lettre de Luc FRANÇOIS :

"(...) Pour la famille, l'événement est grave et pour tout l'art en général. Cette perte cruelle sera ressentie profondément et il se dégagera que notre bon Aberlenc était très important pour l'équilibre de tous. Comme l'a dit Antonin, il est affreux de penser que la partie la plus belle de l'œuvre, la plus libérée, ne sera pas faite. C'est sûr, René était libéré et son œuvre gagnait de plus en plus. Le rayonnement était son empreinte. C'est l'un des plus beaux, des plus vrais peintres du pays, de son temps. Il reste un exemple. Je perds en lui mon plus sûr ami peintre, que je respectais dans son désir d'isolement pour créer. (...) Je savais qu'il me ferait le point et la direction serait plus claire pour moi (...) J'ai écrit à Jean Carton qui doit être bien effondré aussi. Je pense à la générosité de René pour mener à bien ce groupe des neuf (...) Antonin et son épouse ont été admirables bien que bouleversés"

4 septembre 1971, lettre de Jacques PETIT :

"Chère Pierrette,

Nous n'arrivons pas à croire cette abominable nouvelle que nous ne verrons plus le sourire de René, que nous n'entendrons plus sa voix chantante qui trouvait d'instinct le mot qui vous fait chaud au cœur (...)"

5 septembre 1971, lettre de Pierrette à Jean DALEVÈZE :

"Monsieur,

C'est complètement désespérée que je viens vous annoncer une bien triste et incroyable nouvelle : mon mari, le peintre René Aberlenc, est mort brutalement le 31 août 1971 d'un infarctus.

Je me permets de m'adresser à vous car je sais que vous lui avez fait obtenir le Prix de la Critique par amour pour son œuvre et non par intérêt. De plus, mon mari avait beaucoup d'estime pour vous.

Le vide total qu'il a laissé dans ma vie et dans celle de mon fils n'est rien, à mon avis, à côté de celui qu'il laisse dans la peinture. À présent, il était mûr, sûr de lui. Son œuvre, celle à laquelle il rêvait, le vrai réalisme humain, savoureux, moderne, à la fois tendre et violent, bien français, était devant lui (...)"

6 septembre 1971, lettre de Mme J. FOURCADE, une cliente :

"(...) J'avais pour votre mari, son œuvre, son caractère, infiniment d'estime, d'admiration et d'amitié (...)"

6 septembre 1971, carte de Marcel FEYDÉDIÉ, Président de l'Essor Cévenol :

"(...) À "l'Essor Cévenol" nous garderons toujours un souvenir ému de René Aberlenc qui nous avait toujours témoigné un grand attachement. Le talent n'avait jamais altéré chez lui l'affabilité (...)"

6 septembre 1971, lettre d'Hélène GUASTALLA :

"(...) Votre mari était de ceux que j'aime tant pour l'homme que pour l'œuvre"

6 septembre 1971, lettre d'Ilio SIGNORI :

"(...) Nous aurons toujours le souvenir merveilleux des soirées que nous passions avec René à nous émerveiller sur l'Art, objectif de notre passion.

Je n'oublierai jamais cette amitié qui était essentielle pendant cette période de tâtonnement et d'orientation. Cette amitié compte même si certaines distances avaient pu apparemment la diluer (...)"

7 septembre 1971, lettre de Georges DELPLANQUE :

"(...) Cependant en juin, rien ne laissait prévoir cela. Notre ami semblait bien, toujours souriant et heureux... nos goûts et nos idées faisaient que nous sympathisions complètement. Il y avait mieux qu'une amitié entre nous (...)"

8 septembre 1971, lettre de Pierre GARCIA-FONS :

"(...) Hier encore l'article de Juliette dans l'Huma. Cette implacable réalité. René n'est plus. Ce n'était pas un cauchemar. Ou plutôt oui, c'est un cauchemar. René mon ami. Comme nous le pleurons. Un homme comme lui, c'est trop injuste. Fauché, comme ça. Comme nous l'aimions. (...) J'aimais son équilibre, son bon sens. Nos opinions, je crois bien, coïncidaient sur tout. Nous nous rassurions mutuellement à le constater et sur la peinture comme nous nous comprenions. La peinture... l'idée que pour lui c'est fini m'est insupportable. Lui qui était le peintre type de la maturité, qui arrivait à l'âge du grand épanouissement. (...) le René vivant, ses plaisanteries, son rire (...) toujours le plaisir de se revoir, sa chaleureuse amitié et d'emblée tant à se dire. Nous avions tant à nous dire encore. Quel vide ça va être. Comme il va nous manquer (...)"

8 septembre 1971, lettre de Jean OSOUF :

"(...) ce cher René Aberlenc, si bon et bel artiste (...)" ;

8 septembre 1971, lettre d'André BARRÈRE :

"(...) la disparition soudaine de notre si bon ami René Aberlenc (...) que j'ai abordé pour la première fois en 1961, à la Galerie Vendôme, devant un ensemble prenant et décisif de ses œuvres, est devenu immédiatement un ami sûr, au généreux contact humain. Combien de fois ensuite ai-je pu apprécier la profondeur et la probité de ses jugements, la qualité de son émotion ? Et constater, en même temps, avec quelle constance et quelle exigence il nous donnait des témoignages savoureux et

purs de son très grand talent... En compagnie de Carton et de quelques autres, nous nous retrouvions périodiquement avec joie. Il venait au groupe Talma quand je l'animais et il avait accepté d'y accrocher. La dernière fois, c'était à Maison-Alfort où, après avoir raccompagné Madame Gimond avec Babin, il avait éprouvé le besoin de revenir nous retrouver.

Il n'aimait pas les grands mots et, aujourd'hui, malgré l'émotion, on voudrait par fidélité éviter d'en dire. Mais comment ne pas témoigner de la perte considérable qu'est pour l'art français contemporain véritable, et pour ses amis, la disparition si prématurée d'un tel artiste et d'un tel homme de courage et de vérité ! (...)"

10 septembre 1971, lettre de Jean MILHAU :

"(...) la perte que c'est pour l'art (...) souvenirs de trop rares rencontres, voire de quelques combats en commun (...)"

11 septembre 1971, lettre de Charles AUFFRET :

" (...) Vous redire l'amitié, l'admiration que nous lui portions en tant qu'artiste véritable, je ne ferai ici que répéter bien maladroitement ce que d'autres ont dû vous dire. Sa droiture, sa générosité, son courage d'artiste attiraient violemment une grande sympathie qui se transformait rapidement en amitié (...)."

11 septembre 1971, lettre de Robert SAVARY :

"(...) Votre mari était pour nous un ami très cher et j'avais une très grande estime pour la qualité de son art d'une vérité humaine si justement et si finement traduite. (...)"

13 septembre 1971, lettre de Elie Léon BRAMI (directeur de la Galerie Vendôme) :

"(...) La brusque disparition d'Aberlenc me surprend et me désole. Je ne trouve pas de mots pour exprimer ma peine. J'appréciais en lui l'homme et l'artiste. Il était aussi franc, aussi honnête, aussi élevé de caractère qu'était sa peinture. Je savais qu'il était en voie, avec quelques années de plus, d'être un grand peintre (...)"

18 septembre 1971, lettre de Marguerite, compagne de Léopold KRETZ :

"Chère Amie, Léopold est encore sous le choc de la triste disparition de son ami, il m'en parle à chaque instant et il a été tellement frappé que je suis inquiète pour sa santé. Nous avons terminé tristement ce voyage (...)" (Les Kretz étaient arrivés peu après la mort de René, croyant passer quelques jours de vacances... Léopold avait fait un dessin de René sur son lit de mort)

20 septembre 1971, lettre de Michel RODDE :

"(...) Il n'y avait pas plus aimable et serviable qu'Aberlenc qui haussait la camaraderie au rang de l'amitié et ce que je regrette le plus, c'est de ne pas avoir eu le temps (ou trouvé le temps) de le connaître plus."

Jacqueline George BESSON (BRET-ANDRÉ) :

"Presque tous les camarades m'ont écrit, désolés et révoltés contre l'injustice du sort. On peut dire sans se tromper que René était aimé de tous et sera regretté comme il le méritait. C'était le meilleur des copains et le plus dévoué. C'était aussi un grand peintre qui n'aura pas eu le temps de donner tout ce qui était en lui"

21 septembre 1971, lettre de Denise DAVID, correspondante à Marseille des "Nouvelles Littéraires" :

"(...) J'appréciais beaucoup son oeuvre (...)" ;

22 septembre 1971, lettre d'André THOME, un camarade d'adolescence, perdu de vue ensuite :

"Madame,

Je viens d'apprendre par la presse le décès de votre mari, mon ami René Aberlenc et bien que je n'ai jamais eu le plaisir de faire votre connaissance, je ne puis m'empêcher de vous écrire en cette circonstance pour vous dire combien cette nouvelle m'a déconcerté et combien je partage votre douleur et celle de son frère André et de Jean Carton, que j'ai aussi très bien connus autrefois à Alès.

Je ne sais pas si René vous a quelquefois parlé de moi, mais je pense que oui car je crois qu'il m'aimait bien et que malgré les vicissitudes inhérentes à la vie, il n'avait pas oublié tout à fait son ami de jeunesse qui, lui, l'a toujours aimé peut-être plus qu'un frère.

J'aurais voulu aussi envoyer un mot à André Antonin, mais je ne connais plus son adresse. Aussi, Chère Madame, je vous serais très reconnaissant si vous pouviez lui faire part de cette lettre et de la peine que je ne puis exprimer aussi fort que je la ressents.

René a été beaucoup pour moi. Son influence sur moi a été très importante. Il m'a permis de voir les choses sous un jour nouveau. Et puis il était d'une bonté, d'une honnêteté si rares. Malheureusement je l'ai perdu beaucoup trop tôt.

Et maintenant c'est le monde qui le perd beaucoup trop tôt aussi. J'ai toujours su qu'il deviendrait un grand peintre. Je n'ai été que son confident de jeunesse, mais n'est-ce pas dans la jeunesse qu'on prend de grandes dispositions ? Je sais qu'il a déjà produit des œuvres admirables, mais qui sait combien d'œuvres plus admirables encore sont irrémédiablement perdues pour l'humanité ?

Je ne voudrais pas être précieux. Je sais que ce que je dis, d'autres ont dû le dire ou le diront beaucoup mieux que je ne sais le faire. Mais j'écris les mots qui me viennent du cœur (...)"

24 septembre 1971, réponse de Pierrette à André THOME :

"Monsieur,

Votre lettre m'a beaucoup touchée car je la sens sincère. René non plus, malgré le temps et l'éloignement, ne vous avait pas oublié.

Vous avez compris le sens du drame affreux qui est arrivé en ce 31 août. Nous avons perdu, mon fils et moi, non seulement l'être que nous aimions et qui nous aimait, mais encore celui avec lequel nous pouvions discuter de tous les problèmes. Ce qui était obscur devenait clair, à son contact nous nous enrichissions tous les jours. Il avait une vision des êtres et du monde nette, juste, grâce à un ensemble de qualités rarement réunies chez un homme : une grande intelligence, une grande droiture, une très vive sensibilité liée à une grande force de caractère.

Mais notre douleur personnelle n'est rien à côté de celle que nous ressentons pour l'homme qui savait aimer la vie et l'exprimer dans son art, pour l'artiste qui avait consacré sa vie à la recherche de la forme qui lui permettait de communiquer aux autres sa richesse intérieure. Il avait cherché son chemin, douloureusement, à travers le chaos de la peinture moderne. Maintenant, il était prêt, sûr de lui, rayonnant. Ses dernières toiles en sont le témoignage. À la rentrée, il allait commencer à préparer une exposition qui aurait marqué le début de sa carrière de grand peintre (souligné par Pierrette).

Ce qui est arrivé est irréparable. C'est un désastre sur tous les plans.

Monsieur, soyez également assuré ainsi que votre femme de toute ma sympathie."

6 septembre, lettre de Marcel ZAHAR (ami critique d'art) :

"(...) Je me souviens de nos soirées chaleureuses. J'aimais Aberlenc, j'estimais l'homme qu'il était, droit et ferme dans ses solutions, courageux et quel talent ! (...)"

27 septembre 1971, lettre de Luc FRANÇOIS :

"(...) Au retour, j'ai ressenti le besoin d'écrire à tous les amis, artistes surtout, à propos de René. J'ai reçu de merveilleuses réponses témoignant de la bonté de votre mari et père. Il ressortait aussi combien les amis sont admiratifs de l'œuvre peinte. J'ai adressé quelques extraits des plus beaux passages de ces lettres à son frère André Antonin. Les lettres les plus belles sont, à mon sens, celles d'Osouf et du critique Barrère.

Léon Indenbaum, le sculpteur, est beaucoup frappé (...) je me suis remis à peindre. Je pensais alors aux bons conseils de René : "Tape dedans !". Il voulait que j'atteigne plus à la création certainement "Tu en connais assez du métier, mais tape dedans" était un conseil éclairé. Il voulait que je vois "plus large" et moins la nature, tout en la gardant bien sûr (...)"

30 septembre 1971, lettre d'André VERGEAUX :

"(...) notre ami et compagnon de travail Aberlenc, qui représentait à mes yeux l'exemple d'homme et d'artiste à suivre vers la voie de l'Art qu'il s'était tracée. À travers son souvenir, je m'efforcerai de suivre son exemple en sa mémoire (...)"

Carte d'Olga FRADISSE, conservateur des musées d'Orléans :

"(...) admirait le talent et la personnalité si sympathique (...)"

7 octobre, réponse de Pierrette à Mme Jean Fourcade :

"(...) Nous pleurons l'homme que vous avez su comprendre et l'artiste qui, à présent en pleine possession de tous ses moyens, n'a pu épanouir l'œuvre à laquelle il a consacré toute sa vie (...)"

10 octobre 1971, lettre de Simon GOLDBERG :

"(...) Aberlenc était si sympathique, chaleureux. Je m'associe à tous ceux qui l'ont aimé comme artiste et comme homme (...)" ;

5 octobre 1971, lettre de Pierrette à Mme Doménica Jean WALTER :

" (...) René avait une vision nette (et) juste des hommes et du monde, grâce à une générosité débordante, une grande droiture, une intelligence profonde et une très vive sensibilité liée à une grande force de caractère et à un instinct très sûr. Cet ensemble de qualités faisait de lui l'artiste complet qui savait aimer la vie et l'exprimer dans sa peinture. Il avait consacré son existence à la recherche de la forme qui lui permettait de communiquer aux autres sa richesse intérieure. Il avait cherché son chemin douloureusement à travers le chaos de la peinture moderne. (...) Ses dernières toiles sont le témoignage de la voie royale dans laquelle il s'engageait. À la rentrée, il allait commencer à préparer une exposition, se mettre à la gravure... Tout cela est pour nous la plus grande douleur.

Je sais, Madame, l'intérêt que vous portez depuis longtemps à la peinture de mon mari. Mon fils et moi désirons préparer une grande exposition aussi complète que possible de ses œuvres.

Pourrai-je me permettre de vous demander de nous prêter celles que vous possédez et de nous aider à retrouver celle qui ont été vendues grâce à vous ? (...)"

8 octobre 1971, lettre de Mme Doménica Jean WALTER :

"(...) en dehors d'un beau paysage qui est entre les mains – et Dieu sait dans laquelle de ses maisons – du Prince Moulay Abdallah, frère du Roi du Maroc. Je ne puis me souvenir des autres tableaux, ni des gens que j'avais emballés à

*l'exposition d'Aberlenc*¹. Peut-être y a-t-il un tableau chez Jane et Françoise ? – un autre chez Mme Pagezy. (...) Je n'ai pas de mémoire et je n'ai rien noté que le plaisir de faire plaisir (...)" (elle ne répond pas et ne dit rien sur la ou les toiles qu'elle possède !)

22 octobre 1971, lettre d'Odette MAYOUX (à laquelle il ne fut pas donné suite) :

"(...) Tous ses confrères pensent que nous venons de perdre un grand artiste, si jeune dans son art et encore jeune tout simplement (...). Si vous le permettez, Contraste 72 présentera les œuvres que vous voudrez bien nous prêter en hommage à Aberlenc. J'ai peu connu l'homme, mais, le peintre disparu me laisse un immense regret. Dans cette époque où la peinture est tellement trahie, Aberlenc prouvait que l'art n'était pas une plaisanterie, une fumisterie et un commerce des plus bas (...)"

26 octobre 1971, lettre d'André BARRÈRE :

"Chère Madame Aberlenc,

Certains encouragements - et encouragements certains – recueillis ces temps derniers, me confirment dans le désir d'être utile à la mémoire de René Aberlenc. Je pense que nous arrivons au moment où une synthèse serait nécessaire. Jean Carton est favorable à une réunion qui aurait lieu chez moi, un soir, après le congé de Toussaint. Le samedi 6 novembre vous conviendrait-il ? Sinon le 13 ?

J'ai réuni des éléments de maquette pour un ouvrage, ainsi que des possibilités d'exposition qui, si elles se confirmaient, avec votre accord, vous éviteraient de gros frais et auraient un retentissement très sûr à Paris.

Veillez croire, Chère Madame, à l'assurance de tous mes meilleurs sentiments"

21 décembre 1971, lettre de Jean CHAUFFREY :

"(...) Quoique nous rencontrant rarement vous n'ignoriez pas les liens d'amitié et de grande camaraderie qui s'étaient noués entre nous au moment où nous avaient réunis des travaux dont malgré les années on ne peut oublier les difficultés et les embûches et où les qualités de votre mari furent décisives pour les mener à leur terme.

(...) l'œuvre de René Aberlenc est de celles dont la haute tenue et l'expression si directe de sa grande sensibilité nous ont toujours profondément touchés (...)"

Pierrette a reçu diverses lettres de sympathie et de condoléances du milieu de l'art :

2 septembre 1971, télégramme de Colette BLÉTEL ;
5 septembre 1971, lettre de Françoise MENEZ ;
6 septembre 1971, lettre de Jean DALEVÈZE ;
? septembre 1971, lettre de Mme GIMOND ;
6 septembre 1971, lettre de Mme WALCH ;
7 septembre 1971, lettre d'Édouard CHAPET ;
14 septembre 1971, lettre de René BABIN ;
22 septembre 1971, lettre d'Henri CHABROL ;
23 septembre 1971, lettre d'Henri HÉRAUT ;
27 septembre 1971, lettre du Dr Benjamin et Danielle CALVO-PLATERO ;
5 octobre 1971, carte de Victor ARCAS, directeur de la Galerie Boissière ;
3 novembre 1971, lettre de Frédéric FIEDORCZYK ;

Lettres de Maires :

3 septembre 1971, carte de Jean TASSY, maire de Barjac ;
Carte de Bernard YWANNE, Maire de Bonneuil-sur-Marne ;

PCF :

2 septembre 1971, carte de M. Mazel, secrétaire fédéral (Fédération de l'Ardèche du PCF) ;
Carte de Roger Roucaute, Maire d'Alès, Député du Gard ;
15 septembre 1971, lettre de la section Vaugirard, cellule Morillons, 130 rue Castagnary (en face du 125), parti 15^e (René en était membre) : *"(...) nous avons toujours apprécié son dévouement à notre cause, sa gentillesse, sa camaraderie (...)"* ;

8 septembre 1971, lettre de Roland Leroy qui écrit de la Place du Colonel Fabien :

"Chère camarade Pierrette Aberlenc,

Au retour d'un voyage à l'étranger, j'apprends la disparition soudaine de René Aberlenc. Elle me peine profondément. Elle interrompt brutalement son œuvre, en pleine maturité. Elle nous prive de ses qualités d'homme, d'artiste et de militant.

En voue adressant mes bien vives condoléances, à vous-même et à votre famille, je vous assure de toute notre solidarité dans la peine qui est la vôtre"

14 septembre 1971, réponse de Pierrette à Roland Leroy :

¹ à la Galerie Vendôme

"Cher Camarade,

Je vous remercie de votre lettre si compréhensive.

René était un homme véritable, au plein sens du mot et cet amour de l'homme et de la nature, cette compréhension du monde qui l'habitaient, il cherchait à les faire passer dans ses toiles.

Il a fait son apprentissage douloureusement, à travers le chaos de la peinture contemporaine.

À présent, il était mûr, sûr de lui, rayonnant, prêt à créer l'œuvre dont il rêvait et à la réalisation de laquelle il a consacré sa vie.

Soyez assuré, Cher Camarade, de mes sentiments fraternels"